

Steve McVey

Victorieux par grâce

ce que vous avez toujours espéré de
votre vie chrétienne !

Rien de ce que vous avez déjà accompli et rien de ce que vous pourrez réaliser ne peut se mesurer à la joie incomparable de laisser Jésus vivre sa vie en vous. C'est cette expérience qui rend le nouveau croyant brûlant d'amour pour son Sauveur. C'est encore elle qui fait miroiter la flamme du contentement dans le regard des croyants qui ont découvert comment vivre victorieusement par la grâce.

Si vous vivez déjà dans la grâce, vous serez confortés par les arguments de Steve McVey; si vous aspirez à la découvrir, vous pourrez commencer à vous l'appropriier dès aujourd'hui.



Le Dr Steve McVey est pasteur coordonnateur de l'Association *Grace Ministries International* dont le siège se trouve à Atlanta en Géorgie. Ce mouvement se préoccupe d'encourager la vie de disciple. Steve McVey est également un conférencier apprécié et recherché pour ses exposés sur le principe de la vie transformée.

ISBN 2-8260-3323-9



9 782826 033233



Victorieux par grâce

Steve McVey

Victorieux par grâce

Steve
McVey

ce que vous avez toujours espéré
de votre vie chrétienne !



Victorieux par grâce

Steve McVey

Victorieux par grâce

Ce que vous avez toujours espéré
de votre vie chrétienne !



La Maison de la Bible
Genève — Paris

Edition originale en anglais: *Grace Walk*
© 1995, Harvest House Publishers, Oregon 97402

Les textes bibliques sont tirés de la Bible Segond revue,
Nouvelle Edition de Genève, 1979

© et édition: La Maison de la Bible, Préverenges, 1997
Diffusion en France: La Maison de la Bible, Tassin
Traduction: Antoine Doriath
Photo couverture: Denis Boesch
Imprimé en UE
ISBN 2-8260-3323-9

Table des matières

Avant-propos	7
1. Une médiocrité misérable	9
2. La nuit avant l'aurore	23
3. Un "Moi" tout neuf	37
4. Le vieil homme est mort	51
5. Expérimentez la vie de Dieu	63
6. Libéré de la loi	77
7. La victoire est un cadeau	91
8. Le caractère pernicieux des normes	103
9. L'amour est tout ce dont vous avez besoin	117
10. Du devoir au plaisir	133
11. Des gens en quête d'autres gens	147
12. Vivre dans la grâce	165
Guide de réflexion	175
Bibliographie	185

Avant-propos

Victorieux par Grâce n'est pas un *bon* livre. Les bons livres sont généralement lus parce qu'ils sont en vogue. Ensuite ils sont quelque peu commentés le lendemain au bureau, puis rangés sur une étagère et oubliés. Celui-ci est un *grand* livre, un de ceux que vous consulterez fréquemment. Steve McVey a mis au jour quelques facettes du diamant de ce que la Bible appelle le "mystère" de l'Évangile, à savoir ce que nous sommes devenus en Christ. L'auteur accomplit une œuvre merveilleuse en expliquant comment le croyant peut s'approprier ces vérités dans sa vie de tous les jours.

Pour être capable d'écrire cet ouvrage, il a fallu que Steve découvre que certaines vérités s'apprennent mieux quand l'homme est prostré plutôt que debout. Après des années de ministère "fécond et puissant", Dieu a permis aux techniques de Steve d'être aussi efficaces que des contre-portes sur des sous-marins. Dieu lui a ainsi appris une vérité que beaucoup d'entre nous négligent: l'expérience de la puissance surnaturelle et libératrice passe par celle de la *faiblesse personnelle*. La puissance de Dieu "s'accomplit dans la faiblesse" (2 Corinthiens 12:9). Steve se sert de sa connaissance biblique

et de ses dons de communication pour nous faire partager ce que Paul avait découvert: plus vous serez faible, plus la puissance de Dieu s'accomplira en vous.

La plupart d'entre nous croient au début que Dieu veut des chrétiens *forts*, capables de l'aider à accomplir son œuvre; la vérité est que le monde se charge d'épuiser la résistance de ceux qui se confient dans leurs propres forces. A travers ce mécanisme d'affaiblissement progressif, Dieu nous apprend à placer notre confiance en Christ, et non dans notre propre chair. Comme le souligne à juste titre Steve, Dieu ne tient pas du tout à ce que nous menions notre vie ici-bas dans une défaite perpétuelle. C'est même un état anormal. Dieu n'a jamais voulu non plus que nous vivions une vie surnaturelle. Jésus-Christ, le Fils surnaturel de Dieu, est le seul qui *ait* vécu une telle vie et qui *continue* de la vivre à travers les chrétiens qui le lui permettent. Aussi étrange que cela puisse paraître, Christ est davantage que Sauveur et Seigneur; il est notre *vie* (Colossiens 3:1-4). En s'appuyant sur les textes scripturaires pour montrer que Dieu veut que l'"Esprit de Christ" habite dans notre corps terrestre, que se développe entre lui et nous une solide intimité qui s'approfondira au fur et à mesure des victoires remportées sur le monde, la chair et le diable, Steve accomplit un travail remarquable.

Je recommande chaleureusement *Victorieux par Grâce* à tout chrétien désireux de marcher dans l'intimité de Jésus-Christ. Vous vous préparez des heures de lecture palpitante.

Bill Guillham
Fort Worth, Texas

I

Une médiocrité miserable

Il était une heure du matin ce 6 octobre 1990; j'étais en larmes, prosterné face contre terre dans mon bureau. Toute l'année écoulée avait abouti au plus complet brisement. J'avais demandé à Dieu de me rendre plus fort, mais il avait un autre projet pour moi. Il avait fait de moi un homme plus faible. J'étais donc là, par terre, brisé et désespéré. Dans dix-sept heures, du haut de la chaire, je devais présenter un rapport sur l'état de l'église. Je pouvais donner le change et faire état des succès, ou bien dire la vérité. Mais je n'avais ni la force de tromper, ni le courage d'être honnête. C'est pourquoi, j'étais là à prier et à implorer Dieu avec larmes. Quand j'eus fini, je recommençai à supplier avec la force du désespoir.

C'était insensé. Dieu m'avait-il conduit dans cette église uniquement pour prouver que j'étais un raté? Ne se rendait-il pas compte que je faisais tout mon possible pour lui? Je ne voyais pas ce qu'il pouvait exiger de plus que le meilleur de moi. Or, j'avais fait de mon mieux. *Seigneur, qu'attends-tu donc encore de moi?* Silence. A ce moment, il me semblait si éloigné, à des années-lumière. J'étais accablé par le poids des échecs dans ma vie privée et dans mon ministère. Je me sentais

Victorieux par grâce

comme un chrétien raté. Qu'aurais-je pu faire de plus que de consacrer à Dieu toute ma vie d'adulte pour accomplir son oeuvre?

J'avais quitté une église dans l'Alabama où j'avais connu le succès et où les gens m'aimaient et m'estimaient. L'église était connue pour sa croissance numérique; elle était celle qui avait pratiqué le plus grand nombre de baptêmes dans la région. Aux yeux des Jaycees [Chambre de Commerce pour les Jeunes de dix-huit à trente-cinq ans, (n.d.t.)], j'étais un "jeune leader religieux remarquable". Je siégeais dans plusieurs conseils d'administration dénominatifs et exerçais des fonctions importantes au sein de notre conférence pastorale. Pendant cinq ans, je crus que j'étais un pasteur efficace.

Puis, un samedi après-midi, le téléphone avait sonné. "Permettriez-vous à notre pasteur-inspecteur de venir dans votre église pour vous entendre prêcher? Ensuite, à l'issue du culte, nous aimerions partager le repas avec vous et votre famille." Au cours des dernières années, j'avais plusieurs fois décliné ce genre d'invitation. Mais cette fois, dès le début de la conversation que j'eus avec le président du comité pastoral d'inspection, je sentis que je devais accepter la venue de ces responsables.

Après plusieurs semaines de contacts, j'eus la conviction que Dieu me demandait de quitter la localité. Quelques mois plus tard, Mélanie, nos quatre garçons et moi-même suivions le camion de déménagement en direction d'Atlanta. Notre nouvelle église avait vu la fréquentation de ses membres décliner au fil des ans; mais comme dans toutes les églises où nous étions passés le public avait sensiblement augmenté, j'étais sûr que ce serait également le cas pour celle-ci. J'avais déballé mes livres, mes sermons, mes cours sur la croissance numérique de l'église, bref j'avais hâte de me mettre à l'œuvre. Nous avions quitté une petite ville pour une grande agglomération. N'y avait-il pas là des multitudes qui attendaient d'être atteintes?

Une médiocrité misérable

J'avais délivré mes sermons bien rodés et appliqué mon programme qui avait déjà fait ses preuves et me mis à la tâche. Mais rien ne s'était produit. Je m'étais trouvé devant une situation nouvelle et inattendue qui m'avait plongé dans une grande perplexité. J'avais repris tout à zéro, supplié Dieu de m'accorder son secours, raidi mes muscles et lancé mon deuxième plan pour la croissance de l'église. Nous avons organisé des rallyes passionnants avec les moniteurs et monitrices de l'école du dimanche, des sessions de réflexion entre responsables de l'église sur la stratégie à adopter, de longues discussions avec l'équipe *Dream Team* nouvellement formée, chargée de réaliser le rêve de l'extension. Mais au fur et à mesure que les mois passaient, le rêve tournait au cauchemar. Vers la fin de ma première année de pastorat dans cette église, j'avais informé les membres que je ferais un bilan sur l'état de l'église à l'occasion du premier anniversaire de mon arrivée. Cette nuit-là, dans mon bureau, en examinant l'évolution de l'église au cours de cette première année, je sus que la communauté était dans une situation inquiétante. Pour la première fois depuis dix-sept ans de ministère, une église que je dirigeais connaissait un déclin. J'étais consterné.

Quand on prend la mesure de son échec, surtout dans une culture qui accorde tellement d'importance à la réussite, on éprouve une souffrance sourde qu'il est difficile de décrire pleinement. Dans le film *City Slickers*, Mitch, le personnage joué par Billy Crystal, s'adresse à un ami le jour de ses trente-neuf ans et lui demande: "Es-tu déjà arrivé à un point dans ta vie où tu te dis: "C'est le plus beau jour, celui où je me sens le mieux, où j'ai accompli ce qu'il y a de plus gratifiant?"

La culture américaine exige que nous soyons performants. Les gens nous mesurent souvent à nos succès. Depuis le jour où nos parents nous ont applaudis quand nous avons fait nos premiers pas, nous sommes conditionnés pour rechercher

l'approbation des autres et leur acceptation. Cette poursuite de la réussite fait peser sur nous une pression insupportable.

Cette pression ne tombe pas dès qu'on sort de l'église. De nombreux chrétiens luttent pour que leurs vies laissent un impact élogieux pour Christ, mais ils font rapidement l'amère constatation qu'ils n'obtiennent pas les résultats escomptés. Ils sont pourtant sincères dans leur consécration au Seigneur, et ils mettent tout leur cœur à le servir. Ils se sentent alors frustrés de ne pas pouvoir mener une vie chrétienne comme ils l'avaient imaginée. Ils en ont conclu que leur vie spirituelle, déjà pas brillante, ne sera jamais une aventure exaltante.

Il doit tout de même exister mieux que cela!

Voici comment Charles Trumbull, ce grand docteur biblique, décrit ses frustrations spirituelles:

Ma vie spirituelle et ma communion consciente avec Dieu connaissaient de grandes fluctuations. Parfois j'étais sur des cimes de spiritualité, parfois dans des vallées encaissées. Il suffisait que je participe à une convention stimulante, que j'écoute un message délivré par un homme de Dieu consacré et victorieux, que je lise un livre d'une profonde piété, ou que je sois obligé d'accomplir moi-même un service chrétien exigeant une bonne préparation dans la prière, pour que je me sente exalté. Pendant un certain temps, je demeurais à ce niveau; Dieu me semblait alors très proche et ma vie spirituelle débordante. Mais cela ne durait pas. Une chute brutale devant une tentation, ou une descente progressive et mes belles expériences n'étaient plus qu'un souvenir; je me retrouvais au creux de la vague. Et comme le diable allait me le montrer à plusieurs reprises, cette place est dangereuse pour le chrétien.¹

Cela sonne-t-il familier à vos oreilles? Cette description correspond peut-être à votre expérience actuelle. Je suis devenu chrétien à l'âge de huit ans, et ce que Trumbull dit de sa vie chrétienne est exactement ce que j'ai vécu pendant les vingt-neuf années qui ont suivi ma conversion. Mais je ne pense pas faire exception dans ce domaine. Beaucoup de ceux qui ont accepté Christ comme Sauveur se sont secrètement posé la question: "Est-ce tout l'effet que *cela* me fait? La vie chrétienne a certainement une autre ampleur!" Ils savent qu'ils doivent goûter à la vie abondante que Jésus a promise, mais en réalité ils mènent une vie de médiocrité. Ces chrétiens voudraient voler de victoire en victoire, mais ils ne savent comment les remporter.

Matt était un jeune homme qui luttait contre l'asservissement à la drogue et à l'alcool. Je lui avais indiqué tous les remèdes classiques, à savoir lire davantage la Bible et prier plus souvent. Ce jour-là, il était assis dans mon bureau et réclama mon aide. "Ce n'est pas que je refuse de vivre pour Dieu, me dit-il. Je lui demande vraiment de me secourir, mais rien ne se passe, rien ne change." Je savais qu'il pensait ce qu'il disait. Sa sincérité sautait aux yeux. C'est justement ce qui me laissait pantois. Je n'avais cessé de lui répéter les mêmes conseils, mais ils étaient inopérants pour lui.

D'une certaine manière, Matt et moi n'étions pas si différents que cela. Certes, je n'étais pas esclave de la drogue et de la boisson, mes péchés étaient beaucoup plus "respectables" que les siens. Pourtant, malgré tous mes efforts pour être libre, je pouvais énumérer de nombreux domaines de ma vie où j'étais asservi. Avant que Dieu ne m'ait révélé la clé d'une vie chrétienne victorieuse, j'avais essayé toutes sortes de "trucs" inefficaces. Matt et moi n'étions pas les seuls à connaître cette frustration. Vous pourriez certainement, vous aussi, raconter la peine que vous vous êtes donnée pour atteindre la vie épanouie après laquelle vous soupirez.

Si vous ne réussissez pas tout de suite...

Nous vivons dans une culture qui prône l'effort. Depuis notre enfance, on nous a rabâché: "N'abandonne pas! Ne te relâche pas! Accroche-toi jusqu'à ce que tu aies atteint le but." Vous avez sans doute remarqué le nombre de publicités vantant les mérites de l'effort: "Après l'effort, le réconfort"; "de l'énergie pour penser et se dépenser", etc. Dans le monde, celui qui se démène et qui travaille dur est souvent cité en exemple; il faut bien reconnaître que ses efforts sont généralement couronnés de succès. Mais les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres. Dans le monde des réalités spirituelles, plus on s'agite, moins on réussit. C'est la règle: chaque fois que vous voulez réussir par votre labeur, vous échouerez.

Aucun chrétien ne conteste cette vérité quand il s'agit du salut. Que diriez-vous à une personne inconvertie qui fait tout son possible pour devenir chrétienne? Vous lui feriez comprendre qu'elle peut être sauvée *non par ses efforts*, mais par la *confiance en Dieu*. Vous lui expliqueriez qu'elle ne peut absolument rien faire pour gagner son salut. Tout a déjà été accompli. Le salut est un don que l'homme reçoit, et non une récompense qu'il mérite. Celui qui pense tant soit peu gagner son salut par ses œuvres ne peut devenir chrétien. Comme l'a déclaré l'apôtre Paul: "Si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres; autrement, la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce; autrement l'œuvre n'est plus une œuvre" (Romains 11:6). En d'autres mots, le salut s'obtient soit par grâce, soit par les œuvres. Or, nous le savons, nous sommes sauvés par grâce, et tous les efforts déployés n'ajouteront rien.

Mais de nombreux chrétiens qui comprennent que les efforts pour obtenir le salut sont totalement inutiles, pensent cependant qu'ils sont essentiels pour mener une vie de victoire après le salut. En vérité, la victoire n'est pas une récompense,

mais un don. Le chrétien ne peut pas faire l'expérience d'une vie victorieuse en s'efforçant de plaire à Dieu. C'est voué à l'échec. Je le sais, parce que c'est précisément ainsi que j'ai agi! Vous êtes-vous efforcé de vivre d'une manière qui soit agréable à Dieu? Votre peine vous a-t-elle réellement fait goûter à la victoire? J'interromps provisoirement mon plaidoyer.

J'ai vécu de nombreuses années de ma vie chrétienne prisonnier d'un schéma que j'appelle le cycle de la motivation - condamnation - reconsécration. Dès le début de ma vie chrétienne, j'avais en tête le portrait du chrétien que j'aurais dû être. Mais il y avait toujours un abîme entre mon état réel et celui que j'aurais dû avoir atteint. A certains moments, quand j'étais très motivé pour Dieu, il me semblait que le fossé s'était un peu comblé. Quand j'amenais des personnes à la foi en Christ, que je consacrais beaucoup de temps à prier ou à méditer les Ecritures, j'entrevois le jour où je pourrais franchir d'un bond le fossé qui séparait ma position réelle de celle que j'aurais dû occuper, et devenir enfin un chrétien victorieux.

Mais inévitablement ma motivation baissait de niveau, mon zèle et mon ardeur s'éteignaient. Ce déclin entraînait toujours un sentiment de culpabilité et de condamnation. Même si je n'avais rien fait de mal, je me reprochais de n'avoir pas accompli tout ce que je croyais devoir faire. L'ennemi avait alors la partie belle avec moi. Il m'arrivait de sombrer dans l'indifférence spirituelle. A d'autres moments, je désespérais de pouvoir mener une vie chrétienne digne de ce nom. Je crouissais dans ma misère jusqu'à ce que je ne puisse plus la supporter. Je m'humiliais devant Dieu, je confessais mon assoupissement spirituel et me consacrais de nouveau au Seigneur. Je condamnais sincèrement mon laisser-aller et demandais à Dieu de m'aider à être plus fervent et plus conséquent. Je promettais de lire davantage ma Bible, de prier davantage, de témoigner davantage, bref de faire tout ce qu'il fallait pour

gagner la faveur divine et reprendre ma place dans la course. Je m'engageais à faire encore plus d'efforts pour vivre selon Dieu. Mais j'avais beau tout essayer, jamais je n'ai vraiment goûté la paix intérieure. Si je lisais cinq chapitres, je me disais que j'aurais dû en lire dix. Si je conduisais une personne à Christ, je me disais que j'aurais dû en gagner deux. Mélanie, mon épouse, me répétait sans cesse: "Tu n'es jamais satisfait." J'étais de ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour être agréables à Dieu. Ma vie était en dents de scie!

Beaucoup d'autres chrétiens ont fait le même constat. Ils sont prisonniers de ce cercle vicieux qui les conduit de motivation en promesse de consécration renouvelée en passant par la phase de culpabilité et de condamnation. Si c'est ainsi que se déroule votre vie chrétienne, vous serez malade à force de tourner en rond. Il existe un moyen de sortir de cette spirale! Je le sais, parce que j'ai réussi à le faire. Ma vie ne suit plus le circuit des montagnes russes, un circuit qui avait fini par me donner des nausées. Depuis, j'ai trouvé que la vie chrétienne est beaucoup plus merveilleuse.

Vous connaissez les règles!

La loi joue un rôle important dans toute société civilisée. Sans lois pour fixer les normes du comportement admissible de ses citoyens, une nation sombrerait dans l'anarchie. Webster définit la loi comme "une règle ou un ordre qu'il est conseillé, voire obligatoire d'observer."² Nous avons tous appris que si nous n'obéissions pas aux lois, nous serions punis. Que ce soit l'enfant qui vole des petits gâteaux avant le repas ou un adulte qui roule à 100 km/h là où la vitesse est limitée à 60, s'ils sont pris, ils devront payer le prix de leur transgression de la loi. Comme du berceau à la tombe, nous sommes enseignés à obéir à la loi, il est tout à fait naturel de transposer ce système dans la vie chrétienne.

La loi de Dieu est bonne parce qu'elle joue un rôle important. Mais de nombreux chrétiens se méprennent sur sa finalité. La loi a été donnée pour que les hommes se rendent compte qu'ils sont totalement incapables de vivre d'une manière qui glorifie Dieu. Dans l'Ancien Testament, la loi indiquait aux Israélites ce qui était juste aux yeux de Dieu. L'histoire du peuple hébreu témoigne de ses manquements répétés à se conformer aux lois divines. Dans son omniscience, Dieu savait, avant même de leur donner la loi, que les Israélites ne pourraient pas l'observer.

Par la loi, Dieu a révélé que l'obéissance à des règles extérieures ne pouvait procurer la justification. Chacun le sait au moment où il accède au salut, mais beaucoup de chrétiens croient que ce principe change une fois qu'ils sont sauvés. Certains de ceux qui sont prompts à souligner que le respect des règles religieuses ne peut faire de qui que ce soit un chrétien, croient cependant que l'observance de ces mêmes règles peut les aider à croître dans la vie chrétienne. Ils passent une grande partie de leur temps à améliorer leurs performances spirituelles grâce à leurs efforts.

Un dimanche matin après le culte, Vicki vint vers moi, les yeux embués de larmes. "Steve, puis-je vous parler juste un instant?" Nous sommes allés au bureau et nous nous sommes assis. Tripotant nerveusement un Kleenex froissé, elle se mit à pleurer. "Je ne sais plus que faire. Je renouvelle sans cesse ma consécration à Dieu. Je lis ma Bible, bien qu'elle ne m'apporte pas grand-chose ces derniers temps. Je fais sonner mon réveil tôt afin d'avoir du temps pour la prière. J'ai même accepté de m'occuper d'enfants dans l'église pour pouvoir servir le Seigneur dans ce domaine. Malgré tout, je me sens vide et insatisfaite intérieurement. J'ai demandé au Seigneur de me dire si mon état misérable était dû à un péché particulier, mais je n'en vois pas qui puisse l'expliquer. Pourquoi n'ai-je pas dans mon cœur la joie que les chrétiens sont censés posséder?"

Le cas de Vicki est typique de nombreux chrétiens. Au lieu de goûter à la joie en Christ, elle recherchait l'épanouissement dans son style de vie chrétienne. Son insatisfaction l'avait amenée à penser que Dieu ne trouvait pas son plaisir en elle.

Combien je sympathise avec cette femme! Pendant des années, j'ai cru que Dieu m'acceptait mieux si je le servais selon l'idée que je me faisais de sa volonté. Je savais en théorie qu'il m'aimait toujours, mais j'avais parfois le sentiment qu'à certains moments il ne m'aimait pas. Je me représentais Dieu assis dans le ciel, contenant sa patience comme un père dont la colère est sur le point d'exploser, si son enfant n'améliore pas très bientôt sa conduite. Dans la phase de motivation, je faisais tout pour gagner son approbation. Un jour, un ami et moi avons pris l'engagement de ne pas manger avant d'avoir conduit quelqu'un à Christ. Nous avons commencé par nous adresser à des "proies" endurcies, mais au fur et à mesure que la faim nous tenaillait, nous nous sommes rabattus sur des cibles plus faciles. Finalement, nous avons accosté un gamin qui roulait à bicyclette dans un parc, nous lui avons fait répéter la prière du péager et nous avons foncé chez McDonalds!

Il m'arrivait de jeûner et de passer des heures en prière. Une fois, je suis resté trois jours enfermé dans mon bureau sans en sortir. A la fin de ce "tête-à-tête avec Dieu", j'étais mort de faim et de soif, mais je ne me sentais pas plus près de lui pour autant! Comprenez-moi bien. Je ne dis nullement que cela ne sert à rien de témoigner, de jeûner et de prier. Ce qui était ridicule de ma part, c'était de vouloir "acheter" Dieu en le contraignant à m'accepter plus totalement qu'il ne l'avait déjà fait!

Je ne saurais vous dire le nombre de personnes qui se sont lamentées d'un manque de plénitude de leur vie chrétienne et qui ont réagi en s'investissant davantage dans l'église, en multipliant les occasions de témoignage, en donnant davantage d'argent, en priant plus. Je suis de ces personnes-là, qui sont

restées insatisfaites. La bonne attitude ne consiste pas à améliorer ses performances. Des gens parmi les plus misérables du monde se noient dans toutes sortes d'activités religieuses. Le pire, c'est qu'ils sont absolument sincères. Etes-vous de ce nombre? Si c'est le cas, poursuivez la lecture de ce livre, car j'ai une bonne nouvelle pour vous.

Pourquoi ne puis-je réussir?

Certains pensent que les serviteurs de Dieu sont toujours au top niveau spirituel, mais je vous livre un secret: ce n'est pas mon cas! Je suis parfois en panne! En panne de joie, en panne d'inspiration, en panne de communion. J'ai parfois l'impression d'avoir tout raté. Les prédicateurs sont comme les autres à bien des égards. Un ami de notre fils David vint un jour passer l'après-midi chez nous après le culte. Quand il rentra chez lui le soir, il dit à sa mère: "Maman, ils sont comme nous!" Il est bon qu'il s'en soit aperçu très tôt dans la vie. Les pasteurs ne parlent pas le français de Calvin. Nous nous mettons en colère contre nos enfants, nous nous disputons avec nos épouses, nous nous demandons avec quel argent payer nos factures. Nous sommes capables d'agir comme des insensés, de rire de bons mots. Certains d'entre nous sont des mordus de la série télévisée "Star Trek". Nous pouvons vous parler de Gérard Depardieu et de la Guerre des étoiles. Nous pouvons même vous dire pourquoi Paul Amar a quitté Antenne 2 pour TF1.

Vous me comprenez? Je suis un homme normal, comme vous.

Il y a encore autre chose que les pasteurs ont en commun avec les autres chrétiens: ils ont le désir de réussir leur vie spirituelle. La croyance populaire veut que le succès couronne les efforts et l'engagement persévérant. C'est vrai dans le monde des affaires. Celui qui se lance à fond dans la poursuite d'un objectif matérialiste peut raisonnablement nourrir de grands

espoirs de connaître la réussite dans notre système de libre entreprise. Mais cette loi ne s'applique pas dans le domaine des valeurs spirituelles.

Dans le monde le succès se mesure aux résultats visibles. Celui qui peut présenter un bilan impressionnant est considéré comme ayant réussi. Les hommes efficaces ont appris comment obtenir les résultats escomptés. Mais cette logique n'a pas cours dans la vie chrétienne. Le christianisme ne tourne pas autour des performances; il est centré sur la personne de Jésus-Christ.

Lorsque nous appliquons les principes qui gèrent la vie économique du monde à la vie chrétienne, nous nous exposons à la désillusion. Malheureusement, cette démarche mondaine s'est infiltrée dans l'église actuelle. Quand Paul rencontrait des frères, il les saluait par les mots de "grâce" et de "paix". Aujourd'hui, les premiers mots que s'adressent des pasteurs qui se rencontrent sont: "Combien de membres compte votre église?", "Quel est votre budget annuel", "Combien de baptêmes avez-vous enregistrés l'année passée?" A ma grande confusion, je dois admettre que j'ai moi-même posé ces questions. Ma conception du succès était inséparable de l'idée de résultats chiffrés et de performance. Je concevais ma vie personnelle de la même façon. Je pensais que pour être un chrétien de haut niveau, il fallait que je lise suffisamment la Bible, que je prie suffisamment, que j'évangélise suffisamment. Bref, que je puisse présenter des résultats et afficher des performances. Toute ma vie était asservie à des règles et à la routine. N'est-ce pas votre cas? Quel jour béni ce fut, lorsque j'ai découvert que la vie chrétienne n'avait rien à voir avec le respect des règles et avec la routine, mais qu'elle était fondamentalement axée sur une relation! Dieu n'a jamais voulu que nous focalisions notre attention sur une "production" ou sur des performances. Il désire que nous nous concentrons sur la personne de Jésus-Christ.

Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens mesurent la réussite de leur vie spirituelle à leur aptitude à vivre selon des règles religieuses. Ils se jugent d'après leurs performances. Ils essaient de se conformer à une norme qu'ils se sont fixée, mais ils ne l'atteignent jamais. Il n'est pas étonnant qu'ils succombent au défaitisme.

Lorsque les chrétiens s'efforcent de vivre d'après des règles établies, le résultat sera toujours le même: ils constateront leur incapacité de s'y conformer, quels que soient leurs efforts. La loi a été donnée pour que les hommes puissent avouer: "Je n'arrive pas à l'observer. J'ai essayé maintes fois, mais je ne parviens pas à mener une vie chrétienne épanouie." Si c'est ce que vous ressentez, vous êtes alors plus près de la réussite et de la vie victorieuse que vous ne l'imaginez. Votre sentiment d'échec peut être le catalyseur dont Dieu se servira pour vous amener à une nouvelle perception du vrai sens de la vie chrétienne.

Pendant longtemps, j'ai pensé que pour faire l'expérience du succès dans ma vie chrétienne, il suffisait que je travaille plus dur. Et puis j'ai découvert que la clé de la réussite ne se trouvait pas dans le travail acharné, mais dans le repos spirituel. C'est le paradoxe de l'Écriture: nous devons nous reposer tout en travaillant! Nombre de chrétiens se considèrent comme des ratés. Satan sait que tant qu'il peut les maintenir dans cette pensée et dans ce sentiment de défaitisme, ils se conduiront en chrétiens vaincus.

Mais il existe un moyen d'expérimenter tous les jours une vie chrétienne réussie! Il existe une qualité de vie chrétienne dont je n'ai pas soupçonné l'existence pendant les vingt-neuf ans qui ont suivi ma conversion. Je ne vous reproche donc pas de ne pas encore y croire! Je vous demande simplement de ne pas fermer votre esprit à l'éventualité d'une vie plus abondante que celle que vous avez connue jusqu'à présent.

Victorieux par grâce

Toutes ces années où j'ai lutté et où je me suis dépensé pour Dieu, j'étais sincère. Et dans sa grâce, Dieu m'a souvent comblé dans ma vie chrétienne et dans l'exercice de mon ministère. Mais un jour, il a commencé en moi une œuvre plus grandiose que tout ce que j'avais expérimenté. Ce ne fut pas une partie de plaisir! Dieu m'amena au point où je me suis allongé sur le sol et me suis demandé si j'allais continuer ou non à exercer mon ministère. Mes sentiments allaient au-delà du dépit ou du découragement. J'étais désespéré. *Seigneur, si mon ministère se limite à cela, je préfère renoncer. J'abandonne.* Je pense que Dieu a dû sourire, car c'est précisément ce qu'il attendait depuis si longtemps. Dorénavant, ce qu'il allait entreprendre dans ma vie me ferait juger le passé tout au plus comme médiocre.

1. Charles G. Trumbull, *Victory in Christ*, Fort Washington, PA, Christian Literature Crusade, 1969, pp. 18-19.
2. *Webster's Ninth Collegiate Dictionary*, Springfield, MA, Merriam-Webster, Inc.,

2

La nuit avant l'aurore

Je restai ainsi allongé par terre pendant deux heures, derrière mon bureau. Il était presque deux heures du matin, et j'avais versé toutes les larmes de mon corps. La pression d'anxiété qui s'était peu à peu développée au cours de l'année précédente se relâcha dans cette détente émotionnelle inattendue. Je me sentais simplement fatigué et vide. Dans le calme de cette heure matinale, mes pensées se portèrent sur une feuille de papier reçue de quelqu'un peu de semaines auparavant. Je me relevai et pris cette feuille posée près de l'ordinateur et commençai à la lire. C'était une citation concernant l'abandon total à Dieu. D'un côté, il y avait la liste de ce qu'il fallait remettre à Dieu, de l'autre celle des droits auxquels il fallait renoncer, par exemple le droit à la réussite, le droit à être accepté, le droit à une existence agréable, le droit aux résultats. Ce document entre les mains, je me mis à prier: *Seigneur, je suis las de lutter pour la victoire dans ma vie personnelle, et las de lutter pour le succès dans mon ministère.* En continuant de prier, je pris la décision d'abandonner tout ce qui m'avait procuré un sentiment gratifiant: mes efforts pour la croissance de l'église, ma soif d'être valorisé dans mon service, ma formation et mon expérience. En arrivant à la fin de la liste, je lus le paragraphe suivant:

Victorieux par grâce

Je permets à Dieu de faire de moi, avec moi, en moi et par moi tout ce qu'il veut et qui le glorifie. J'ai considéré jusqu'à présent ces droits comme miens, mais dorénavant ils sont à lui et placés sous son contrôle. Il pourra les utiliser à son gré.

Je ne mesurai certainement pas toute la portée de cet abandon, mais j'apposai ma signature au bas du paragraphe. Je sentais confusément encore que cette nuit marquait un tournant dans ma vie et dans mon ministère. Avant de rentrer chez moi pour me coucher, j'écrivis ces paroles dans mon journal personnel:

Ce matin, entre minuit et 2 heures, le Saint-Esprit de Dieu a accompli une œuvre rédemptrice dans mon cœur en le consumant. Les détails sont trop personnels et trop sacrés pour être couchés sur le papier, mais il s'agit bien d'une œuvre de grâce en moi, telle que je n'en avais pas connue depuis dix-huit ans. Que ce soit mon "Eben-Ezer" marquant une rencontre décisive avec le Seigneur. "Samuel prit une pierre, qu'il plaça entre Mitspa et Schen, et il l'appela du nom d'Eben-Ezer, en disant: "Jusqu'ici l'Eternel nous a secourus"" (1 Samuel 7:12).

Lorsque je quittai mon bureau ce matin très tôt, je ne désirais pas un nouveau plan d'action ou un nouveau programme. Je ne voulais qu'une chose: Christ. Le soir suivant, je me levai au milieu de la communauté réunie dans l'église pour lui faire part de ma rencontre avec Dieu. Je dis aux membres de l'église que je me sentais poussé à abandonner tous les programmes élaborés et toutes les activités mises sur pied, pour commencer tout simplement à rechercher la face de Dieu. Je leur dis que le Seigneur avait gravé dans mon esprit ces paroles: "Ainsi je

La nuit avant l'aurore

connaîtrai Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort" (Philippiens 3:10). J'ajoutai que notre plus grand besoin n'était pas de découvrir une meilleure forme de service, mais une connaissance plus approfondie de Dieu lui-même.

Ce soir-là, Dieu manifesta clairement sa présence au milieu de l'assemblée, et les frères et sœurs partagèrent d'emblée ma nouvelle orientation. Nous avons commencé à prier avec un sens plus développé de la communauté ecclésiale. Nos cultes furent imprégnés d'un esprit de prière. Nous avons organisé des réunions de prière pour hommes tous les mardis à cinq heures et demie du matin. De leur côté, les dames firent de même. Les classes d'école du dimanche recherchèrent ardemment le Seigneur. Dieu opérait dans l'église ce qu'il avait accompli dans ma vie personnelle. Il nous acheminait vers le brisement.

Merci, mais je peux me débrouiller tout seul

Par le sentiment d'échec qui m'écrasait, Dieu me conduisit au bout de mon autosuffisance. Avant même d'arriver dans mon nouveau lieu de service, j'avais demandé sincèrement au Seigneur d'utiliser ma vie de façon plus efficace qu'avant. Sans que je le sache, l'église où Dieu m'envoya avait, elle aussi, prié pour qu'il se serve d'elle de façon surnaturelle. Le Seigneur a fait converger nos voies et a dirigé les circonstances de telle manière que de part et d'autre nous sommes arrivés au bout de nos ressources personnelles, jusqu'au point où nous n'avions plus que lui seul. Et c'est une situation enviable!

Nous apprenons tous à nous appuyer sur nos propres forces pour satisfaire nos besoins. La Bible nomme ce mécanisme la *chair*. Chacun use des ressources de sa chair pour obtenir de la vie le maximum et le plus souvent possible. Ne confondez pas la *chair* au sens biblique avec l'amas de muscles

Victorieux par grâce

recouverts de peau; le mot *chair* désigne les *techniques* personnelles mises en œuvre pour satisfaire nos besoins autrement que par Christ. La vie selon la chair peut ne pas être une méfiance délibérée à l'égard de Dieu. Marcher selon la chair, c'est simplement placer sa confiance sur ses propres capacités plutôt que sur Dieu. N'assimilez pas la chair à une réalité que vous trouverez naturellement répulsive. Elle peut paraître au contraire attrayante et même spirituelle.

Paul exhorte les chrétiens à ne pas placer leur confiance dans la chair. Il décrit à ce propos, ce qu'est la vie selon la chair pour lui:

“Moi aussi, cependant, j'aurais sujet de mettre ma confiance en la chair. Si quelqu'un croit pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage, moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux; quant à la loi, pharisien; quant au zèle, persécuteur de l'église; irréprochable à l'égard de la justice de la loi. Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ” (Philippiens 3:4-7).

Sur le plan des lettres de créance, Paul n'avait rien à envier à personne. Pourtant, il estime que ses titres ne sont pas des avantages, mais des inconvénients, qu'ils représentent un débit et non un crédit. Comment des dons naturels peuvent-ils devenir des handicaps? Ils le deviennent, lorsque nous nous appuyons sur eux plutôt que sur Christ. Notre chair crée sa logique en fonction des facteurs qui ont influencé notre vie, que ce soit nos aptitudes, notre apparence, notre richesse, notre instruction ou mille autres choses sur lesquelles nous comptons pour réussir. La vie charnelle de Saul de Tarse avait belle allure, car elle était essentiellement religieuse. Beaucoup de chrétiens sont comme lui. Il n'est pas rare de rencontrer des

La nuit avant l'aurore

chrétiens qui recherchent la satisfaction de leur besoin d'être acceptés et approuvés dans ce qu'ils font au sein de l'église.

Souvenez-vous que l'autosuffisance pourrait être synonyme de chair. Dieu se propose de nous amener à dépendre uniquement de la pleine suffisance de Christ dans toutes les situations. Mais nous avons tous appris à gérer les circonstances de la vie par *nous-mêmes*. Ne dit-on pas: “Aide-toi, et le ciel t'aidera”? Beaucoup de chrétiens adoptent ce principe trompeur et pensent que Dieu les bénira “s'ils font leur part”. Pendant la plus grande partie de ma vie j'ai consacré à Dieu *mes* aptitudes et *mes* efforts. J'ai travaillé dur pour Dieu. J'ai souvent formulé la prière: “Seigneur, bénis mes efforts à ton service.”

Le Nouveau Testament ne présente pas comme modèle de chrétien celui qui consacre son œuvre au Seigneur, mais plutôt celui en qui Dieu lui-même agit parce qu'il lui est totalement consacré.

L'affirmation que l'autosuffisance n'a aucune valeur dans la vie spirituelle pourrait déjà être considérée comme une sérieuse mise en garde. Elle peut même laisser l'impression que ce travers n'aurait aucune conséquence fâcheuse, ce qui n'est pas le cas. Une œuvre entreprise pour Dieu peut sembler louable et admirable, mais elle risque d'avoir des prolongements catastrophiques. Prenons l'exemple de l'homme connu comme le père des croyants. Quand Abraham apprit que lui et Sara auraient un fils, il fut aux anges. Mais comme les années passaient et que la promesse ne se réalisait pas, ils décidèrent tous deux d'aider l'Eternel à tenir sa parole. On peut imaginer le dialogue suivant entre Abraham et sa femme.

“Sara, j'ai bien réfléchi. Dieu m'a dit que nous aurons un fils, mais peut-être avons-nous mal interprété cette promesse. Je pense que nous devrions accomplir ce qui est de notre ressort et faire confiance au Seigneur pour le reste.

- J'ai eu exactement la même pensée que toi. Peut-être Dieu réalisera-t-il sa promesse autrement que ce que nous avons compris. Et si l'enfant promis devait nous venir par notre servante Agar?

- A vrai dire, cette idée m'est également venue à l'esprit, Sara. Après tout, nous avons aussi notre part à prendre."

Vous connaissez la suite de l'histoire. Abraham coucha avec Agar qui devint enceinte. Mais l'enfant qu'elle mit au monde n'était pas l'enfant de la promesse. Celui-ci devait naître de Sara, au moment voulu par Dieu. Abraham et Sara étaient sincères, mais ils ont fait un beau gâchis. Ils ont voulu donner un coup de pouce à Dieu. L'une des conséquences de leur autosuffisance se voit encore aujourd'hui dans l'hostilité chronique entre Juifs et Arabes. S'il y a une lutte perpétuelle entre les descendants d'Isaac et ceux d'Ismaël, c'est tout simplement parce que Abraham et Sara avaient pensé que Dieu bénirait leurs efforts pour l'aider à réaliser sa promesse.

Durant ma dernière année de lycée, j'ai travaillé dans une clinique. Une partie de ma tâche consistait à lever les hommes de leurs fauteuils roulants pour les porter dans leurs lits. Un soir, j'entrai dans la chambre d'un monsieur pour l'aider à le coucher. Il pesait environ 100 kg, et moi 65. Bien que plutôt mince, je savais comment soulever un malade. On m'avait appris à me mettre devant le fauteuil roulant, et à placer mes mains sous les bras du malade, mes jambes à côté de ses genoux. Je soulevais le malade, je le faisais pivoter et asseoir sur le lit. D'habitude, j'y arrivais sans problème, mais pas cette fois-là. Quand j'eus soulevé M. Daniels et qu'il était déjà à mi-chemin entre la chaise et le lit, il décida de "m'aider". Son intention était de se redresser, mais ce n'est pas ce qu'il fit. Il raidit son corps comme un tronc d'arbre. Ses pieds glissèrent et il commença à se débattre. "Détendez-vous! lui dis-je. Je vous soutiens. Laissez-moi faire." Mais il ne me fit pas confiance.

Dans son effort pour se redresser, il se libéra de mes mains et tomba sur le sol. Pour aggraver la situation, il me rossa au moyen de la canne accrochée à son fauteuil roulant! Les jours suivants, j'essayai de l'approcher de façon plus cordiale que d'habitude, mais il ne me permit plus de venir trop près de lui. S'il n'avait pas cherché à m'aider, nous nous serions évité tous ces désagréments.

A vouloir vivre de façon autosuffisante, on s'expose toujours à des conflits. Je sais maintenant que Mélanie avait raison. Je n'aurais jamais été satisfait de ma vie si j'avais continué à focaliser toute mon attention sur ce que je croyais devoir accomplir pour plaire à Dieu. J'ai goûté la paix seulement après avoir appris à fixer mon attention sur la personne de Christ, au lieu de la porter sur ce que je pensais indispensable pour lui être agréable.

Luttez-vous dans votre vie spirituelle? Pour connaître la paix véritable, vous devez arriver au point où vous ne pourrez plus vous appuyer sur vos techniques et sur vos manœuvres autosuffisantes. Vous n'y renoncerez certainement pas de bon cœur, parce que vous avez toujours placé votre confiance en elles. Il se peut alors que Dieu permette à des circonstances hostiles de l'emporter sur la force de votre chair. Quand cela se produit, c'est douloureux.

Ne me faites pas croire que Dieu ne m'accable pas au-delà de ce que je peux supporter!

Vous avez toujours entendu dire que Dieu ne vous accablerait pas de fardeaux plus pesants que ce que vous pourriez porter. Au risque d'être jugé comme hérétique, je ne souscris pas à cette affirmation. Je crois au contraire que Dieu placera sur vos épaules des fardeaux plus lourds que ce que vous êtes capable de porter, en particulier lorsqu'il veut vous conduire à l'expérience du brisement. Il fera en sorte que vous soyez écrasé sous

Victorieux par grâce

le poids qu'il vous impose pour que vous lui permettiez enfin de le porter à votre place. En vous poussant au brisement, Dieu cherche à vous conduire au bout du rouleau; alors vous serez disposé à comprendre qu'il est votre seul et unique recours dans la vie. Tant que vos ressources personnelles sont suffisantes pour vous tirer d'affaire, vous ne comprendrez pas que le Seigneur ne donne pas seulement la force. Il *est* votre force. En vous brisant, Dieu ne veut pas vous aider à devenir plus fort. Au contraire, il veut que vous deveniez plus faible pour qu'il puisse être la force dont vous aurez besoin dans toutes les situations.

Si vous avez demandé au Seigneur de se servir de votre vie, ne soyez pas surpris que des épreuves fondent sur vous. Les tribulations sont destinées à vous dépouiller de votre autosuffisance; c'est une étape nécessaire avant que Dieu puisse vous utiliser plus complètement. Que de fois j'ai crié à Dieu pour qu'il vienne à mon secours dans mes moments difficiles, et je me suis demandé pourquoi mon sort ne semblait pas s'améliorer. Avec le recul, je m'aperçois que Dieu m'aidait en permettant que mon horizon s'assombrisse davantage. Je voulais qu'il transforme mes circonstances. Lui voulait accomplir son dessein dans mes circonstances. Lorsque vous demandez à Dieu de vous aider dans votre situation, et que celle-ci ne semble pas s'améliorer, sachez qu'il *sait ce qu'il fait!* Ce n'est pas parce que vous ne voyez pas sa main, qu'il n'agit pas. Il peut justement se servir de l'épreuve pour briser la carapace d'autosuffisance qui empêche votre style de vie de manifester pleinement la vie de Christ. Aucun chrétien ne peut atteindre son plein potentiel tant qu'il n'a pas été brisé. Comme le dit Watchman Nee:

Nous devons savoir que nul ne peut travailler pour Dieu si son homme intérieur n'est pas libéré. La difficulté fonda-

La nuit avant l'aurore

mentale du serviteur de Dieu provient du fait que l'homme intérieur ne parvient pas à se frayer un passage à travers l'homme extérieur. C'est pourquoi nous devons reconnaître devant Dieu que le premier obstacle à notre œuvre n'est pas dans les autres mais en nous-mêmes. Notre esprit semble enveloppé d'une carapace qui l'empêche de trouver facilement une issue. Si nous n'avons jamais appris comment libérer notre homme intérieur à la faveur d'un brisement de l'homme extérieur, nous sommes incapables de servir. Il n'y a rien qui puisse nous tenir en échec autant que cet homme extérieur. Notre travail sera fécond ou stérile selon que notre homme extérieur aura été brisé ou non par le Seigneur, en sorte que l'homme intérieur puisse franchir la brèche ainsi faite et se manifester. C'est là que réside le problème fondamental. Le Seigneur cherche à briser notre homme extérieur pour que l'homme intérieur ait une issue. Une fois l'homme intérieur libéré, incroyables et chrétiens recevront une bénédiction par notre intermédiaire.¹

Bien que douloureux, ce processus ne peut être évité au chrétien qui veut être utilisé au maximum dans le service de Christ. En tant que pasteur, j'ai vu défiler dans mon bureau nombre de personnes en quête de conseils et d'aide. Ils sont innombrables ceux qui, au sein de la souffrance, m'ont fait part de leur incompréhension, de leur surprise et de leur déception: "Je ne comprends pas ce qui m'arrive. J'ai pourtant sincèrement demandé à Dieu de se servir de ma vie. Mais il me semble que plus je m'efforce de faire ce qu'il m'ordonne, plus les difficultés s'accumulent." Est-ce également votre impression? Examinons cet aveu de souffrance à la lumière de l'œuvre du brisement.

"Je ne comprends pas ce qui m'arrive." Nous avons tous un jour ou l'autre fait cette constatation, n'est-ce pas? Il est

important de savoir que nous n'avons pas toujours besoin de comprendre ce qui se passe dans notre vie. La doctrine de la souveraineté de Dieu nous rappelle que lui nous comprend. Parfois, c'est la seule certitude à laquelle nous nous accrochons. A d'autres moments, nous pouvons avoir une idée des raisons de notre souffrance.

"J'ai pourtant sincèrement demandé à Dieu de se servir de ma vie." A ce stade, une nouvelle compréhension de notre problème va naître. Si nous avons sincèrement demandé à Dieu de nous utiliser, il exaucera notre prière. Mais nous devons nous souvenir de la nécessité du brisement: Dieu ne peut pas utiliser une personne au maximum de ses possibilités tant qu'elle n'a pas totalement renoncé à s'appuyer sur ses propres capacités. Il permettra donc que les difficultés s'amoncellent et finissent par surpasser notre aptitude à les résoudre. C'est une vérité fondamentale qu'il ne faut pas perdre de vue. Si, de tout notre coeur, nous avons demandé au Seigneur de nous employer, il devra nécessairement nous amener au point où nous renoncerons définitivement à nous confier en nos aptitudes charnelles. Les circonstances hostiles peuvent alors être le moyen par lequel Dieu met fin à notre autosuffisance.

"Mais il me semble que plus je m'efforce de faire ce qu'il m'ordonne, plus les difficultés s'accumulent." Peu d'entre nous souhaitent vivre dans l'adversité. Vous souvenez-vous de la définition que j'ai donnée de la chair? La chair désigne l'effort humain que nous déployons pour nous tirer d'affaire dans la vie, en ne faisant intervenir que nos capacités. Un chrétien non brisé s'efforce sans cesse de vivre *pour* Dieu. Il se consacre toujours de nouveau au Seigneur et s'engage à faire ce qui lui est ordonné.

Or Dieu veut non que nous renouvelions constamment l'expérience de la consécration de notre personne avec ses capacités, mais que nous renoncions une fois pour toutes à

placer notre espoir en nous-mêmes. Nous essayons de vivre *pour* lui, alors qu'il voudrait vivre *à travers* nous. Il est important de saisir la nuance. Demander à Dieu de nous aider à vivre pour lui, c'est réclamer une sorte de bénédiction sur nos efforts pour "faire ce qu'il nous commande." Ce n'est pas ce que le Seigneur veut. Ce que nous pouvons faire pour lui ne l'intéresse pas. Ce qu'il souhaite en revanche, c'est que Christ puisse répandre sa vie en nous et à travers nous.

N'est-ce pas la même chose? Pas du tout! C'est toute la différence entre la loi et la grâce. La loi incite une personne à prier: "Seigneur, aide-moi à faire ce que tu me commandes." Autrement dit, "Aide-moi à observer tes commandements." La grâce inspirera le chrétien à dire: "Seigneur Jésus, je demeure en toi, et toi en moi. Manifeste ta vie en moi et à travers moi comme tu l'entends." Il n'est pas rare de constater que dans leur esprit, les chrétiens imaginent Dieu leur présenter une longue liste de choses à accomplir. Mais 1 Thessaloniens 5:24 déclare: "Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera." Non seulement Christ nous appelle à la vie chrétienne, mais de plus il se propose de la vivre pour nous. D'ailleurs, qui d'autre que Christ pourrait mener la vie de Christ?

Lorsque Dieu décide de nous briser pour que Christ puisse manifester sa vie en nous, et qu'en même temps nous persistions à vouloir vivre à notre guise, ne nous étonnons pas si la situation se complique et s'aggrave. Quand prendra-t-elle fin? Lorsque nous serons au bout de notre autosuffisance et que nous aurons abandonné tout espoir de nous en sortir par nos propres moyens. Peter Lord a déclaré: "Ne serait-il pas extrêmement regrettable d'avoir consacré toute sa vie pour présenter au Seigneur une tarte aux pommes, puis mourir et constater qu'il n'a jamais aimé la tarte aux pommes?"² Dieu veut nous faire comprendre que nous n'avons pas été sauvés afin d'accomplir des œuvres pour lui. Il nous a sauvés pour que nous

marchions journallement en communion intime avec lui. Les œuvres ont-elles leur place dans la vie chrétienne? Oui! Mais elles doivent découler naturellement de notre relation avec lui, être une preuve de sa vie manifestée à travers nous.

Une tentation subtile menace tout chrétien: celle d'être davantage préoccupé par le service de Christ que par sa personne. Une femme qui fut une disciple très proche du Seigneur est tombée dans ce piège. Un jour que Jésus se trouvait dans la maison de Marthe et Marie à Béthanie, Marie se tenait aux pieds du Seigneur et prêtait une oreille attentive à chaque parole qu'il prononçait. Marthe s'affairait pour rendre le séjour de son auguste visiteur aussi agréable que possible. Qu'elle fût occupée à cuisiner ou à préparer la chambre du maître, elle était crispée parce qu'elle avait de la visite et qu'elle voulait être une hôtesse irréprochable. En courant de-ci de-là, elle ne put s'empêcher de voir Marie bavardant avec Jésus, alors qu'elle-même ne savait plus où donner de la tête.

"Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit: Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, tu t'inquiètes pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée" (Luc 10:40-42).

Marthe s'agitait alors que Marie se reposait. Les chrétiens dont la vie est tout orientée vers un service activiste supportent mal la présence à leurs côtés de gens qui accomplissent un travail d'ampleur inférieure au leur. Marthe était distraite par ses occupations. Elle ne prêtait pas attention à Jésus. Et qu'est-ce qui l'empêchait de porter son attention sur la personne du maître? Vous l'avez deviné: c'était son service pour lui! Ce fut pour moi une révélation surprenante lorsque le Saint-Esprit me

montra que j'étais plus préoccupé par l'œuvre du ministère que par la personne qui m'avait appelé à son service. L'activisme au service de Christ peut être un obstacle à l'intimité avec lui.

Jésus aurait pu dire à Marthe: "Calme-toi, Marthe. Ce que tu fais est bien, mais ce que Marie fait est important également. Le service actif et le repos ont tous deux leur place. Il faut que tu trouves ce juste équilibre entre les deux." Or il n'a pas tenu ce langage. Il a affirmé clairement: "Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée." Combien de choses? *Une* seule: se reposer en lui. Cette affirmation atténue-t-elle la valeur du service? Pas du tout. Comment croyez-vous que Marie aurait réagi si Jésus lui avait demandé un verre d'eau? Elle se serait levée et le lui aurait cherché. En revanche, si Jésus avait demandé un verre d'eau à Marthe, il se peut qu'étant occupée à préparer la chambre d'hôte, elle n'aurait même pas entendu sa requête! Rester à l'écoute de Christ est la seule responsabilité du chrétien. Tout le reste découle de cette attitude.

Franck vint me trouver dans mon bureau un dimanche matin avant le culte. "Steve, j'ai besoin de vous parler. Je me sens misérable. J'enseigne une classe d'école du dimanche; je suis diacre dans l'église; je chante dans la chorale; je suis membre de la commission des finances. Je fais tout ce que je peux pour Dieu. Et pourtant, je me sens malheureux. A quoi cela est-il dû?" Puisque nous venons d'évoquer le cas de Marthe et de Marie, à quoi auriez-vous attribué l'insatisfaction de Franck? Franck ressemblait à Marthe: occupé à diverses choses. Actif, mais insatisfait. Je suis passé par là. Et vous? N'avez-vous pas l'impression que plus vous vous agitez, plus votre malaise grandit?

Moi aussi, je me suis efforcé de servir Dieu de toutes mes forces. Résultat? Frustration et anxiété. Au moment où je me suis étendu par terre dans mon bureau et où dans ma misère j'ai

Victorieux par grâce

crié à Dieu, c'était comme si j'étais en enfer. Mais en regardant en arrière, je m'aperçois aujourd'hui que Dieu se préparait à me faire goûter le ciel sur la terre.

1. Watchman Nee, *La libération de l'Esprit*, Editions Telos, pp. 10-11.
2. Peter Lord est pasteur de l'église baptiste de Park Avenue, à Titusville, en Floride. Auteur connu, il tient également de nombreuses conférences dans toute l'Amérique du Nord.

3

Un "Moi" tout neuf

Quand j'étais au lycée, nous avons eu un jour la visite d'un hypnotiseur pendant l'heure de sciences naturelles. Il fit avancer quatre élèves devant la classe et les hypnotisa. Alors qu'ils étaient en transe, il leur dit qu'à leur réveil chacun d'eux serait un animal. Il indiqua à un garçon qu'il serait un singe, à un autre qu'il serait un chien, à une fille qu'elle serait une poule et à sa camarade qu'elle serait une dinde. "Je vais compter jusqu'à cinq, poursuivait l'homme, puis je claquerai des doigts et vous vous réveillerez." Il compta lentement jusqu'à cinq, fit claquer ses doigts, et les quatre élèves se réveillèrent.

Il faut avoir vu ce qui se passa ensuite! Les quatre jeunes se comportèrent exactement comme il le leur avait prédit. L'un se mit à sautiller et à marcher courbé, les bras ballants le long de son corps, exactement comme un singe; il monta sur une table et poussa un cri rauque comme Cheetah. Un autre commença à aboyer et à courir dans la salle de classe comme un chien. Une fille replia ses mains sous ses aisselles et gloussa comme si elle avait pondu; l'autre fille enfin bomba le torse comme une dinde, glouglouta aussi fort qu'elle le put en grattant le sol de ses deux mains. Au bout d'un certain temps, l'hyp-

notiseur les fit sortir de leur état second et ils retrouvèrent leur véritable identité. Vous imaginez sans peine leur embarras quand ils apprirent comment ils s'étaient comportés!

De nombreux chrétiens se conduisent d'une manière qu'ils ne comprennent pas. Ils voudraient vivre comme des saints, mais il semble que cela exige d'eux trop d'effort et d'attention. Il est généralement plus facile d'être soi-même. Ne leur répétez-on pas: "Soyez vous-mêmes!" Mais cela soulève une question importante. Qui *êtes-vous*? Pendant des années, je n'ai pas su qui j'étais réellement. Je savais que je m'étais tourné vers Christ à l'âge de huit ans et que j'irai au ciel. Mais je menais ma vie sous une identité d'emprunt. C'était une identité fausse que j'avais acceptée par le pouvoir de suggestion qu'exerçaient sur moi le monde, la chair et le diable. Je savais que j'étais chrétien, mais j'ignorais jusqu'à quel point mon identité avait changé le jour où j'avais été sauvé. Peut-être avez-vous vécu dans cette même erreur.

Pour la réussite de notre vie chrétienne, il est absolument nécessaire d'avoir une conception juste de notre identité. Personne ne peut adopter un comportement durable qui ne soit pas conséquent avec l'idée qu'il se fait de son identité. Hormis la connaissance de Dieu, la connaissance de soi est de loin la vérité la plus importante que nous puissions posséder.¹ Si nous pensons être un chien, rien ne nous empêchera d'aboyer. Si nous croyons être un singe, rien au monde ne pourra s'opposer à ce que nous nous comportions comme tel. Par le pouvoir suggestif, de nombreux chrétiens ont été abusés et ont cru qu'ils étaient autres que ce que Dieu avait fait d'eux. "La vérité vous affranchira", a promis Jésus. La connaissance de notre identité en Christ est l'une des vérités les plus émancipatrices qui soient.

Vous êtes une nouvelle personne!

Débora venait de passer une heure à énumérer tous ses défauts. Elle avait toujours été un peu forte et se sentait laide. Elle avait les larmes aux yeux quand elle me raconta qu'elle se considérait comme une laissée-pour-compte de la société; les gens la fuyaient parce qu'elle parlait trop. Depuis son enfance, ses parents l'avaient traitée de stupide, et ils critiquaient encore souvent sa façon de s'occuper de sa maisonnée. Son mari ne manquait pas une occasion de lui rappeler qu'elle se sentirait mieux dans sa peau si elle perdait un peu de poids. Tout semblait s'être ligué contre elle pour lui faire croire qu'elle était hors course.

Il ne fallait pas être un grand spécialiste pour comprendre pourquoi elle avait le sentiment que sa vie spirituelle ne répondait pas à l'attente de Dieu. "Je pense que je ne serai jamais une aussi bonne chrétienne que les autres", me dit-elle tristement.

"Débora, si sur une échelle la graduation 10 correspond à une acceptation totale, à quelle valeur vous estimez-vous acceptée par Dieu? demandai-je.

- Sur le 3", répondit-elle.

Au cours des semaines suivantes, nous avons longuement discuté sa réponse. C'est un sujet important. Qu'auriez-vous répondu à sa place?

Ceux qui ne s'estiment pas pleinement acceptés par Dieu auront du mal à vivre en communion étroite avec lui. Il n'est pas facile d'aborder cordialement une personne que vous croyez réticente à votre égard. N'avez-vous jamais éprouvé des sentiments d'inimitié envers une personne qui ne semblait pas vous aimer? Peut-être n'avait-elle rien dit ni rien fait qui pût vous faire penser qu'elle ne vous aimait pas. Mais vous le *sentez*. Aviez-vous envie de faire un pas vers elle? C'est contraire à notre nature d'établir une relation avec quelqu'un que nous croyons indifférent à notre égard. C'est vrai même quand ce

quelqu'un est Dieu. L'une des stratégies les plus efficaces de Satan consiste à faire croire aux chrétiens que Dieu fronce les sourcils chaque fois qu'il les regarde.

La plupart des chrétiens semblent souffrir d'un complexe d'infériorité. Bien que Dieu parle de ses enfants en termes très positifs, ils ont une piètre opinion d'eux-mêmes. Ils se considèrent comme des êtres dont les péchés ont été pardonnés et qui sont sauvés par grâce, mais qui restent fondamentalement des pécheurs s'efforçant, avec l'aide de Dieu, d'adopter le style de vie qu'il souhaite. Vous considérez-vous comme un pécheur sauvé qui tâche de servir Dieu du mieux qu'il peut? C'est ainsi que je me suis vu une bonne partie de ma vie. Mais cette description du chrétien ne correspond pas à l'idée que Dieu a de ceux qui sont venus à lui par Jésus-Christ.

Qu'y a-t-il de commun entre l'identité des trois personnes suivantes? Luc Leblanc est un cycliste. Francis Huster est un comédien. Charles Aznavour est un chanteur. Quel est leur dénominateur commun? L'identité publique de ces trois personnes est caractérisée par leur *comportement*. Ce ne sont pas seulement des personnes célèbres identifiées par ce qu'elles font. Si quelqu'un vous pose aujourd'hui la question "Qui êtes-vous?", que répondrez-vous? Je suis sûr que vous déclinez votre nom. Mais si votre interlocuteur vous demande "Parlez-moi un peu de vous", ce que vous direz révélera à quoi vous rattachez votre identité. Si vous êtes comme la plupart des gens, vous vous définirez par ce que vous *faites*. Nous avons été conditionnés pour penser que notre identité est inséparable de notre comportement. Dieu ne raisonne pas ainsi. Il définit notre identité non par notre conduite, mais par notre *naissance*.

Une personne née dans la famille de Dieu reçoit une nouvelle identité. "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles" (2 Corinthiens 5:17). Paul

affirme que celui qui a placé sa confiance en Christ est devenu une *nouvelle* création. Dans le mot "création", il y a la racine "créer". Cela n'a rien à voir avec l'amélioration d'une chose déjà existante. C'est amener à l'existence *ex nihilo*. Lorsque Dieu vous a sauvé, il ne s'est pas contenté de vous changer; il a créé une nouvelle personne! Vous n'êtes plus le même être qu'avant votre conversion.

Faites connaissance avec le "vous" nouveau!

La personne qui est née au moment où vous avez cru en Jésus-Christ est un être *spirituel*. Comme Dieu, l'homme est triple. Mais si Dieu existe en trois personnes, l'homme est composé de trois parties: le corps, l'âme et l'esprit. Votre *corps* est l'élément matériel sensitif, grâce aux cinq sens naturels. L'*âme* - ou personnalité - comprend l'intelligence, la volonté et les émotions. Elle a conscience d'elle-même. Lors de votre entrée dans le monde, votre *esprit* était mort et il n'a pris vie qu'au moment où le Saint-Esprit l'a vivifié par la nouvelle naissance. L'essentiel de votre identité se trouve dans votre esprit. Quelqu'un a dit que l'homme *est* un esprit qui a une âme et vit dans un corps.

Avant de placer votre foi en Christ, vous n'aviez aucune identité spirituelle. C'est pourquoi les perdus de ce monde déploient tant d'efforts pour laisser une empreinte ici-bas. Ils ont soif d'identité. Mais une identité satisfaisante ne peut se trouver au niveau de l'âme ou du corps. Puisque l'essence de ce que nous *sommes* se situe au niveau de l'esprit, ceux qui sont hors de Christ sont considérés comme morts et ceux qui sont en Christ sont devenus vivants. Paul déclare que Dieu a rendu vivants ceux qui étaient morts par leurs offenses et leurs péchés (Ephésiens 2:1-4).

Quelle est la source qui donne la vie à l'esprit? C'est rien moins que Christ lui-même! Lorsqu'une personne se tourne

Victorieux par grâce

vers lui dans la repentance et la foi, l'Esprit de Christ vient faire sa demeure en elle et lui donne la vie. Puisque c'est la présence de Jésus dans l'esprit qui donne vie, notre identité se définit par ce que nous sommes *en Christ*. Il devient notre vie. "Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes: De lui nous sommes la race" (Actes 17:28).

Vivre, se mouvoir et avoir une existence: quelle jolie description de la vie! La Bible déclare que pour le croyant, tout cela se trouve *en Christ*. Dans Colossiens 3:4, l'apôtre précise que Christ *est* notre vie. Si Jésus est au cœur de notre existence, cela nous confère une identité beaucoup plus noble que la plupart des chrétiens ne le conçoivent.

Passons en revue quelques-unes des caractéristiques que vous possédez par votre naissance dans la famille de Dieu, et qui sont en Christ:

* *Vous êtes saint*. Dans 1 Corinthiens 1:2, Paul salue les membres de l'église de Corinthe comme des saints. Il ne peut leur décerner ce titre qu'en raison de leur naissance spirituelle, car leur conduite n'avait pas grand-chose de saint! Après les avoir appelés "saints" au premier chapitre, il consacre le reste de l'épître à leur expliquer comment vivre en saints qu'ils sont réellement. Que le nom de "saint" qui vous est accordé ne vous mette pas mal à l'aise, car c'est Dieu lui-même qui vous l'a donné! Il signifie non que vous meniez une existence sans péché, mais qu'il vous a mis à part et a greffé en vous la nature de Christ.

* *Vous êtes le chef-d'œuvre de Dieu*. "Nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ" (Ephésiens 2:10). Le mot "ouvrage" est la traduction du grec *poema* qui a donné le mot "poème". Dieu a fait de vous un poème céleste sur terre.

Un "Moi" tout neuf

* *Vous êtes juste et saint*. Vous avez reçu la justice (Romains 5:17). Le Seigneur Jésus *est* votre justice. Lorsque vous l'avez accueilli dans votre vie, votre esprit a été rempli de sa justice. Ce que vous êtes au niveau de l'esprit détermine votre identité. Si vous ne vous conduisez pas selon la justice, vous êtes inconséquent avec votre véritable nature.

* *Vous êtes pleinement accepté par Dieu*. Vous l'êtes parce que vous êtes *en Christ* (Ephésiens 1:6). Comme Christ vous a accueilli et qu'il est lui-même pleinement accepté par le Père, vous l'êtes vous aussi. Vous n'avez pas besoin de faire la moindre pression sur Dieu pour qu'il vous tende ses bras. Votre acceptation ne résulte pas de ce que vous faites, mais de ce que vous êtes.

Ces caractéristiques ne correspondent qu'au sommet de l'iceberg. Peut-être pensez-vous: "Je ne me *sens* pas saint. Je ne me considère pas comme un poème céleste. Je suis sûr de ne pas agir de manière juste et sainte. Je n'ai pas le sentiment d'être accepté par Dieu." Je comprends votre état d'âme. Mais vous devez vous décider entre croire ce que vous ressentez ou croire ce que Dieu déclare dans sa parole. Satan a réussi à faire croire à de nombreux chrétiens qu'ils n'étaient pas vraiment de nouvelles personnes en Christ. Il leur a suggéré de faire des efforts pour *agir* comme de nouvelles créations puisque c'est leur devoir chrétien.

Ce n'est pas du tout ce que Dieu dit. Il déclare que vous *êtes* une nouvelle création. Lorsque vous aurez accepté ce fait par la foi, vous n'éprouverez plus le besoin d'agir. Vous pourrez être vous-même, et permettre à la nature de Christ qui inonde votre esprit de se manifester dans toute votre personnalité. C'est ce à quoi pensait Jésus quand il parlait d'un fleuve d'eau vive qui jaillirait de notre être le plus profond.

Pourquoi est-ce que je n'agis pas en harmonie avec ce que je suis?

Souvenez-vous de ces jeunes qui adoptèrent un comportement animal sous l'effet de l'hypnose: ils ont agi ainsi parce qu'ils ont cru temporairement à un mensonge concernant leur identité. Lorsqu'ils sortirent de leur état de transe et comprirent la réalité, ils se conduisirent comme les humains qu'ils étaient réellement.

Pourquoi des gens qui *sont* saints agissent-ils de manière impie? Pourquoi la plupart des chrétiens se débattent-ils avec des péchés, voulant à tout prix en triompher? Parce qu'ils ont prêté foi à un mensonge! Satan, le maître séducteur, leur a fait croire qu'au fond d'eux-mêmes, ils n'étaient rien d'autre que des pécheurs corrompus. Cette description correspond à ce qu'ils étaient avant leur conversion, plus maintenant.

Si l'hypnotiseur avait pu faire en sorte que les quatre lycéens continuent de croire à sa suggestion, ils seraient encore en train d'aboyer, de glousser, de glouglouter et de crier! Mais la vérité a repris le dessus. C'est ce qui devrait se produire chez de nombreux chrétiens aujourd'hui.

Avez-vous été hypnotisé pour vivre sous une identité d'emprunt, si bien que vous ne vous considérez que comme un pécheur sauvé qui s'efforce de servir Dieu? Réveillez-vous! Vous n'êtes pas simplement un pécheur sauvé par grâce. Vous êtes un saint qui possède la vie de Christ au centre de son être. Un pécheur sauvé par grâce passe son temps sur la défensive à contrer les attaques de Satan. Celui qui a conscience d'être un saint part à l'offensive.

Bob George présente une illustration de cette vérité. Imaginons qu'un roi publie un décret dans son pays, proclamant une amnistie qui s'étende à toutes les prostituées. Serait-ce une bonne nouvelle pour vous si vous étiez une prostituée? Bien sûr! Vous ne devriez plus vivre cachée dans la crainte de

la police. Vous n'auriez plus de casier judiciaire chargé. Ce serait réellement une bonne nouvelle pour vous. Mais elle ne vous encouragerait pas pour autant à changer de style de vie.

Mais supposons qu'en plus de l'amnistie, le roi vous demande à vous en particulier de devenir sa femme. Cette proposition serait-elle de nature à vous faire changer votre façon de vivre? Sûrement. Quelle femme refuserait d'échanger sa vie de prostituée contre celle de reine? Le fait d'obtenir une nouvelle identité, celle d'épouse du roi, serait une motivation suffisante pour que vous abandonniez la prostitution.

Lorsque vous êtes devenu chrétien, vous avez compris que tous vos péchés étaient pardonnés. Mais ce pardon était-il suffisant pour vous motiver à changer de mode de vie? La Bible affirme que nous sommes l'épouse de Christ, et que cette relation nous confère une nouvelle identité.² Une compréhension correcte de notre identité en Christ *suffit* à motiver de notre part une attitude radicalement différente à l'égard du péché.

Revenons encore aux quatre élèves hypnotisés. Quand ils reprirent conscience et surent comment ils s'étaient conduits, ils se sentirent honteux. C'est ce même sentiment qu'éprouvent les chrétiens qui sortent de leur léthargie et découvrent leur véritable identité en Christ. Ils retomberont parfois dans les vieilles ornières et choisiront de pécher. Mais même alors, ils *sauront* que leur comportement n'est pas en harmonie avec ce qu'ils sont. Leur conduite contredit leur nature. Et il ne leur faudra pas longtemps avant qu'ils ouvrent les yeux et se disent: "Je suis ridicule de me conduire de la sorte!"

Il est important que vous vous voyiez comme Dieu vous voit. Vous savez comment une chenille devient un papillon après la métamorphose. La chenille tisse un cocon autour d'elle-même, d'où elle ressort en papillon.

En regardant un papillon, il ne vous viendrait pas à l'esprit de dire: "Hé, tout le monde, regardez! Venez voir cette belle chenille convertie!" Pourquoi pas? Après tout, c'était une chenille. Elle a été "convertie". Non, dorénavant, c'est une nouvelle créature, et vous ne pensez plus à ce qu'il était. Vous le voyez comme il est maintenant - un papillon.

Exactement de la même manière, Dieu vous voit comme sa nouvelle créature en Christ. Bien qu'il vous arrive de ne pas toujours agir comme un bon papillon - par exemple vous poser en des endroits qu'il vaudrait mieux éviter, ou bien oublier votre nouvelle condition et ramper en compagnie des chenilles qui étaient vos anciennes camarades - sachez bien pourtant que vous ne serez plus jamais une chenille.³

Ce fut quelques semaines après ma crise émotionnelle que Dieu commença à me révéler ma nouvelle identité en Christ. J'étais alors en mesure de comprendre qu'il avait fait de moi un papillon. Je n'étais plus une chenille, et encore moins un ver de terre! Ne pensez surtout pas que la prise de conscience de ma nouvelle identité m'a amené à vivre sans péché! Mais lorsque je péchais, je jugeais aussitôt mon attitude comme insensée car une attitude ou une action coupable allait à l'encontre de ma nouvelle nature. Avant d'avoir découvert mon identité en Christ, chaque fois que je péchais, je me sentais condamné. Or l'Écriture affirme clairement qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus. Toute la colère divine attirée par nos péchés est tombée sur Jésus. C'est pourquoi, aujourd'hui je ne me sens plus condamné; le Saint-Esprit me rend simplement attentif au caractère insensé du mal que j'ai commis. Il me rappelle à nouveau qui je suis en Christ, et j'éprouve alors le *désir* de renoncer au péché et de continuer

à vivre conformément à ce que je suis - un saint racheté, entièrement pardonné, pleinement accepté!

Si vous avez du mal à vous considérer comme un saint, vous avez besoin d'imprégner votre esprit de la Parole de Dieu. Le célèbre prédicateur Harry Ironside s'entretenait un jour avec une personne au sujet des grandes figures que l'Histoire reconnaît comme des saints. "Avez-vous déjà rencontré un saint?" lui demanda Ironside.

- Oh non! répondit son interlocuteur. Mais quel plaisir ce serait pour moi!

- Heureux de vous rencontrer! dit alors le prédicateur en lui tendant la main. Je me présente: Saint Harry!"

Il avait raison. A 63 reprises, le Nouveau Testament assimile les chrétiens à des saints. Acceptez-vous ce fait, ou le rejetez-vous? Vous étiez un pécheur, séparé de Dieu. Mais maintenant vous êtes un saint! Dites à voix haute: "Je suis un saint". Votre bouche s'est-elle mise de travers comme si vous aviez une congestion cérébrale? Non! Alors répétez cette vérité jusqu'à ce qu'elle vous soit devenue familière. Croyez que la Parole de Dieu dit vrai: vous êtes un saint!

Un papillon qui vivait comme une chenille

Un récit de l'Ancien Testament atteste que Dieu reconnaît notre identité à notre naissance spirituelle et non à notre conduite. Abraham avait un neveu du nom de Lot. Celui-ci quitta Ur et suivit son oncle lorsque Dieu appela Abraham hors du pays des Chaldéens. Le jeune Lot était un homme très riche. Il possédait de grands troupeaux, des serviteurs et de nombreuses tentes. Au cours de leurs pérégrinations, une querelle s'éleva entre les serviteurs d'Abraham et ceux de Lot. Abraham vint trouver son neveu et suggéra qu'ils se séparent pour maintenir la paix. Il laissa Lot choisir.

“Lot leva les yeux, et vit toute la plaine du Jourdain, qui était entièrement arrosée. Avant que l’Eternel ait détruit Sodome et Gomorrhe, c’était, jusqu’à Tsoar, comme un jardin de l’Eternel, comme le pays d’Egypte. Lot choisit pour lui toute la plaine du Jourdain, et il s’avança vers l’orient. C’est ainsi qu’ils se séparèrent l’un de l’autre” (Genèse 13:10-11).

Lot prit sa famille, ses bergers et tous ses biens, et s’installa à Sodome. Sa décision était dictée uniquement par des considérations économiques. Il pensait que là, il pourrait s’enrichir. Ce fut une grave erreur.

Tout ce qui est ensuite dit de Lot montre que lui et les siens ont été imprégnés de la culture ambiante. Il a mené dans cette ville la vie d’un homme égoïste et égocentrique. Genèse 19:36 révèle la profondeur de l’influence exercée par le milieu débauché de Sodome, puisque ses filles furent enceintes de lui. Malgré ce comportement pervers, Dieu lui parla et lui ordonna de sortir de la ville avec toute sa famille, car il s’apprêtait à détruire Sodome et Gomorrhe. La famille de Lot ne prit pas les avertissements divins au sérieux. Elle trouva étrange les paroles de Dieu sur les lèvres de Lot! Il fallut forcer sa femme et ses filles à quitter la ville, les pousser hors de ses murs, juste avant que Dieu n’engloutisse les deux villes sous un déluge de feu et de soufre. Vous savez que la femme de Lot se retourna et fut transformée en statue de sel.

Quel mot utiliseriez-vous pour décrire cet homme? Savez-vous ce que Dieu pensait de lui? Dieu “ a délivré Lot le *juste*, profondément attristé de la conduite de ces hommes sans frein dans leur dérèglement (car ce *juste*, qui habitait au milieu d’eux, tourmentait journallement son âme *juste* à cause de ce qu’il voyait et entendait de leurs œuvres criminelles)” (2 Pierre 2:7-8, italiques ajoutés).

S’agit-il réellement du même homme? Sans aucun doute. Comment Dieu pouvait-il qualifier cet homme de juste? Dans l’Ancien Testament, Dieu honorait la foi des croyants en leur *imputant* sa justice. Dans Romains 4:3, nous voyons que Dieu a considéré Abraham comme juste en raison de sa foi. La justice fut mise au crédit de Lot parce que Dieu avait vu la foi dans son coeur, malgré des actes qui allaient à son encontre.

Cela justifie-t-il une attitude coupable? Certainement pas. Lorsque vous rencontrerez Lot au ciel, demandez-lui s’il avait bien fait de pécher. Je vous garantis qu’il vous répondra que son attitude était insensée! Il ne s’est pas conduit en harmonie avec ce qu’il était.

Soyons cléments vis-à-vis de Lot, puisque Dieu lui-même lui a témoigné sa miséricorde. On peut dire à sa décharge qu’il vivait sous l’ancienne alliance, que Christ ne demeurait pas en lui comme il demeure dans les croyants de nos jours. La situation de Lot est très différente de celle des chrétiens d’aujourd’hui. Dieu ne faisait qu’*imputer* la justice aux croyants de l’Ancien Testament, alors qu’il la *communique* aux croyants de la nouvelle alliance. L’imputation de la justice résultait d’une décision juridique, alors que la justice est littéralement donnée aux saints du Nouveau Testament. Sous l’ère de la grâce, les chrétiens reçoivent la justice de Christ. Lot a bénéficié d’une justice *créditée* à son compte; vous, vous bénéficiez d’une justice *créée* en vous au moment de votre salut. Ne prêtez pas foi au mensonge que vous êtes un ver! Vous êtes un papillon. Vous êtes libre de faire les mêmes choix insensés que Lot, mais pourquoi voudriez-vous les faire? Souvenez-vous qui vous êtes. Votre identité est liée à votre naissance, non à votre conduite. Pourquoi un papillon chercherait-il à se vautrer dans la boue?

Lorsque Dieu me révéla ma nouvelle identité, je fus en extase. Pour la première fois de ma vie, je me voyais de la

Victorieux par grâce

même manière que Dieu me voyait. Etes-vous arrivé à ce stade? Mais si la personne que vous êtes aujourd'hui est nouvelle, qu'est-il advenu de l'ancienne? La réponse à cette question est l'une des révélations les plus palpitantes.

1. Neil T. Anderson, *Victory Over the Darkness*, Ventura, CA, Regal Books, 1990, pp. 43-44.
2. Bob George, *Réellement vivre*, Maison de la Bible, 1996, pp. 86-87.
3. *Ibid.* p. 88.

4

Le vieil homme est mort

Il vaudrait mieux que les prédicateurs ne racontent pas certaines des histoires dont ils se servent pour illustrer un point de leur raisonnement. Vous connaissez sans doute l'histoire de ces deux chiens qui se querellaient chaque fois qu'ils se rencontraient. L'un était un bouledogue, l'autre un terrier. Le bouledogue gagnait toujours parce qu'il était bien nourri, donc fort, tandis que le terrier était faible parce qu'affamé et décharné. Comment inverser la logique du combat? Donner beaucoup à manger au terrier et priver le bouledogue. Au bout d'un certain temps, le terrier deviendrait fort et le bouledogue faible.

La leçon que le prédicateur tirait de cette parabole était celle-ci: le chrétien possède deux natures, l'ancienne et la nouvelle. Elles s'affrontent sans cesse. Si vous voulez que la nouvelle nature (représentée par le terrier) l'emporte sur l'ancienne (représentée par le bouledogue), il vous suffit de prendre soin de la nouvelle et de laisser l'ancienne mourir de faim.

Cette histoire a cependant un grave défaut: elle illustre un mensonge! Elle trompe ceux qui croient à la leçon qui s'en dégage et qui vont agir en conséquence. Ce que cette fable ne vous dit pas, c'est que le bouledogue est mort. Il a déjà été tué.

Quand Dieu a commencé à me faire comprendre quelle était ma nouvelle identité, la vérité concernant la mort de ma vieille nature fut la chose la plus difficile à accepter. Même en présence des textes de l'Écriture qui affirmaient on ne peut plus clairement que le vieil homme a été crucifié avec Christ, il me semblait que mon vieil homme était bien vivant. Pourtant la vérité est irréfutable: l'ancien Steve, l'être que j'étais avant ma conversion, est mort. J'ai longtemps lutté contre cette pensée. Même lorsque Dieu m'eut révélé cette vérité, je n'arrivais pas à saisir comment c'était possible. Je ressemblais à un boxeur qui monte sur le ring pour affronter un adversaire furieux. A chaque round, celui-ci lui assène une pluie de coups meurtriers. A la cloche qui annonce la fin du round, il se précipite dans son coin pour entendre son entraîneur lui crier: "Vas-y! Assomme-le! Il ne t'a pas encore frappé!" A chaque round c'était le même refrain: "Il ne t'a pas encore frappé!" Finalement, le boxeur répond à l'entraîneur: "Tu ferais mieux de regarder l'arbitre, car quelqu'un me harcèle de coups!"

Je connais ce sentiment, pas vous? Lorsque le Seigneur m'apprit la mort de ma vieille nature, je fus d'abord perplexe. Car je savais que quelqu'un me rossait continuellement. Dans un chapitre ultérieur nous examinerons le sujet de la *chair* et de ses attaques constantes contre le chrétien. Pour l'instant, contentons-nous de préciser ce qu'est la vieille nature. L'idée que vous vous faites de votre nature peut être l'élément le plus déterminant de l'ampleur de votre victoire spirituelle.

Qu'est-ce que votre nature?

Pour le Grand Larousse encyclopédique, la nature est "l'ensemble des caractères, des propriétés qui définissent un être... l'ensemble des penchants, des instincts d'un individu." Quel est l'ensemble des propriétés et des penchants du chrétien? Dans le coin le plus reculé de votre être, au niveau de l'esprit, vous aspirez à glorifier Dieu.

Tony était venu me voir pour me parler de son éloignement du Seigneur, survenu pendant les vacances de printemps. "J'ai accepté Christ et je suis né de nouveau l'année dernière, mais je dois encore lutter contre la tentation de fumer de la marijuana." Il m'expliqua que lors d'une récente virée à Daytona Beach avec quelques copains de l'université, il avait eu le sentiment d'être rétrograde. "Je me demande parfois si j'ai réellement été transformé", me dit-il.

"Tony, repris-je, comment te sens-tu maintenant après avoir pris de la marijuana?"

- Misérable, me répondit-il lentement en fixant le plancher.

- Eprouvais-tu ce même sentiment lorsque tu en fumais avant ta conversion?

- Non. Je me disais que je ne faisais de tort à personne.

- Sais-tu *pourquoi* tu te sens malheureux maintenant? C'est parce que tu es un homme nouveau. Le plaisir de fumer n'est pas inscrit dans ta nouvelle nature. L'ancien Tony était peut-être une sorte d'animal qui aimait fumer la marijuana. Mais ce mode de vie est contraire au nouveau Tony."

Le plaisir de pécher ne disparaît pas quand une personne se tourne vers Christ. Mais lorsque la jouissance éphémère s'est estompée, le péché laisse dans le chrétien un sentiment de vide et d'insatisfaction. Ressentez-vous cela après avoir péché? Ce n'est désormais plus conforme à votre nouvelle nature de vivre dans le péché. S'il n'en était pas ainsi, vous ne connaîtriez pas le conflit intérieur qui éclate lorsque vous péchez. Si votre nature fondamentale était de pécher, le péché ne vous tracasserait pas. Vous seriez aussi à l'aise dans le péché que le porc dans le borbier. Mais le péché vous rend malheureux parce que votre nature n'est pas ce qu'elle devrait être. Le "vous" nouveau a Jésus comme centre de sa vie. L'ancien "vous" est mort dans le péché. Avant de devenir chrétien, vous n'aviez

qu'une nature, celle du péché, appelée quelquefois nature irrégénérée, nature adamique, homme naturel ou le vieil homme. En ce temps-là, vous viviez *en Adam*. Vous étiez mort pour Dieu. Maintenant que vous avez reçu Christ comme votre Sauveur, vous n'avez encore qu'une seule nature, mais celle-ci n'est plus ancrée en Adam. Vous êtes même mort en Adam. Vous êtes *en Christ*, et votre nature est celle de Jésus lui-même! Dans 2 Pierre 1:4, nous apprenons que nous sommes devenus "participants de la nature divine." C'est la seule nature que possède le chrétien.

Comprenez que Dieu n'a pas du tout l'intention d'associer son Saint-Esprit à l'ancienne nature pécheresse de l'homme. Il n'a pas l'intention de donner naissance à des frères siamois qui seraient à moitié descendants de Satan par Adam et à moitié descendants de Dieu par Christ. Jésus a dit: "Toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister" (Matthieu 12:25). Dieu refuserait à coup sûr d'être la cause de vos échecs certains en faisant de vous "une maison divisée contre elle-même." Je reconnais que parfois mon expérience et mes sentiments me "disent" que je suis une maison divisée, mais comme Dieu ne me destine pas à l'échec, je dois chercher dans sa Parole une autre explication à mes luttes intérieures. Je ne suis pas une maison divisée.¹

Vous n'avez pas deux natures. La seule nature que le chrétien possède est celle du Seigneur Jésus lui-même. Qu'est donc alors devenue la personne que nous étions?

Le vieil homme est mort!

Paul se sert souvent de l'expression "le vieil homme" pour désigner la vieille nature pécheresse qui nous conférait notre

identité avant notre conversion. Comme nous n'avons plus qu'une seule nature, celle du Christ-Jésus, la question se pose de savoir ce qu'est devenu notre vieil homme. Relisons 2 Corinthiens 5:17: "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles."

Nous avons déjà vu qu'au moment où nous acceptons Christ comme notre Sauveur, Dieu crée en nous un nouvel être. Qu'est-il advenu de l'ancien? Paul affirme qu'il est "passé". Disons-le clairement: il est mort. Tel est le sort qui a été réservé à notre ancienne nature pécheresse. Elle est morte et ne ressuscitera jamais. A ce stade, posons-nous la question: *ne serait-ce pas merveilleux si ma nature pécheresse était véritablement morte?* C'est là que les choses deviennent exaltantes, car la Bible affirme solennellement que notre nature de péché est morte!

Crucifié avec Christ

"J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi" (Galates 2:20).

En disant "j'ai été crucifié avec Christ", Paul fait allusion à un événement passé. Le verbe grec est à l'aoriste, un temps qui indique une action qui s'est produite à un moment donné. Il poursuit par l'affirmation: "Ce n'est plus moi qui vis." Nous sommes devant une vérité irréfutable. Nous avons été mis à mort avec Christ sur la croix, et nous ne vivons plus.

Mais de qui Paul parle-t-il? Qui est ce "je" dans les déclarations "j'ai été crucifié... ce n'est plus moi qui vis"? Il fait référence à sa nature pécheresse. Notre nature de péché est morte avec Jésus-Christ sur la croix il y a près de deux mille ans. Si

vous avez de la peine à accepter ce fait, répondez à la question: *Si ce n'est pas notre nature pécheresse qui a été mise à mort, qu'était-ce?* Pour Paul, le vieil homme est définitivement mort. Il ne reviendra jamais à la vie. La vie qui nous anime désormais n'est autre que la vie de Jésus-Christ.

Nous sommes morts au péché!

“Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés?

... sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est libre du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui” (Romains 6:2-3, 6-8).

Comptez le nombre de fois où ces versets déclarent que nous sommes morts avec Christ. Quelle est la partie de nous qui est morte? Notre vieil homme, c'est-à-dire la nature pécheresse qui était la nôtre avant que nous ne soyons sauvés. Voici le commentaire de D. Martyn Lloyd-Jones sur ces versets de Romains 6.

C'est pour moi l'un des aspects les plus réconfortants, les plus rassurants et les plus glorieux de notre foi. Nous ne sommes jamais exhortés à crucifier notre vieil homme. Pourquoi? Parce que c'est déjà fait. Le vieil homme a été crucifié sur la croix avec Christ. Nulle part l'Écriture ne nous ordonne de crucifier notre vieille nature; nulle part elle ne nous recommande de nous débarrasser du vieil homme, pour la simple et bonne raison qu'il est déjà mort.

Ne pas prendre conscience de cette réalité, c'est permettre au diable de vous bernier et de vous séduire. Ce que vous et moi sommes appelés à faire, c'est de cesser de vivre comme si nous étions encore en Adam. Sachez que le vieil homme n'y est pas. La seule façon de ne plus vivre comme s'il existait encore, c'est de comprendre qu'il n'existe plus. C'est la méthode que le Nouveau Testament choisit pour nous enseigner la sanctification. Ce que l'Écriture nous reproche, c'est de ne pas mesurer ce que nous sommes, de continuer à penser que nous sommes le vieil homme, et de continuer à vouloir faire mourir le vieil homme. Cette œuvre a déjà été accomplie. Le vieil homme a été crucifié avec Christ. Il n'a plus d'existence, il n'est plus là. Si vous êtes chrétien, l'homme que vous étiez en Adam a disparu à tout jamais. Il n'a plus aucune réalité. Vous êtes en Christ.²

L'ancienne vie a été ôtée

“Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main de l'homme n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair” (Colossiens 2:11). Dieu avait donné la circoncision comme signe de son alliance avec le peuple d'Israël. L'excision du prépuce chez tous les garçons symbolisait le dépouillement de la vieille identité et l'entrée dans une nouvelle relation avec Dieu, fondée sur l'alliance. Paul dit aux Colossiens qu'en ces jours de grâce, Dieu a établi une nouvelle alliance avec son peuple. Dans celle-ci, la circoncision touchera l'homme intérieur et non plus l'homme extérieur. Voici ce que Charles Stanley dit à ce propos:

[Dieu] se sert de la circoncision pour illustrer l'ablation de cette partie du corps qui sert à la reproduction de la vie.

L'apôtre déclare que Dieu ôte la nature pécheresse que nous avons héritée de nos parents. Elle a été empoisonnée par la nature d'Adam. C'est la vieille nature en nous, la nature pécheresse, qui nous pousse à désobéir et à nous révolter. Dieu en fait son affaire lorsqu'il nous accorde le salut. Il supprime ce qui nous a été donné à la naissance, à savoir la nature de péché. Quelqu'un objectera peut-être: "Prétendez-vous que la vieille nature pécheresse avec laquelle je suis né a été ôtée?" Oui, elle a été enlevée. C'est ce qu'indique l'apôtre en parlant de la circoncision, qui est une excision.³

Ainsi, la source de notre ancienne vie a été supprimée pour toujours par la circoncision que l'Esprit de Dieu a opérée en nous. Dieu n'a pas éliminé la toile d'araignée; il s'est attaqué à l'araignée elle-même! Lorsque nous péchons, nous agissons d'une manière non naturelle. Notre conduite contredit notre essence. C'est pourquoi Paul peut déclarer: "Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car *vous êtes morts*, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu" (Colossiens 3:2-3, italiques ajoutés). L'ancien "vous" est mort!

Mais je n'ai pas l'impression d'être mort!

Les sentiments peuvent vraiment induire une personne en erreur. L'année dernière, notre famille s'est rendue plusieurs fois dans un parc d'attractions en Géorgie. Lors d'une de ces visites, je me suis laissé persuader de participer à une promenade intitulée la chute libre. C'est une expérience pour des gens d'esprit faible, qui n'ont rien de mieux à faire qu'à prendre place et à être attachés dans un siège monté à une hauteur de dix étages qui descend ensuite le long d'un filin en chute libre. Je me laissai gagner par le jeu et attendis mon tour pour connaître ce plaisir. Mes sentiments commencèrent à me dire -

plus exactement à hurler: "Tu vas mourir! Tu vas mourir!" Pendant quelques instants, je les ai crus! Mais juste au moment où ma vie allait défiler devant mes yeux, j'imposai le silence à mes sentiments. C'est comme si je leur répondais: "Non, je ne vais pas mourir. Pendant que j'attendais mon tour, j'ai vu des dizaines de personnes s'installer dans le siège, et elles ne sont pas mortes. Ce mécanisme existe depuis des années et personne n'est jamais mort ici. C'est un ingénieur qui l'a conçu. Il est régulièrement vérifié. Il est en bon état. Non, c'est certain, je ne mourrai pas." Mes sentiments réagirent, juste quelques secondes avant que je ne sois attaché et lâché: "Alors, tu te feras très mal au dos!" Mes sentiments étaient trompeurs. Je ne suis pas mort et je ne me suis pas fait mal au dos. L'émotion était si forte que le souvenir me poursuivra toute ma vie. En d'autres mots, je ne recommencerai plus.

Plus tard, en me remémorant cet incident, j'ai été surpris et amusé à la fois, qu'un homme de mon âge ait pu éprouver cette crispation (je ferais mieux de dire cet effroi) à propos d'un banal circuit dans un parc d'attractions. Il est dur de se fier aux faits objectifs lorsque les sentiments crient quelque chose de contraire à la vérité. Pourtant, nous sommes souvent en présence de cette voix dans notre aventure chrétienne. C'est ce qui vous arrive peut-être précisément maintenant à propos de la vérité sur votre ancienne nature. Si vous ne réalisez pas que votre nature pécheresse est morte, vous pouvez être tenté de rejeter cette vérité. Mais si vous ne l'acceptez pas, que ferez-vous des versets qui enseignent d'une façon on ne peut plus claire que nous sommes morts avec Christ? Même si c'est contraire à nos impressions, le fait est que le chrétien n'a qu'une nature.

Jésus a clairement exposé cette vérité, et toute l'Écriture le confirme. Il a déclaré que vous ne pouviez pas rapiécer

un vieux vêtement avec une pièce de drap neuf. Il faisait ainsi allusion à l'impossibilité de faire cohabiter le nouvel homme avec le vieil homme. Il est vain de vouloir les associer. Et Dieu n'a pas fait mentir le Seigneur Jésus, qui a dit par ailleurs que vous ne pouviez pas mettre du vin nouveau (le Saint-Esprit) dans de vieilles outres (l'ancienne nature), car les vieilles outres ne peuvent contenir la gloire de sa présence. Il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves (la nouvelle nature).

Les Ecritures affirment parallèlement que vous ne pouviez pas associer la lumière (le Saint-Esprit) aux ténèbres (le vieil homme). Elles ajoutent que le chrétien (l'enfant de Dieu qui vit de l'Esprit-Saint) ne doit jamais épouser un non-chrétien (un enfant de Satan, dont l'esprit est mort). Nous savons que Dieu ne transgresserait pas ses propres recommandations en mettant côte à côte dans la même enveloppe terrestre le vieil homme et l'homme nouveau.

Jésus a déclaré: "Nul ne peut servir deux maîtres" (Matthieu 6:24). Je vous demande alors: Dieu, qui a enseigné les principes rappelés plus haut, ferait-il délibérément que le chrétien possède simultanément deux identités opposées, l'une loyale à Dieu, l'autre loyale à Satan? Non! Les perdus n'ont qu'un maître (Satan) et non deux. De même les chrétiens n'ont qu'un maître (Dieu) et non deux.⁴

Il se peut que vous ne sentiez pas que votre nature pécheresse est morte, mais Dieu la déclare cependant bel et bien morte. Cela ne signifie pas que vous mènerez une vie parfaite et sans péché, mais qu'il n'est plus dans votre nature de pécher de façon habituelle. La lutte entre la chair et l'esprit se poursuivra aussi longtemps que vous serez dans ce monde. Mais les

saints ont cependant la liberté de choisir de pécher ou de ne pas pécher. Par la vie de Christ, le "vous" nouveau a le désir de résister au péché et la puissance de s'installer dans une vie de victoire.

Quelques jours après m'être rendu à Dieu sans condition, cette fameuse nuit dans mon bureau, le Seigneur a commencé à me faire prendre conscience de ma nouvelle identité en Christ. J'ai compris que le jour où j'ai été sauvé, j'ai reçu une nouvelle nature. Pour la première fois, j'ai su que mon vieux "moi" était mort. Avec le temps, cette vérité est passée du domaine de la théorie et de la théologie à celui de la pratique et de l'expérience. La connaissance cérébrale ne suffit pas pour entrer dans une vie de victoire. Tout comme un homme qui comprend intellectuellement l'évangile doit le recevoir dans son coeur pour être sauvé, j'ai dû faire en sorte que les vérités *appries* deviennent des vérités *vivantes*. J'ai alors compris que Dieu ne voulait pas *changer* ma vie comme je le lui avais demandé, il voulait *l'échanger*.

1. Bill Gillham, *Lifetime Guarantee*, Eugene, OR, Harvest House, 1987, p. 90.
2. D. Martyn Lloyd-Jones, *Romans: The New Man*, Grand Rapids, Zondervan, 1972, p.65.
3. Charles Stanley, "The Sufficiency of Christ" (La suffisance de Christ), sermon prêché dans la First Baptist Church d'Atlanta.
4. Bill Gillham, *Lifetime Guarantee*, p. 90.

5

Expérimentez la vie de Dieu

Je n'eus pas à réfléchir une seconde de plus pour savoir que répondre à la lettre que je tenais en main. Quelques semaines plus tôt, allongé sur le sol de mon bureau, j'avais déposé les armes devant Dieu. J'avais choisi de me vider devant lui et lui avais demandé de me remplir de ce qu'il voulait trouver en moi. Les jours qui suivirent furent étranges. J'avais l'impression de dériver sur un océan théologique, ne sachant plus à quoi me raccrocher. Je savais que le principe du "travaille dur et fais tout ce que tu peux au service de Dieu" dans lequel j'avais vécu avant cette expérience décisive n'était pas le bon. Désormais, je ne savais plus comment envisager mon ministère. Je ne savais même plus comment mener ma vie chrétienne. J'étais arrivé à la conclusion que l'acharnement avec lequel je courais après la victoire n'aboutissait à rien. Que fallait-il que je fasse? Tous les jours, j'avais demandé au Seigneur de m'indiquer le chemin.

La lettre que je venais de recevoir fit vibrer une corde sensible en moi. Un pasteur m'invitait à participer à un séminaire d'une journée, sous l'égide de Grace Ministries International.¹ Dans son mot, il me disait combien les vérités enseignées lors d'une conférence précédente avait révolutionné sa vie. J'avais

toujours admiré son ministère et pensé que ce qui avait eu un tel impact sur sa vie et son service pourrait certainement m'être utile à moi aussi. Au cours des années passées, j'avais suivi des dizaines de séminaires, mais j'eus le sentiment très net que cette fois, ce serait différent. Et ce le fut.

Tandis que j'écoutais attentivement les exposés, les vérités pénétraient en moi comme de l'eau dans une terre desséchée. Au cours des semaines suivantes, je commençai à prendre conscience de mes principes charnels et à voir que mes luttes vaines pour le succès de mon ministère dans l'église avaient été le moyen utilisé par Dieu pour mettre fin à mon autosuffisance. Pour la première fois de ma vie, je découvris mon identité en tant que chrétien: Christ n'est pas seulement entré *dans* ma vie, *il est* ma vie.

Un jour, assis à mon bureau, je démissionnai de l'église. En fait, je renonçai désormais à vouloir vivre la vie chrétienne. Je priai: *Seigneur Jésus, je sais maintenant que j'ai fait fausse route dans ma façon de vivre. Je me suis évertué à vivre pour toi, à laisser une empreinte positive dans le monde par amour pour toi. Je me suis efforcé de te servir de tout mon coeur dans les églises où tu m'as appelé. Mais aujourd'hui, je renonce. Je ne veux plus me tuer à la tâche. J'ai découvert que c'est toi qui es ma vie. C'est pourquoi, c'est à toi d'accomplir à travers moi tout ce qui doit être fait. Je me repose en toi. Quoi qu'il advienne, tu es ma vie.*

Pendant des semaines, j'eus l'impression de vivre sur le Mont Everest! Je ne pus m'empêcher de parler autour de moi de la vie nouvelle que j'*expérimentais*. Je la possédais depuis longtemps, depuis le jour de ma conversion, mais maintenant, j'en jouissais. J'étais comme ces pauvres gens qui découvrent un jour que le sous-sol de leur terrain inculte recèle d'immenses réserves de pétrole! Deux ou trois fois par jour, je téléphonais à Mélanie pour lui lire avec enthousiasme des extraits

de *Lifetime Guarantee*.² Je me sentais inspiré subitement et je ne pouvais pas m'empêcher de partager ce "sermon" avec ma femme. En riant, elle me disait qu'elle avait le sentiment que je venais d'être sauvé pour la deuxième fois. C'est également ce que je ressentais.

La vie reçue en échange de l'ancienne n'est pas une deuxième œuvre de la grâce. C'est la découverte et la jouissance de sa première œuvre! Lorsque j'ai adressé cette prière à Dieu, je n'ai pas reçu un don supplémentaire de sa part. J'ai simplement commencé à *jouir* de ce que Dieu m'avait donné à l'âge de huit ans, quand je suis né de nouveau. En peu de temps, Mélanie vint elle aussi à saisir ce que Christ représente vraiment: sa vie authentique. Depuis, plus rien n'a été comme avant pour nous.

Ne pensez pas qu'il soit nécessaire de passer par une expérience euphorique, semblable à l'ascension de l'Everest, pour vous approprier pleinement la vie de Christ. Les effets produits par la découverte de cette vérité spirituelle sur les émotions dépendent de la structure de la personnalité de chacun. Pour Mélanie, ce fut une expérience beaucoup moins émotionnelle que pour moi. Elle crut, un point c'est tout, sans émotion particulière. Mais la découverte de cette vérité et sa pleine appropriation ont cependant opéré chez elle une transformation aussi radicale que chez moi. Chez nous deux, la clé importante était la *foi*, et non les émotions. Il ne serait pas sage ni souhaitable que le chrétien recherche à tout prix une confirmation émotionnelle de l'acte de foi par lequel il s'approprie Christ comme sa vie. Comme dans les autres aspects de la vie chrétienne, les sentiments sont secondaires, non primordiaux.

Christ est notre vie

"Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui

qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu; celles-ci nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que *par elles vous deveniez participants de la nature divine*, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise” (2 Pierre 1:3-4, italiques ajoutés).

L'esprit humain constitue l'essence et le cœur de notre existence. Avant d'avoir placé notre foi en Christ, nous n'avions aucune identité véritable, parce que notre esprit était mort. Lorsque nous avons accepté Jésus-Christ comme notre Sauveur personnel, son Esprit est venu habiter en nous et nous a fait don d'une identité fondée en Christ. Pierre affirme que nous sommes devenus participants de la nature divine. Comme l'Esprit de Christ entre dans l'esprit de l'homme au moment de son salut, et que ce que nous sommes est déterminé au niveau de l'esprit, celui qui a reçu Christ devient un *chrétien*.

En affirmant que vous êtes chrétien, vous ne faites pas simplement référence à un ensemble de doctrines auxquelles vous souscrivez, ni au style de vie que vous adoptez. Vous soulignez surtout ce que vous *êtes* au plus profond de vous-même. Dans votre for intérieur, il y a Christ! Il est vraiment devenu votre vie. “Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit” (1 Corinthiens 6:17). Lorsque vous avez accepté Christ comme votre Sauveur personnel, vous avez été uni à lui dans une union éternelle. Désormais, il vit en vous et souhaite donner libre cours à sa vie à travers vous.

Quelqu'un a dit qu'en se sacrifiant à *la place* des hommes, Jésus *leur* a donné sa vie pour pouvoir la vivre à travers eux. Le chrétien est devenu un avec Christ. Si nous nous reposons en lui, il se chargera de se manifester par notre style de vie. L'identité du chrétien n'est pas liée à la place qu'il occupe dans le monde, elle découle de sa relation avec Christ. Comme Paul

l'a déclaré, “[Christ] est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair” (2 Corinthiens 5:15-16a).

La vie du chrétien tout entière est enfermée en Jésus-Christ. Elle n'est pas une vie ayant *un certain rapport* avec Christ, elle *est* Christ lui-même! Elle correspond au dessein divin d'amener tout chrétien au point où il renonce enfin à vivre par lui-même et pour lui-même, et où il invite Christ à vivre à travers lui.

Shelly venait de prier pour recevoir Christ dans son cœur. Comme tout nouveau chrétien, elle avait un profond désir de quitter mon bureau avec la certitude qu'elle adopterait désormais un style de vie chrétien. Elle était la première personne que je conduisais à Christ après l'expérience qui m'avait ouvert les yeux sur la vraie nature de la grâce dans la vie chrétienne. Avant, j'aurais donné à Shelly une liste de devoirs que le chrétien doit accomplir pour bien démarrer. Cette fois, je tins un autre discours. Je lui dis que Christ était sa vie et que si elle demeurait en lui, tout ce qu'elle ferait serait bien. Je lui expliquai que le Saint-Esprit en elle lui donnerait le *désir* de glorifier Dieu. J'insistai sur le fait que son identité avait changé du tout au tout en quelques minutes. Je lui montrai par les Ecritures qu'elle était devenue participante de la nature divine et une avec Christ. Je l'encourageai à laisser simplement Christ vivre sa vie en elle et à travers elle. Elle prononça alors des paroles qui m'enthousiasmèrent; je ne les avais jamais entendues de la bouche d'un nouveau chrétien. Il m'avait d'ailleurs fallu vingt-neuf ans pour découvrir cette vérité: “*La vie chrétienne est facile, si on permet à Christ de la vivre.*” Elle n'était pas une chrétienne de longue date. Elle n'avait même pas encore été baptisée. Mais elle avait déjà découvert cette vérité et l'avait exprimée à voix haute. Oui, la vie chrétienne est facile, si vous laissez Christ la vivre.

Pourquoi ne puis-je vivre la vie chrétienne?

La vie chrétienne vous semble-t-elle facile ou difficile? J'ai passé des années à me reconsacrer au Seigneur. Mais en dépit de la meilleure volonté et des efforts les plus acharnés, ma vie suivait une courbe en dents de scie. Je voulais être conséquent avec moi-même, mais je n'y parvenais pas. Est-ce également votre cas? J'ai alors une bonne et une mauvaise nouvelle pour vous. Commençons par la mauvaise: *vous ne serez jamais capable de mener la vie chrétienne*. Plus vous essaieriez, plus vous avez des chances d'échouer. Vos efforts vous conduiront *toujours* à l'échec et à un sentiment de frustration.

Les visites à l'hôpital faisaient partie de mes obligations pastorales. En maintes occasions, j'ai vu des malades sous respiration assistée, notamment des malades opérés à cœur ouvert. J'ai constaté qu'à leur réveil, certains patients, paniqués de se trouver sous cet appareil, voyaient leur état empirer. La machine est conçue pour faire la respiration à la place du malade. Celui-ci n'a qu'à se détendre. Mais s'il s'agite et essaie de respirer par lui-même, il déclenche une alarme et se sent mal, parce que ses efforts vont à l'encontre de l'appareil respiratoire artificiel. Plusieurs des malades m'ont dit après coup avoir éprouvé de l'effroi.

Vivre la vie chrétienne, c'est comme respirer. D'ailleurs le mot grec traduit par "esprit" est *pneuma* qui peut aussi signifier "souffle". Dans ce sens, il a donné naissance à des mots comme pneumonie, pneumatique, etc. Dieu n'a jamais voulu que la vie chrétienne soit un combat. Le Saint-Esprit devrait jaillir de la vie du chrétien aussi naturellement que l'air de ses poumons. Hélas, de nombreux chrétiens s'époumonent à vouloir travailler pour Dieu.

C'était la mauvaise nouvelle. Mais il en existe également une bonne: *Christ désire vivre sa vie à travers vous*. Dieu n'a jamais envisagé que ce soit vous qui viviez la vie chrétienne,

seul Christ en est capable. Il le fera toutes les fois que vous le lui permettrez.

De nombreux membres d'églises chrétiennes sont littéralement exténués par leurs efforts au service de Dieu. Ayant d'entrer dans certaines communautés, il vaudrait mieux que vous soyez capable de courir le marathon! On reconnaît facilement les coureurs de fond dans les églises. Il leur est demandé de courir jusqu'à épuisement. Comprenez-moi bien. Le *service spirituel* n'est pas mauvais en soi, ce qui l'est, c'est l'*activisme religieux*. Nombre de chrétiens sont arrivés au bout du rouleau parce qu'ils ont cru, à tort, qu'il fallait coûte que coûte maintenir l'allure sans tenir compte de leur fatigue et de leurs réticences. Ne connaissez-vous pas des chrétiens qui enseignent une classe d'école du dimanche, chantent dans la chorale, assurent la garderie, font du colportage, prennent constamment des nouvelles d'autrui par téléphone, etc., estimant que c'est leur devoir? Malgré leur activité débordante, ou plutôt à cause d'elle, ils sont spirituellement, émotionnellement et physiquement exténués. Le fardeau pèse lourdement sur leurs épaules, mais ils ne songent pas un seul instant à le déposer, parce que ce serait trahir leur "engagement".

Vous reconnaissez-vous dans cette description? Alors écoutez ce que Jésus dit à propos du service spirituel:

"Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du *repos*. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez le *repos* pour vos âmes. Car mon joug est *doux*, et mon fardeau *léger*" (Matthieu 11:28-30, italiques ajoutés).

Comment concilier ces paroles avec la vie trépidante de certains chrétiens contemporains? Jésus a utilisé des mots

comme "repos", "doux" et "léger" pour décrire la vie chrétienne. S'ils ne correspondent pas à votre style de vie, vous ne menez pas la vie chrétienne que Dieu avait prévue pour vous. Je ne fais pas ici allusion à vos circonstances extérieures qui peuvent être pénibles, mais à votre perspective du service chrétien. Si vous êtes malheureux au service de Dieu, quelque chose ne va pas. Pourquoi tant de chrétiens sont-ils épuisés dans les églises? Pourquoi sont-ils las des efforts vains déployés pour vivre une vie chrétienne épanouie? Ils ressemblent beaucoup aux malades qui veulent "aider" le respirateur artificiel. Ce faisant, ils s'opposent - involontairement - à Dieu qui a prévu une autre façon de vivre la vie chrétienne.

Le corps de Christ

Pendant son ministère terrestre, Jésus a vécu dans un corps physique. Lors de son ascension, son corps a été enlevé au ciel par une nuée. Pourtant, le Nouveau Testament enseigne clairement que Jésus poursuit son œuvre dans le monde aujourd'hui. Le fait-il sans corps? Non. La Bible déclare que nous sommes le corps de Christ dans ce monde. Christ vit en nous et souhaite accomplir son œuvre à travers nous.

"Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu" (1 Corinthiens 6:19-20).

Le Seigneur Jésus est corporellement présent dans le monde actuel, par l'Eglise qui est son corps. Vous êtes un membre du corps de Christ, à condition toutefois que l'Esprit de Jésus vive en vous. Dieu veut que vous vous abandonniez

sans réserve à lui, et que vous permettiez à Christ non seulement de vivre dans votre corps, mais d'exprimer la plénitude de sa vie à travers vous. Tout service pour Dieu doit être l'œuvre de l'Esprit de Christ agissant par le moyen de votre ministère. C'est son *devoir* d'accomplir l'œuvre du service chrétien; votre devoir à vous consiste à vous abandonner totalement à lui.

Les efforts que nous déployons constituent un réel obstacle à la jouissance du repos que Jésus a promis. Beaucoup de chrétiens sont tellement habitués à croire qu'ils doivent "faire quelque chose pour Dieu", qu'ils luttent constamment pour accomplir davantage. Beaucoup se sont consacrés maintes et maintes fois au Seigneur. Or, c'est précisément la consécration de *soi* qui fait obstacle à l'entrée dans une vie victorieuse. Aussi longtemps que nous luttons pour vivre la vie chrétienne, nous empêchons Christ de la vivre en nous. Pourquoi les chrétiens s'efforcent-ils de vivre leur vie chrétienne par leurs propres moyens?

* *Parce qu'ils ne connaissent pas d'autre solution.* De nombreux chrétiens croient sincèrement que Dieu leur demande de faire tout leur possible pour le servir. Il semble logique de penser que Dieu s'attend à ce que nous agissions de notre mieux. C'est pour cela que je n'ai pas lésiné sur mes efforts pour lui être agréable. Mais l'énergie dépensée pour expérimenter une vie de victoire une fois que nous sommes devenus chrétiens est aussi inefficace que celle mise en œuvre pour devenir chrétiens.

* *Ils puisent une satisfaction dans leurs efforts.* Même si ceux-ci ne procurent pas la paix ou le repos spirituels, ils communiquent une satisfaction qui flatte l'ego. Lorsqu'une personne se rend compte qu'elle ne peut entrer dans une vie victorieuse, elle est tentée de rechercher la valorisation de soi qui

découle des devoirs religieux consciencieusement accomplis. Mais il existe une différence de taille entre l'épanouissement et la satisfaction. J'ai connu de nombreux sujets de contentement autrefois dans ma vie de pasteur. Quand l'auditoire augmentait, je me réjouissais; quand le public appréciait mes sermons, je me sentais valorisé. Chaque fois que les *résultats* de mon travail semblaient confirmer le *bien-fondé* de mes efforts, j'éprouvais de la joie. Mais les honneurs que m'attiraient les fruits positifs de mon service n'étaient jamais suffisants pour que je m'estime *comblé*. Je recherchais *plus* de réussite. C'est toujours ce qui se passe quand notre vie dépend des efforts déployés. La chair peut flatter, mais jamais satisfaire pleinement. La satisfaction pleine et entière ne peut procéder que de la relation étroite avec Christ, et non de ce que nous faisons pour lui. L'ancien chant des Rolling Stones, *I Can't Get No Satisfaction* (Je ne peux trouver aucune satisfaction), pourrait s'appliquer à tous les chrétiens qui misent sur leurs efforts personnels. Même s'ils n'avancent pas, ils font tourner leur moteur à plein régime! Il est possible d'être une superstar dans votre église locale, même si vos résultats n'ont aucune valeur aux yeux de Dieu. Quelqu'un a dit à juste titre: *Dieu n'apprécie pas ce qu'il n'a pas inspiré*. Les membres, eux, peuvent évidemment l'apprécier hautement!

* *Ils sont motivés par le sentiment de culpabilité*. Nombre de chrétiens vivent avec le perpétuel sentiment de remords de ne pas faire assez pour Dieu. Aurore avait grandi dans un foyer qui l'avait toujours culpabilisée. Elle me rapporta que la question qui revenait le plus souvent sur les lèvres de sa mère était: "N'as-tu pas honte?" Lorsqu'elle ne finissait pas son assiette, elle avait droit au reproche: "Avec tous ces gens qui meurent de faim dans le monde, n'as-tu pas honte?" Si elle désobéissait à sa mère, elle entendait: "Tu n'as pas honte, après tout ce que

j'ai fait pour toi?" Sans vérifier si ce qu'elle faisait était bien ou mal, ses parents n'avaient qu'une réaction: "N'as-tu pas honte?"

En tant qu'adulte, elle devint une chrétienne active, mais pas heureuse. Malgré son déploiement d'activités religieuses, elle avait toujours l'impression d'entendre une voix intérieure: "N'as-tu pas honte de toi?" Des gens comme Aurore sont écrasés parce qu'ils croient *devoir* à Dieu, et ils passent le plus clair de leur temps à faire davantage. Ils oublient que la grâce ne s'achète pas. Si elle n'a pas de prix, ce n'est pas parce qu'elle ne vaut rien, mais parce qu'elle est hors de prix. Ces gens ne veulent pas comprendre que Dieu peut faire tout ce qu'il veut. Il ne se contente pas de ce que vous pouvez faire. Jésus a déclaré que sans lui, vous ne pouvez rien faire. Ce qu'il veut, c'est *vous*.

* *Ils espèrent ainsi être acceptés par Dieu*. Certains chrétiens pensent que leur acceptation par Dieu dépend de la manière dont ils le servent. Or, l'amour de Dieu et l'accueil qu'il nous réserve sont absolument inconditionnels. Je me souviens avoir entendu un parent dire un jour à son enfant: "Sois un gentil garçon, et le Seigneur t'aimera." Rien ne peut être plus éloigné de la vérité! La conduite de l'homme n'a aucune influence sur l'amour de Dieu. Le Seigneur vous aime parce qu'il a décidé qu'il en serait ainsi, un point c'est tout. Vous ne pouvez rien faire pour que Dieu vous accepte, car Jésus a déjà tout accompli pour que le Père vous accueille. Vous êtes pleinement accepté par Dieu parce que vous êtes en Christ. Vous ne pouvez améliorer un accueil qui est déjà total. Il existe pourtant des chrétiens qui continuent de s'évertuer à agir aussi bien que possible pour contraindre Dieu à les aimer et à les accepter.

Il existe probablement d'autres raisons qui poussent les chrétiens à faire dépendre la qualité de leur vie spirituelle de

leurs œuvres. Pourtant, une chose est sûre: il faut rien moins qu'une intervention divine pour amener une personne à renoncer à son autosuffisance et à commencer de s'appuyer sur la toute-suffisance de Christ. Il est dur de tourner le dos à l'autosuffisance quand on a passé la moitié de sa vie à la pratiquer. Pour contraindre un chrétien à abandonner définitivement l'autosuffisance qui a caractérisé toute sa vie antérieure, Dieu le fait souvent passer par un processus douloureux.

Avez-vous lutté pour mener une vie qui plaise à Dieu? Le Seigneur est peut-être justement en train de vous conduire au point où vous serez enfin disposé à renoncer à votre autosuffisance et à accepter de vous reposer sur le fait que Christ est votre vie. Il vous est pénible de renier votre vie pour faire l'expérience de la vie de Christ. Mais souvenez-vous des paroles de Jésus: "Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera" (Matthieu 16:25).

Jésus propose un marché exceptionnel à tous ceux qui l'acceptent. Si vous lui donnez votre vie, il vous donnera la sienne. Quel échange! Votre vie chrétienne est-elle une vie de repos? Trouvez-vous que le joug du service chrétien est doux? Vos fardeaux sont-ils légers? La vie de Jésus fait de l'expérience chrétienne un délice, non une succession de devoirs religieux.³

C'est la foi qui permet de passer du principe de l'échange des vies à l'expérience dans la vie de tous les jours. De même qu'une personne devient chrétienne par la foi, elle entre dans la vie de victoire par la foi. Jésus-Christ *est* votre vie. Mais pour en arriver à ce stade, il faut nécessairement passer par l'appropriation des vérités concernant l'échange de votre vie avec celle de Christ. Pour moi, cela s'est produit lorsque j'ai adressé à Dieu la prière qui se trouve au début de ce chapitre. Ce ne sont pas les mots qui importent; c'est plutôt de savoir si vous êtes sincèrement décidé à renoncer à vous-même (refus de

vous consacrer une énième fois à Dieu) et à vous approprier la vérité que Christ est votre vie.

Lorsque j'ai commencé à expérimenter Christ comme ma vie, je me suis senti un nouveau chrétien. J'avais l'habitude de croire que la marche chrétienne tournait autour de choses à accomplir et d'autres à éviter. Après ma reddition sans condition, la vie chrétienne consistait à apprendre comment jouir de la liberté de la grâce.

1. "Grace Ministries International" est une organisation qui s'efforce d'aider les membres du corps de Christ à expérimenter le message de la croix, à se développer et à communiquer leur foi avec toutes ses implications, dans leurs sphères d'influence, de manière à ce que tous puissent connaître Christ comme leur Sauveur, leur Seigneur et leur Vie.

2. Dans *Lifetime Guarantee*, Bill Gillham montre de façon approfondie et minutieuse comment la chair se développe en tout homme, et comment faire l'expérience de la vie abondante qui découle de l'appropriation de Christ. C'est un ouvrage remarquable sur ce sujet.

3. Ces questions n'ont pas pour but de faire croire que la vie chrétienne est exempte d'épreuves douloureuses. Je m'efforce de démontrer que, si la vie chrétienne apparaît comme un pesant fardeau pour l'homme qui l'envisage sous l'angle des rites religieux à accomplir, elle devient en revanche une source de joie et de bénédiction pour celui qui laisse l'Esprit de Christ agir en lui.

6

Libéré de la loi

Il y a quelque temps, ma femme m'a demandé de l'accompagner au musée de l'Art d'Atlanta. Sachant que je pourrais puiser un certain enrichissement culturel, j'acceptai, même si ce ne fut pas de gaieté de cœur. Après des heures passées à contempler, ici une succession de portraits plus étranges les uns que les autres où les yeux et les oreilles, entre autres, n'étaient pas représentés à leur emplacement habituel, là des tôles et des tubes d'acier tordus dans tous les sens, nous avons fini par nous retrouver dans une salle remplie d'objets antiques. Nous avons pu admirer du beau mobilier très ancien disposé sur des estrades surélevées. En nous approchant de la première, je pus lire un écriteau: "Ne pas monter sur l'estrade". Ma réaction naturelle fut de monter en me disant: "Je sais bien qu'elle peut supporter mon poids!" Aussitôt, je pris conscience de ce que j'avais fait et redescendis. L'interdiction avait provoqué en moi un réflexe de provocation! Je ne serais probablement jamais monté sur l'estrade s'il n'y avait eu un panneau qui me l'interdisait.

De nombreux chrétiens focalisent leur attention sur les lois de Dieu. Dans leur conception, pour mener une vie chré-

tienne victorieuse, il faut faire ce qui est bien et éviter ce qui est mal. Lorsqu'ils sondent la Parole de Dieu, c'est pour découvrir les choses qu'ils doivent cesser de commettre, et celles qu'ils doivent commencer à pratiquer. Leur vie chrétienne consiste à obéir à un ensemble de règles. Ils cherchent à savoir ce qui leur est permis et ce qui leur est interdit pour être agréables à Dieu. Ils croient que s'ils *accomplissent* leurs devoirs, ils se développeront spirituellement et connaîtront une marche chrétienne victorieuse.

Or, toute démarche chrétienne qui s'appuie sur l'obéissance à des règles pour parvenir à la victoire et à la croissance spirituelles n'est que *légalisme*, c'est-à-dire un système dans lequel l'homme cherche l'acceptation et les bénédictions de Dieu comme récompense de ce qu'il fait. Les gens qui vivent ainsi sont des *légalistes*. Une personne non chrétienne peut-elle être légaliste? Bien sûr! Le chrétien peut-il l'être? Evidemment. Dans votre conception de la vie chrétienne, Dieu se préoccupe-t-il avant tout de votre conduite? Dans ce cas, vous appartenez à la Loge Légaliste. Dieu s'intéresse en priorité à une relation avec vous, et non à vérifier si vous respectez les règlements. Si vous entretenez une bonne communion avec Dieu, vous saurez alors vous conformer à ses lois. Mais ne renversez pas les rôles, car si vous mettez l'accent sur l'obéissance aux préceptes, vous courez inévitablement à l'échec spirituel.

Don et Débora luttèrent depuis longtemps pour mener une vie chrétienne conséquente. Un dimanche matin, ils vinrent me trouver. "Nous avons pris une décision importante, dirent-ils. Nous croyons qu'une bonne partie de nos difficultés provient de notre peu de participation dans la vie de l'église. Nous avons donc pris l'engagement de venir à l'église tous les dimanches sans exception. C'est la seule solution pour redresser le cours de notre vie. Nous ne manquerons pas un seul culte cette année." Je souffrais intérieurement en les écoutant.

Comprenez-moi bien. Tous les pasteurs souhaitent voir les membres de l'église présents au culte, mais je savais que cette initiative ferait long feu. Jusqu'alors, Don et Débora venaient à l'église une fois par mois. Après leur décision d'assister régulièrement au culte, ils vinrent trois dimanches d'affilée. Puis on ne les revit plus jamais. Ils fréquentèrent une assemblée plus près de leur domicile. Ils expliquèrent qu'il leur serait plus facile de tenir leur engagement et de participer à la vie d'une église, s'ils n'avaient pas besoin de quitter leur maison si tôt le dimanche. Ils croyaient que s'ils pouvaient être plus réguliers à l'église, ils deviendraient plus spirituels. C'est certes une bonne chose pour les chrétiens de venir à l'église, mais Don et Débora avaient fait de la présence au culte une loi imposée. "Nous devons aller à l'église tous les dimanches." Cette loi qu'ils s'étaient imposée a fait ce que font toutes les lois: elle a encouragé la désobéissance.

1 Corinthiens 15:56 déclare que *la puissance du péché, c'est la loi*. Le respect servile des lois ne développe pas l'esprit d'obéissance; il encourage plutôt à la désobéissance. C'est ce que démontre très clairement l'apôtre Paul.

"Car lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés *provoquées par la loi* agissaient dans nos membres, de sorte que nous portions des fruits pour la mort. Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit, et non selon la lettre qui a vieilli" (Romains 7:5-6, italiques ajoutés).

Si de nombreux chrétiens mènent une vie inconséquente, c'est parce qu'ils ne comprennent pas qu'ils sont morts à la loi. Celle-ci dit: "Tu dois! Tu devrais!" tandis que la grâce inspire

le chrétien à déclarer: "Je désire!" La Bible et l'expérience chrétienne sont unanimes pour affirmer que les efforts entrepris en vue de se conformer à un ensemble de règles ne peuvent jamais aboutir à une vie de victoire. Pendant des années, j'ai cru que pour être un "bon" chrétien, il suffisait de suivre certains bons principes: aller à l'église, lire la Bible, prier, témoigner autour de soi, etc. Ces vertus font partie intégrante de la vie de celui qui laisse Christ manifester sa propre vie. Elles sont la conséquence de la communion intime avec le Seigneur, et non la *condition* pour parvenir à cette intimité. Si Don et Débora avaient *désiré* venir plus régulièrement à l'église, rien ne les en aurait empêchés. En s'imposant la loi du "devoir aller à l'église", ils frayaient le chemin de leur sortie prochaine.

Le fait de m'être assujéti à une discipline stricte dans le domaine de mes devoirs religieux ne m'a pas procuré de la joie. J'avais beau faire le maximum, je sentais que c'était encore insuffisant. A certaines périodes de ma vie, je me levais très tôt pour lire la Bible et passer un long moment en prière. J'abordais n'importe qui pour lui parler de Jésus-Christ. J'apprenais par coeur des passages entiers de l'Écriture. Je faisais tout ce que je croyais nécessaire pour plaire à Dieu, mais ce n'était jamais assez. Je ne pouvais éprouver aucune joie en Jésus parce que mon attention se portait sur toutes les disciplines spirituelles que je n'avais pas réussi à observer. Malgré les nombreux "mille spirituels" que j'avais parcourus, j'en apercevais toujours de nouveaux qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. Le regard fixé sur ce que je devais encore parcourir, je n'arrivais plus à jouir du paysage qui s'étendait de part et d'autre du chemin.

Je n'ai jamais éprouvé une joie durable dans l'accomplissement de ces devoirs que je considérais comme faisant normalement partie de toute discipline spirituelle, jusqu'à ma

découverte de la vérité que Christ était ma vie. Ainsi, j'ai grandi en lisant ma Bible tous les jours. Chaque dimanche, nous recevions un formulaire sur lequel nous devions cocher si nous avions lu régulièrement le passage biblique proposé pour chaque jour de la semaine écoulée. Cette pratique a développé en moi une mentalité qui attachait beaucoup d'importance au *devoir* de lire la Bible journallement. Je ne cultivais pas l'idée du *désir* de la lecture biblique, seulement celle du *devoir*. C'est ainsi que la lecture de la Bible est devenue pour moi une loi, un rite que je devais accomplir parce que c'était ce que Dieu exigeait des bons chrétiens. Je me souviens qu'étant tout petit, j'ouvrais parfois rapidement ma Bible avant de m'endormir et je lisais un verset pour pouvoir, le dimanche suivant, cocher le questionnaire et affirmer que j'avais accompli mon devoir! Des années après, je pouvais dans mon esprit cocher la même case et affirmer que j'avais accompli ce que Dieu attendait de moi. Je n'ai certainement pas toujours eu *envie* de lire la Bible, j'avais simplement le *devoir* de la lire. Mais j'avais du mal à être dans les dispositions nécessaires à un culte personnel. La loi que je m'étais imposée et qui me dictait ce que je devais faire stimulait en même temps le désir de ne pas le faire, conformément à ce que Paul déclare dans Romains 7:5! Mais si, à ces moments-là, je ne lisais pas la Bible, je me sentais repris en moi-même, condamné pour n'avoir pas fait ce que j'aurais dû faire! Par conséquent, la loi nourrissait en moi le désir de ne pas lire la Bible, et ensuite elle me condamnait pour ma négligence!

Cela peut paraître curieux, mais j'ai commencé à éprouver du plaisir à lire la Bible le jour où j'ai compris que je n'étais pas *obligé* de le faire! De quel pourcentage de la loi le chrétien a-t-il été affranchi? De toute la loi! Existe-t-il une loi qui nous impose de lire un certain nombre de versets chaque jour? Non! Alors, pourquoi lire la Bible? Parce que nous éprouvons le

désir d'être en communion avec Dieu par sa Parole. Si c'est la grâce qui inspire notre démarche, nous aurons faim et soif d'étudier la Bible, mais si nous obéissons à une loi, notre méditation personnelle sera une corvée ennuyeuse qu'il faut accomplir. Lorsque j'étais légaliste, j'étais *tenu* de lire la Bible par obligation. Maintenant, je suis *libre* de la lire parce que cela répond à une envie. Je n'avais pas la liberté de lire la Bible tant que je n'avais pas découvert que j'étais libre de ne pas la lire.

Le légalisme sans vie

Si vous avez l'impression que je minimise la place de la Bible dans la vie du chrétien, vous ne m'avez pas compris. Je sais que la Bible souligne l'importance pour le chrétien de se nourrir journallement de la parole de Dieu. Mais quand une personne se fixe comme but de lire la Bible, elle ne voit pas les tenants et les aboutissants de sa décision. Nous devons lire la Bible parce que nous désirons connaître Christ de façon plus étroite, et non pour accomplir un devoir religieux.

Dans le Nouveau Testament, personne n'était plus avide de lecture biblique que les Pharisiens. Ils étaient capables de réciter par cœur de longs passages des Ecritures hébraïques. Ils connaissaient le contenu de l'Ancien Testament parce qu'ils se plongeaient journallement dans son étude. Mais Jésus a sévèrement condamné leur approche des Ecritures: "Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle; ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi *pour avoir la vie!* (Jean 5:39-40, italiques ajoutés).

Jésus révélait ainsi que leur étude des écrits sacrés était un exercice purement intellectuel. Les Pharisiens *connaissaient* leur Bible, mais il n'y avait aucune vie dans leurs pratiques religieuses routinières et vides.

Leur approche de la Bible n'était pas très différente de la manière dont certains chrétiens d'aujourd'hui conçoivent leur

vie chrétienne. Des gens vont à l'église, délivrent des sermons, enseignent des classes d'école du dimanche, chantent, prient, donnent la dîme et font des quantités d'autres choses qu'ils croient réclamées par Dieu, *sans que leurs actions soient imprégnées de la moindre vie spirituelle*. Cette activité correspond peut-être à un service ecclésiastique, mais mérite-t-elle le nom de service *chrétien*? Qu'est-ce qui distingue le service chrétien d'une activité religieuse superficielle? *La vie!* Nombre d'églises modernes encouragent toutes sortes d'activités dépourvues de vie réelle. Et que dire des innombrables chrétiens qui se démènent pour servir Dieu dans l'église, et qui le font sans trouver le moindre plaisir? Ils ont les yeux fixés sur le bien qu'ils doivent *faire*, mais ce faisant, ils passent à côté de la vie de Christ, parce que le principe qu'ils suivent est celui de la loi.

Lorsqu'une personne définit son style de vie en fonction des nombreuses choses qu'elle croit devoir réaliser, elle finit par être épuisée spirituellement, émotionnellement et même physiquement. Cela n'empêche malheureusement pas certains chrétiens de poursuivre inlassablement leur besogne ingrate parce qu'ils croient que c'est ce que Dieu exige d'eux. Ils continuent donc de le "servir" même s'ils se sentent malheureux et vides. Ils se comportent en prisonniers de la loi. Ils s'estiment obligés d'accomplir ce qu'ils croient être les devoirs de ce qu'ils appellent à tort "la vie chrétienne".

Si notre attention se porte sur ce que nous *devons* faire, notre obéissance est une lutte de tous les instants. Les œuvres nous sont imposées. Mais quand nous commençons à entrevoir notre vie plutôt comme la liberté accordée à Christ de vivre journallement en nous et à travers nous, tous les actes de la vie chrétienne qui nous pesaient comme des contraintes légales deviennent les expressions naturelles du débordement de la vie de Christ en nous. Nous ne sommes plus sous la loi. Nous

sommes morts à la loi lorsque notre vieille nature a été crucifiée avec Christ. Nous sommes désormais dépendants d'une personne, le Seigneur Jésus. Paul explique ainsi notre affranchissement de la loi:

“Ignorez-vous, frères - car je parle à des gens qui connaissent la loi -, que la loi exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit? Ainsi, une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. Si donc, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme, elle sera appelée adultère; mais si le mari meurt, elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère en devenant la femme d'un autre. De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu” (Romains 7:1-4).

Le chrétien est mort à la loi! Notre vieil homme était assujéti à la loi, mais nous avons vu au chapitre 4 que ce vieil homme - ce que nous étions autrefois - a été mis à mort. Nous vivons désormais de la vie de Christ. Nous vivons maintenant selon une nouvelle loi, appelée *la loi de l'Esprit de vie en Christ-Jésus*.

La vie dans la loi nouvelle

Celui qui s'efforce d'observer constamment des règles ne peut connaître que déception et frustration. Car la loi a précisément pour but de montrer qu'une bonne relation avec Dieu ne peut pas procéder du respect de règles extérieures. Nous vivons selon une loi nouvelle, fondée non sur des exigences externes,

mais sur un désir interne. Une fois que nous avons compris que Christ est notre vie, nous sommes animés de ses désirs. Nous avons *envie* de faire ce qui glorifie Dieu. La loi de l'Esprit de vie en Christ-Jésus nous motive et nous rend capables d'adopter un style de vie qui soit saint. Nous ne nous attachons plus à des règlements, mais à notre relation avec Christ. “En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort” (Romains 8:2).

Le légalisme remet en vigueur “la loi du péché et de la mort” parce que la loi encourage le désir de pécher (Romains 7:5), et le péché conduit à la mort (Romains 6:23). Il s'ensuit qu'une personne qui vit sa vie chrétienne dans une optique légaliste ne peut *jamais* parvenir à la victoire en se conformant à la loi. La certitude de la défaite est directement proportionnelle aux efforts déployés pour conformer la vie chrétienne à des règles de conduite. La loi nous indique ce que nous devons faire, mais elle ne nous donne pas la force de satisfaire à ses exigences. La seule chose qu'elle nous communique, c'est le sentiment de condamnation à cause de notre incapacité de répondre à son attente. 2 Corinthiens 3:7 désigne la loi de “ministère de la mort”, et le verset 9 la qualifie de “ministère de la condamnation”. Nous sommes morts au système de règles, et nous sommes nés de nouveau dans une logique différente, celle d'une relation surnaturelle de grâce. Comme l'explique Watchman Nee:

La grâce signifie que Dieu fait quelque chose pour moi; la loi signifie que je fais quelque chose pour Dieu. Dieu a certaines exigences de sainteté et de justice que je suis appelé à remplir: c'est la loi. Or, si la loi signifie que Dieu me demande d'accomplir certaines choses, la délivrance de la loi signifie qu'il ne me le demande plus, parce qu'il y a pourvu lui-même. La loi signifie que Dieu me

demande de faire quelque chose pour lui; la délivrance de la loi signifie qu'il m'exempte de le faire, parce que, dans sa grâce, il le fait lui-même. *Je* (c'est-à-dire l'homme "charnel" de Romains 7:14) *n'ai besoin de rien faire pour Dieu*: c'est la délivrance de la loi.¹

Cette vérité bat en brèche la conception du légaliste. J'ai passé de nombreuses années de ma vie chrétienne à vouloir œuvrer pour Dieu. Quel ne fut pas mon repos d'esprit quand je me suis aperçu que Dieu ne s'intéressait pas du tout à ce que je pouvais faire pour lui! Il peut accomplir tout ce dont il a besoin. Il ne veut pas de nos œuvres, il nous veut nous! Si nous offrons à Christ la possibilité de manifester sa vie à travers nous, notre ministère sera celui d'une vie surnaturelle, et non une succession de devoirs religieux routiniers qui nous laissent déçus et insatisfaits.

Dans la vie chrétienne, l'essentiel n'est pas ce que nous *faisons*, mais ce que nous *sommes*. La vie chrétienne est la vie de Christ. Tous nos efforts se portent sur une personne, non sur la poursuite de devoirs religieux. Si nous adoptons le régime de l'Esprit de vie en Jésus-Christ, notre activité spirituelle sera le prolongement naturel de la vie de Christ en nous, et non le résultat d'efforts acharnés de notre part.

"Je ne vous poserai qu'une seule question: comment avez-vous reçu le Saint-Esprit? Etait-ce parce que vous aviez accompli strictement les œuvres exigées par la loi, parce que vous aviez observé toutes les ordonnances rituelles, ou bien plutôt parce que vous aviez accueilli avec foi le message de la Bonne Nouvelle? Manquez-vous à ce point d'intelligence? Vous avez commencé votre vie chrétienne avec l'Esprit de Dieu, et vous voulez la parachever par vos propres efforts? Croyez-vous que vous atteindrez la per-

fection par des pratiques toutes matérielles?" (Galates 3:2-3, Lettres pour notre temps).

Bonne question! La seule chose que nous avons faite en entrant dans la vie chrétienne a été de faire confiance à Christ. Maintenant que nous sommes chrétiens, Dieu exigerait-il autre chose de nous? Est-il pensable que la pratique des œuvres de la loi, qui n'avait aucune incidence *avant* que nous soyons sauvés, puisse en avoir *après*? Non. Alors, pourquoi tant de chrétiens croient devoir sans cesse renouveler leur engagement pour suivre les commandements de Dieu? Parce que Satan sait que le meilleur moyen de vaincre les chrétiens est de leur faire croire que l'observance de la loi mène à la victoire.

Il *vous* est impossible d'accomplir la loi. Si vous voulez vraiment mener une vie sainte, votre attention doit se porter sur Dieu. Pas sur l'église, ni sur des activités religieuses, ni sur la nécessité d'une vie morale, ni sur l'obéissance à ses commandements. Simplement sur lui. Le seul à pouvoir mener la vie de Christ, c'est Christ lui-même. Vous avez beau vous consacrer et vous reconsacrer à Dieu, en fin de compte, c'est toujours votre "moi" qui s'efforce de plaire à Dieu, ce qui est la nature même du légalisme. Inutile de demander à Dieu de vous aider dans cette voie! C'est peut-être *votre* objectif, mais certainement pas le *sien*! Il ne demande qu'une chose: vivre sa vie en vous et à travers vous.

Par la croix, [Dieu] nous a coupés de nos anciennes ressources naturelles, pour que nous puissions vivre de la vie d'un Autre. Certes, Dieu considère que l'homme possède la vie divine dès l'instant où il est né d'en haut. Mais de même qu'il doit révéler la valeur du sang pour notre réconciliation et notre pardon, ou la valeur de notre union avec Christ dans sa mort pour notre délivrance, ainsi il doit nous révéler que nous

sommes coupés de notre ancienne source de vie naturelle. Nous devons désormais vivre et agir en comptant sur les ressources vivifiantes d'un Autre.²

Il peut vous paraître étrange que l'essentiel de votre vie ne doit pas être votre obéissance aux lois de Dieu. Pourtant, si vous vivez de manière à laisser Christ développer sa vie en vous, votre vie sera sainte. Jésus n'a pas aboli la loi quand il est venu ici-bas, il y a 2 000 ans. Il l'a accomplie, et il continuera de l'accomplir si vous lui permettez de donner libre cours à sa vie en vous et à travers vous.

Avez-vous consacré votre vie chrétienne à vouloir obéir à Dieu? Dans quelle mesure vos efforts ont-ils été couronnés de succès? (Si vous pensez avoir assez bien réussi, revoyez les saintes exigences de Dieu!) Si vous avez compté sur l'obéissance à la loi pour vous conduire à la victoire, vous avez certainement éprouvé de nombreuses déceptions et beaucoup de frustration. C'est précisément ce que la loi est censée produire en vous. Vous pouvez même vous demander s'il existe *une seule personne* qui soit capable de vivre d'une manière agréable à Dieu! Oui, quelqu'un l'a pu. Et si vous renoncez enfin à vos efforts, il vivra sa vie selon Dieu en vous.

Mais ne pensez pas que vous volerez automatiquement de victoire en victoire sans jamais livrer de batailles! Quand Dieu m'a fait comprendre le principe de l'échange de ma vie contre celle de Christ, je me suis senti comme un chrétien qui imaginait ne plus pouvoir être tenté par le péché. J'ai vécu pendant un certain temps sur des cimes si élevées que mes anciennes stratégies et mes pensées d'autrefois étaient infiniment éloignées. Mais il ne fallut pas longtemps pour que je découvre que si le vieil homme était mort, la chair ne l'était pas. Il était temps que je descende de la chambre haute et que j'apprenne comment Dieu luttait contre les habitudes charnelles qui s'étaient incrustées en moi au fil des ans.

1. Watchman Nee, *La vie chrétienne normale*, Editions Farel, B.P. 20, 77421 Mame-la-Vallée Cédex 2, 1995, p.140.
2. DeVerne F. Fromke, *The Ultimate Intention*, Indianapolis, Sure Foundation, 1963, pp. 83-84.

7

La victoire est un cadeau

J'ai tout essayé pour connaître enfin la victoire, mais en vain. Je ne savais pas que la victoire était au bout de ma mort, et non de mes efforts. Comme tous les chrétiens, j'étais sincèrement désireux de glorifier Dieu. Ce désir est inhérent à la nouvelle nature du croyant. Au plus profond de nous, notre esprit aspire à manifester la justice de Christ. Le chrétien dont le style de vie dément la sainte nature du Seigneur s'expose inévitablement à l'anxiété. Le chrétien qui pratique le péché se conduit d'une manière qui n'est pas naturelle. L'esprit est la partie la plus profonde de notre être, et celui du chrétien est devenu juste. C'est pourquoi le chrétien qui pèche agit contre sa nature. Et lorsqu'une personne se comporte contrairement à sa nature, elle se sent mal à l'aise. Le péché peut procurer un plaisir éphémère et superficiel, mais le chrétien qui s'y adonne éprouvera une agitation constante. Les gens qui n'ont pas reçu la nature de Christ ne s'en font pas quand ils pèchent, car ils font ce qui leur est naturel.

Cela signifie-t-il que le chrétien jouit déjà d'une vie de perfection sans péché? Certainement pas. Notre vieille nature a été mise à mort avec Jésus sur la croix, mais nous devons

savoir qu'il existe un autre obstacle sur le chemin de la vie victorieuse. Si le vieil homme est mort, la chair, elle, est bien vivante et constitue un ennemi que nous devons affronter tous les jours. Dans un chapitre précédent, nous avons défini la chair comme l'ensemble des *techniques* personnelles mises en œuvre pour satisfaire nos besoins autrement que par Christ. La chair peut se manifester de façon visible mauvaise et perverse, par exemple chez une personne qui commet l'adultère pour satisfaire un désir sexuel ou affectif. Mais elle peut également se montrer sous un jour respectable, par exemple chez celui qui prêche avec éloquence dans le but de s'acquérir l'estime des autres dans son service chrétien. *Marcher selon la chair, c'est tout simplement mener une vie qui ne découle pas de Christ.*

Nous avons tous mis au point des stratégies charnelles. Nous avons appris les techniques particulières qui diminuent les risques de souffrance et augmentent les chances de satisfaction égoïste. Tant que nous n'aurons pas pleinement saisi la vérité que Christ est notre vie, notre façon de vivre sera marquée par des comportements charnels. La conséquence en est une vie spirituelle incohérente, en dents de scie.

La chair et le service

Sans une connaissance exacte de la manière dont la chair opère dans la vie, toute la perspective de la marche victorieuse sera faussée. Pendant des années, j'ai évalué ma vie spirituelle en termes de distance. J'étais "près de Dieu" ou "loin du Seigneur". Quand je me sentais abattu, je concluais que je n'étais plus en communion avec le Seigneur et que j'avais besoin de revenir à lui. Avant de comprendre que Christ était ma vie, j'étais voué à de constantes défaites. Quand, au contraire, j'estimais vivre en étroite communion avec Dieu, je consacrais toute mon énergie à faire ce que je pouvais pour lui. Loin de lui, j'étais malheureux. Je m'accusais alors de plus en

plus jusqu'au jour où je reprenais la décision de me consacrer tout à nouveau à son service et où je déployais mes efforts pour lui être agréable.

J'étais un chrétien maniaco-dépressif! Connaissez-vous, vous aussi, cette forme distordue du christianisme? Je me sentais près de Dieu lorsque j'accomplissais ce que je croyais exigé de Dieu, et loin de lui quand je négligeais mes devoirs envers lui. Mais en réalité, Dieu n'est jamais plus loin ou plus près de nous. Si Christ est en nous et nous en lui, comment pourrions-nous être encore plus près de Dieu? Nous pouvons nous *sentir* loin de Dieu, mais Christ est toujours en nous, ayant promis de ne jamais nous abandonner.

La vie chrétienne victorieuse n'est rien d'autre que la vie de Christ pleinement manifestée à travers l'enfant de Dieu. Tout comportement qui ne résulte pas de la vie de Christ en nous procède de la chair. Il est donc possible de s'activer dans le service *pour* Dieu en puisant l'énergie de la chair. *La vie de Christ que nous avons reçue en échange de la nôtre implique que nous dépendions désormais de ses ressources, et non des nôtres. Vivre selon la chair, c'est faire ce que je peux.* Nous pouvons être estimés et admirés pour notre zèle au service de Christ, et pourtant dépendre de la chair. Dieu n'a pas la moindre envie de nous aider à vivre la vie chrétienne ou à accomplir l'œuvre du ministère chrétien. Il veut l'accomplir lui-même à travers nous. Le major Ian Thomas a déclaré:

Il n'y a rien de plus répugnant et de plus pathétique que de voir la chair s'efforcer d'être sainte! La chair a un penchant pervers pour la justice, mais la justice qu'elle prône est toujours la propre justice; celle-ci est toujours une justice dont l'homme est conscient; celle-ci, à son tour, nourrit abondamment l'estime de soi. Cette justice donne naissance à l'extraverti qui a toujours besoin d'être

remarqué, reconnu, consulté et applaudi. Par ailleurs, lorsque la chair échoue dans sa poursuite de la propre justice, elle remplit l'homme d'apitoiement sur soi-même au lieu d'estime de soi; elle engendre l'introverti. Voilà de quoi intéresser les conseillers professionnels!¹

Le désir d'accomplir quelque chose *pour* Dieu est inspiré par la chair. Il est possible d'être sincère dans le service pour Dieu et cependant être dans l'erreur. Un chrétien a souvent du mal à reconnaître son comportement charnel religieux parce qu'il est généralement approuvé par les autres. Votre service chrétien peut vous procurer une satisfaction personnelle. Mais il peut aussi vous laisser une impression d'épuisement spirituel et psychique. Si vous êtes actuellement dans l'un ou l'autre cas, Dieu est probablement en train de vous montrer où se situe votre problème. Beaucoup de chrétiens actuels sont au bout du rouleau parce qu'ils assimilent la vie chrétienne à une vie de service pour Dieu. C'est une erreur. La vie chrétienne est avant tout une vie de communion intime *avec* Dieu.

Vous avez peut-être le désir sincère de servir Dieu par gratitude pour ce que Christ a fait en mourant à votre place; vous pouvez être motivé par le sens du devoir chrétien à vous conformer à un modèle comportemental qui vous a été proposé comme norme de vie chrétienne; vous pouvez être profondément ému par les besoins criants autour de vous; l'émotion a pu faire naître dans votre cœur de nobles et saintes ambitions à servir Dieu; si toutefois, la seule chose qui se soit produite est le pardon de vos péchés, parce que vous avez accepté Christ comme le Sauveur mort pour vous, si vous vous appuyez *depuis* votre conversion sur les ressources que vous aviez *avant*, vous ne ferez que "christianiser" la chair et lui apprendre

à se "conduire" de façon spirituelle.

C'est une impossibilité totale! La nature de la chair ne change jamais. Vous avez beau la forcer et lui donner une autre forme, elle est corrompue de part en part, même si elle porte une Bible sous le bras, si elle tend un chèque pour les missions et arbore un sourire évangélique!²

Celui qui axe sa vie chrétienne sur le service est voué à connaître la frustration. Je parle par expérience. Je vécus une expérience douloureuse et humiliante lorsque Dieu me fit comprendre que j'aimais plus mon ministère que celui qui m'y avait appelé. La personne qui ramène tout à son service pour Dieu sera tôt ou tard victime d'épuisement. Quelle merveilleuse découverte de savoir que l'énergie et les efforts humains peuvent s'essouffler, mais pas la vie de Christ! Le service chrétien qui ne procède pas de notre marche avec Christ n'est que manifestation de la chair. Dieu n'accepte pas la gloire qui vient de la chair, aussi consacrée soit-elle.

La chair et les péchés

Le chrétien qui vit selon la chair mène une vie spirituelle survoltée à certains moments et complètement à plat à d'autres. Il sera toujours en quête d'expériences capables de "recharger ses batteries". J'ai dévoré des livres, participé à des séminaires, suivi des conférences, assisté à des réunions de réveil, écouté des enregistrements et fait mille autres choses pour être "regonflé" dans mon service pour Jésus. C'était décourageant de constater que la vie vidait mes batteries plus vite que je ne pouvais les recharger. Est-ce votre expérience? Quand ma "batterie" était déchargée, je me sentais fortement tenté par des attitudes charnelles coupables. Et lorsque j'avais péché, je me sentais repris tôt ou tard, et je demandais au Seigneur de m'aider à vivre pour lui. Je faisais mon possible pour me maintenir en état de charge.

Mais le chrétien ne peut connaître la victoire sur le péché simplement en se maintenant "chargé" pour Jésus. Car c'est Christ qui *est* notre puissance contre le péché. Si nous lui permettons de donner libre cours à sa vie en nous, nous expérimentons une victoire continuelle sur la tentation. Il est important de noter la différence suivante: Christ ne nous *donne* pas la victoire, il *est* notre victoire! Considérez ci-dessous les promesses de Dieu sur la source d'une vie chrétienne victorieuse:

* *"Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ!"* (1 Corinthiens 15:57). La Bible enseigne que la victoire est un don qui vient par Jésus-Christ. Si nous possédons le Seigneur Jésus-Christ, la victoire nous appartient.

* *"Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance!"* (2 Corinthiens 2:14). Combien de fois Dieu nous conduit-il au triomphe? Toujours! Quelle est la source de notre victoire journalière? Christ!

* *"Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés"* (Romains 8:37). La vie est difficile parfois (versets 35-36), mais nous ne sommes pas simplement vainqueurs des épreuves! Nous en sommes *plus* que vainqueurs par Christ!

Vous saisissez? Nous n'obtenons pas la victoire en combattant, nous en jouissons par la foi! Si nous demeurons en Christ et si nous le laissons vivre sa vie en nous, nous sommes installés dans la victoire. *"La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi"* (1 Jean 5:4). Pourquoi les chrétiens se soucient-

ils de recharger constamment leurs batteries spirituelles, alors qu'ils ont en eux "une centrale électrique" qui peut à tout instant être mise en marche par la foi en Christ?

Fixer notre attention sur Christ, et non sur le péché!

Le plus sûr moyen d'être vaincu par la chair consiste à focaliser notre attention sur les péchés que nous cherchons à éviter. C'est comme si, désireux de suivre un régime amaigrissant, nous consultations tous les jours le menu affiché devant le restaurant, simplement pour savoir quels sont les aliments dont nous nous passerons! Ce n'est pas en portant toute notre attention sur la chair que nous triompherons d'elle. C'est Jésus qui doit faire l'objet de nos pensées, et non le péché. "Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix" (Romains 8:5-6).

Philippe était tombé plusieurs fois dans l'adultère ces dernières années. Il venait d'un foyer où ses propres parents étaient pour "le mariage libre". Ils ramenaient souvent d'autres partenaires à la maison. Ce qui se pratiquait à ces moments n'était un secret pour personne. Ni son père ni sa mère ne lui avaient témoigné de l'affection. Ils n'avaient donné de l'amour qu'à ceux et celles avec qui ils avaient une aventure sentimentale. L'estime médiocre que Philippe avait de lui-même, associée à l'absence d'un modèle de vie conjugale avaient favorisé son style de vie libertin. Il était converti et voulait être fidèle à sa femme, mais il avait peur de ne pas pouvoir. Pendant des années, il avait été programmé pour mener une vie érotique et débauchée. "J'ai peur de retomber dans mes anciennes ornières, me dit-il un jour. Je ne le veux pas, mais où que je me tourne, la tentation est devant moi." Dans sa lutte, Philippe

s'était séparé de la télévision pour ne pas être tenté par les émissions à caractère sexuel. Il n'allait plus voir un film au cinéma, de crainte d'être entraîné dans de mauvaises pensées par une scène licencieuse. "Je ne peux même plus regarder les panneaux publicitaires le long de la route en allant le matin à mon travail", se plaignit-il. Il avait l'impression de marcher sur un terrain miné où il risquait, par inadvertance, de poser le pied sur une tentation et de voir ainsi son christianisme voler en éclats.

La conception de Philippe est assez répandue. Comme lui, beaucoup de chrétiens accordent à l'ennemi plus d'attention qu'il ne le mérite. Satan ne peut pas faire *tomber* un chrétien dans le péché. Mais une attitude comme celle de Philippe peut conduire au péché si elle ne s'ajuste pas sur la vérité de Dieu. La Bible déclare que Dieu est capable de nous "préserver de toute chute" (Jude 24). Le problème de Philippe n'était pas sa faiblesse spirituelle, puisque le Dieu tout-puissant était en lui. Son tort était de fixer son attention sur la tentation au péché et non sur Christ. Il accordait à Satan plus de puissance pour le faire tomber, qu'au Saint-Esprit pour le garder de toute chute.

Dieu veut que toute notre vie soit centrée sur lui. Notre esprit doit en permanence être sur la même longueur d'onde que celui de Christ. Si nos pensées sont fixées sur Jésus, nous goûterons à une qualité de vie caractérisée par la paix de Dieu. En revanche, à force de nous préoccuper des péchés, nous déclenchons des conflits intérieurs qui finiront par nous faire tomber dans les travers que nous cherchons à éviter.

"Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair" (Galates 5:16). La marche selon l'Esprit est la clé de la victoire sur la chair. La question de la marche dans la plénitude de l'Esprit a alimenté de nombreuses discussions entre les chrétiens. La marche dans l'Esprit consiste essentiellement à laisser l'Esprit de Christ diriger nos pas. C'est dans cet

ordre que les choses doivent se passer. Mais nous l'inversons souvent, en essayant d'abord de triompher des désirs coupables de la chair afin de pouvoir marcher selon l'Esprit. Nous ne pouvons cependant pas embellir nos actions pour les rendre spirituelles. Il nous est impossible de connaître la réussite en faisant l'inverse de ce que Dieu commande.

C'est la vie de Christ en nous qui nous donne la victoire. De même que sa mort et sa résurrection nous ont délivrés du châtiment du péché, sa vie nous affranchit de la puissance du péché, à condition toutefois que nous demeurions fidèlement en lui. "Car si, lorsque nous étions encore ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés *par sa vie*" (Romains 5:10, italiques ajoutés).

Serait-il logique que Jésus soit mort pour notre péché, sans nous donner ensuite un moyen de triompher des péchés après notre salut? Comme le souligne le verset rappelé plus haut, c'est par sa vie que nous sommes délivrés de la puissance du péché. Je n'ai plus à me soucier de charger mes batteries spirituelles. Lorsque nous demeurons en Christ, il suffit de positionner l'interrupteur sur "marche" pour permettre à la toute-puissance de Jésus-Christ de se déverser en nous. Si nous décidons de demeurer dans sa vie, nous connaissons la victoire. Mais si nous faisons le choix de ne pas demeurer en lui, nous basculons l'interrupteur sur la position "arrêt"; nous sommes alors dépourvus de puissance, et nous tombons dans le péché.

La vie de Christ est le remède à toute tentation. Elle est la réponse à la fragilité de Philippe face à l'adultère. La vie de Christ répandue en lui chaque jour le gardera d'un style de vie débauché. Il lui suffit de choisir à tout instant de demeurer en Christ. Tant qu'il le fera, Christ le rendra vainqueur de toute tentation qui pourrait survenir.

La chair sera toujours la chair

Après que Dieu m'eut fait comprendre le principe de l'échange entre la vie de Christ et la mienne, je vécus un certain temps sur des sommets émotionnels. Mais vint le temps où la chair redressa la tête. Je suis navré de devoir vous dire que ma chair ne s'est pas améliorée, elle est aussi laide qu'avant. Mais elle ne paraît horrible que si je la regarde à travers les yeux de Christ. Quand je ne demeure pas en lui, elle me paraît au contraire attrayante. Soyons francs: si la tentation n'exerçait aucun attrait, qu'aurions-nous à redouter? C'est vrai, certains comportements charnels sont séduisants, et il m'arrive de succomber à la chair. Je le reconnais. Mais ne me jetez pas la pierre! Votre chair n'est guère meilleure que la mienne! La chair ne s'améliore pas. Rien n'y fait, ni la maturité chrétienne, ni l'armure spirituelle. Le seul remède efficace contre la chair réside dans la marche selon l'Esprit. J'ai constaté que si je me reposais dans la toute-suffisance de Christ, je remportais la victoire sur la chair; dans le cas contraire, je suis vaincu par elle. C'est aussi simple que cela.

Lorsque les chrétiens omettent de demeurer en Christ, ils prennent leur indépendance. Le péché est entré dans le monde le jour où Adam et Eve se sont rendus indépendants de Dieu par leur désobéissance. Les chrétiens qui ne demeurent pas en Christ vivent dans un état de péché continu, quelles que soient leurs actions. Cette *attitude d'indépendance* engendre finalement des *péchés* spécifiques. Voilà ce qui menace celui qui demeure en lui-même. Il n'est donc pas étonnant que des chrétiens qui ne demeurent pas en Christ succombent au péché. Que pourrait-il leur arriver d'autre?

Si je vous disais qu'un homme a sauté d'un immeuble de dix étages, vous viendrait-il à l'esprit de me demander: "Est-il tombé?" Ce serait une question ridicule. Compte tenu des lois de la pesanteur, tout homme qui saute d'un immeuble tombera

immanquablement. Pour qu'il ne s'écrase pas au sol, il faudrait l'intervention d'une force supérieure et opposée à celle de la chute des corps. Ainsi, si l'homme en question était en delta-plane, il ne tomberait pas, parce que la force ascensionnelle de l'aérodynamique compenserait la force gravitationnelle. La loi de la chute des corps ne serait pas remise en question, mais dans ce cas une autre loi viendrait annuler ses effets de façon temporaire. La chair obéira toujours à la loi du péché et de la mort. Mais le fait de demeurer en Christ nous met au bénéfice d'une autre loi qui nous permet de surmonter les tentations de la chair.

Nous ne pouvons tirer aucune gloire lorsque nous triomphons de la chair, car la victoire nous a été *donnée* par Dieu. Les enfants d'Israël auraient-ils pu s'attribuer la victoire à Jéricho, alors que c'était Dieu qui avait renversé les murailles? Les Israélites durent simplement croire ce que Dieu avait révélé du plan qui allait aboutir à la victoire. Ils firent, en dépit de toute logique humaine, le tour des murailles comme Dieu le leur avait demandé. Au moment opportun, ils poussèrent le cri de victoire, les murailles s'écroulèrent, et Dieu leur livra la ville. Que se serait-il passé s'ils avaient élaboré leur propre plan de bataille au lieu d'obéir à Dieu? Ils auraient été battus, malgré l'ingéniosité de leur stratégie et la vaillance de leurs armées.

Nous aurons la victoire dans la vie chrétienne si nous recevons le don de Dieu par la foi. Il semblerait plus logique d'atteindre la victoire à l'issue d'un combat, mais lutter pour la victoire est le plus sûr moyen de connaître la déroute. Dieu a décidé de *donner* la victoire à celui qui la reçoit par la foi en son Fils. Comme le déclare Charles Trumbull:

La grande vérité que de si nombreux chrétiens sérieux et consacrés n'ont pas vue est que le salut se compose d'un

double don: la délivrance de la *sanction* du péché, et la délivrance du *pouvoir* du péché. Tous les chrétiens ont reçu en Christ, leur Sauveur, l'affranchissement du châtiement de leurs péchés. C'est un don pur et simple que Dieu leur a accordé. Mais beaucoup de chrétiens n'ont pas encore compris que de la même manière et par le même acte de foi dans le même Dieu et Sauveur, ils pouvaient ici et maintenant, être affranchis de la puissance du péché; cette libération leur a été acquise par la mort de Christ sur la croix et par sa résurrection triomphale. Tout en sachant que leur délivrance de la *condamnation* du péché n'est pas le résultat de leurs efforts, ils sont séduits par l'adversaire qui a réussi à leur faire croire que leurs efforts jouent un rôle dans leur victoire actuelle sur la *puissance* du péché. *Nos efforts non seulement ne peuvent jamais intervenir dans la victoire sur la puissance du péché, mais ils peuvent empêcher cette victoire...* Nous devons apprendre à faire usage de notre volonté pour accepter le don de la victoire; nous n'avons pas à fournir des efforts pour la remporter.³

Il m'arrive parfois de lutter contre la loi du péché et de la mort en moi. Ma compréhension de la vérité m'a appris à considérer ce combat comme un signal d'alarme. Dieu n'a jamais voulu que nous luttons pour obtenir la victoire. En nous reposant en lui, nous bénéficions de sa victoire. Il est impossible de lutter et de se reposer en même temps!

1. Major Ian Thomas, *La Source Inépuisable de Christ*, Porteurs de Flambeau, 1993.

2. Major Ian Thomas, *The Mystery of Godliness*, Grand Rapids, Zondervan, 1964, pp. 258-259.

3. Charles G. Trumbull, *Victory in Christ*, Fort Washington, PA, Christian Literature Crusade, 1969, pp. 47-49.

8

Le caractère pernicieux des normes

J'ai vraiment commencé à jouir de la vie quand j'ai renoncé à mes valeurs chrétiennes. Pendant des années, ma vie avait été fondée sur ces principes qui pour moi incarnaient l'essence de la vie chrétienne. Je pensais que la défense courageuse de ces valeurs était une noble cause. Je me lamentais de voir que notre pays avait abandonné son éthique judéo-chrétienne.

Mais la découverte de la marche dans la grâce a complètement modifié ma perspective. Je sais maintenant qu'aucun système de valeurs, chrétien ou non, ne peut pleinement exprimer ce qu'est le christianisme. Une vie bâtie sur les valeurs chrétiennes est une caricature du christianisme néotestamentaire. Une vie qui s'articule autour d'un *système de valeurs* n'est pas conforme au dessein de Dieu. Son plan prévoit que nous bâtissions notre vie sur la *personne* de son Fils. Les systèmes de valeurs peuvent influencer le comportement, mais Dieu ne s'intéresse pas aux façons de vivre. Il recherche avant tout une relation. Une communion intime avec lui entraînera automatiquement un style de vie saint. Mais l'attention portée sur la conduite ne créera pas d'intimité avec Dieu, ni une vie sainte.

Deux arbres dans le jardin d'Eden

L'idée de forger un style de vie à partir du système du bien et du mal remonte à l'origine de l'humanité. En créant l'homme, Dieu voulait trouver son plaisir en lui, le combler d'un amour débordant. Il plaça Adam et Eve dans le jardin d'Eden et leur confia la mission de le garder et de l'entretenir avec tout ce qu'il renfermait. La liberté a pour corollaire le choix, car là où il n'y a pas de choix possible, il n'y a pas de vraie liberté. Deux arbres particuliers furent placés dans le jardin, obligeant nos premiers parents à faire un choix. La décision qu'ils prendraient ne conditionnerait pas seulement leur destin, mais également celui de toutes les générations à venir. "L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal" (Genèse 2:9).

L'arbre de la vie

Cet arbre est une image du Seigneur Jésus. Un principe fondamental d'herméneutique veut que l'Ancien Testament s'interprète à la lumière de la révélation néotestamentaire. Le Nouveau Testament affirme à plusieurs reprises que Jésus est la vie. Si une personne possède la vie lorsqu'elle devient chrétienne, c'est parce que Christ vit en elle. Recevoir Christ et recevoir la vie sont des expressions synonymes. Jésus affirme qu'il est venu, afin que nous ayons la vie (Jean 10:10). Si nous demeurons en lui, sa vie jaillit en nous comme des fleuves d'eau vive. Nous n'avons pas besoin de nous démener pour faire jaillir un flot de vie divine en nous. La vie de Dieu coule naturellement du chrétien qui demeure en Christ. L'intention de Dieu était qu'Adam et Eve vivent constamment de sa vie. Aussi longtemps qu'il était leur seule source dans ce monde, la question du bien et du mal ne se posait pas. Les difficultés du

genre humain ont commencé le jour où Adam et Eve ont mangé du second arbre.

L'arbre de la connaissance du bien et du mal

Dieu avait placé toutes sortes d'arbres dans le jardin. Il avait interdit à nos premiers parents de manger du fruit d'un seul d'entre eux. C'était l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cette interdiction visait leur bien. Souvenez-vous que c'est Dieu qui avait créé cet arbre et qui avait laissé à l'homme le libre choix, sans lequel il n'aurait pas eu de vraie liberté. Dieu voulait que l'être humain *fasse un choix* , le bon choix, en lui obéissant. Cette décision lui aurait valu la vie éternelle. Dieu avait averti Adam et Eve que le jour où ils mangeraient du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils mourraient. Le choix était donc simple: la vie ou la mort. Ils pouvaient continuer à vivre dans une totale dépendance de Dieu, ou choisir leur indépendance. Satan réussit à faire croire à Eve que Dieu les avait privés de quelque chose de bon, ce qui la poussa à manger du fruit de l'arbre défendu. Adam fit de même. Leurs yeux s'ouvrirent soudain. Pour la première fois, ils découvraient le bien et le mal. A partir de ce jour, tous les faits et gestes de leur vie seraient soumis au crible du bien et du mal. Ce n'était pas là l'intention originelle de Dieu pour eux. L'Eternel voulait qu'Adam et Eve trouvent en lui la source et l'autorité de leur vie.

Retour dans les années 1990

Revenons au vingtième siècle. La race humaine subit encore aujourd'hui les conséquences du péché d'Adam et d'Eve. Toutes les sociétés définissent le bien et le mal en fonction de leurs propres normes; les hommes sont jugés d'après leur conformité à ces règles. Or, le dessein de Dieu pour l'humanité

n'a pas changé d'un pouce depuis le jardin d'Eden. Il continue de vouloir que nous trouvions notre source dans sa vie, et non dans des lois qui fixent ce qui est bien et ce qui est mal.

Lorsque nous devenons chrétiens, nous possédons la vie divine de Jésus-Christ. Si nous demeurons en lui, sa vie coule à flots en nous et produit une vie juste et sainte. Avant de comprendre que Christ était ma vie, j'étais obsédé par la question du bien et du mal. Or, pour celui qui ne demeure pas en Christ, tout ce qu'il fait est mal. Demeurer en lui, c'est marcher dans la foi; ne pas demeurer en lui, c'est marcher dans la chair. Chaque fois que nous agissons par nous-mêmes, nous péchons, quelle que soit l'apparence de nos actions. C'est ce que Paul déclare: "Tout ce qui ne résulte pas de la foi est péché" (Romains 14:23, Bible à la Colombe). Si nous omettons de demeurer en Christ, le péché n'est pas la racine du problème, mais ses symptômes. La vérité, c'est que nous cherchons à vivre de notre autosuffisance, indépendamment de Christ.

Les chrétiens d'aujourd'hui sont engagés dans des discussions sans fin au sujet du bien et du mal. Est-ce mal pour le chrétien de boire du vin? Et des alcools forts en guise d'apéritif? Un chrétien peut-il assister à un concert de musique rock? Peut-il écouter les chansons de Georges Brassens et de Maxime Le Forestier? Peut-il voir un film classé violent ou érotique interdit aux moins de 16 ans? Et un film au langage cru nécessitant l'autorisation parentale? La liste est infinie. Lorsque nous prenons conscience du fait que notre style de vie doit refléter la vie de Christ en nous, nous constatons que nous nous sommes posé des questions fallacieuses.

Même un bon comportement qui ne trouve pas sa source dans la vie de Christ en nous est péché. Souvenez-vous que l'arbre portait comme fruit la connaissance du bien *et* du mal. Les chrétiens sont prompts à déclarer que les bonnes œuvres produites par un non chrétien n'ont aucune valeur aux yeux de

Dieu. D'après Romains 8:8, "ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu." Pourquoi? Parce qu'ils comptent sur leurs propres ressources et non sur la foi en Christ. "Or, sans la foi, il est impossible de lui [Dieu] être agréable" (Hébreux 11:6). Dieu ne se laisse pas impressionner par la bonté humaine, parce qu'elle n'est rien d'autre que l'expression de la propre justice de l'homme. Même lorsqu'un chrétien vit en dépendant de ses ressources personnelles, les œuvres qu'il produit ne sont que le résultat d'une conduite propre juste. Le fruit procède du mauvais arbre.

Poser la bonne question

La question ultime que doit se poser le chrétien n'est pas: "Serait-ce mal de faire ceci?", mais "Est-ce que je demeure en Christ en ce moment précis?" Une personne non chrétienne juge son attitude en fonction du bien et du mal; mais le style de vie du chrétien doit être le résultat de l'activité de Christ en lui. Si la vie du chrétien s'articule autour d'un système de valeurs, elle sera très peu différente de celle d'un non chrétien. De nombreux incroyants ont le désir de vivre en conformité avec les valeurs incarnées dans la Règle d'or ou dans les Dix Commandements.

J'ai vu récemment un panneau publicitaire qui reproduisait le Décalogue avec le slogan suivant: "Le Décalogue: le moyen de Dieu pour sauver l'Amérique!" Cette affirmation peut paraître bonne, mais elle est fausse. Les Dix Commandements définissent un code moral qui reflète la nature d'un Dieu juste et saint. Mais le seul effet qu'ils puissent avoir sur l'Amérique est un effet de condamnation et de mort. Le but de la loi est de faire prendre conscience d'un besoin. Elle peut diagnostiquer un mal spirituel, mais ne peut absolument pas offrir le moindre espoir de remède. La pancarte aurait été dans le vrai si elle avait affirmé: "Jésus-Christ: le moyen de

Dieu pour sauver l'Amérique." Il est vain de vouloir imposer la droiture et la justice à un peuple en l'amenant à se conformer à des normes légales, ou même au Décalogue. En dehors de Christ, une nation peut-elle observer les commandements de Dieu? Hormis Christ, quelle puissance rendrait un peuple capable d'obéir aux lois divines? La réponse qu'il faut apporter à une société en déclin ne réside pas dans le rappel des valeurs. C'est Christ lui-même qui est la réponse. Est-ce vrai uniquement pour ceux qui sont encore perdus? Est-il logique de penser que les incroyants ne peuvent être sauvés en se conformant à des valeurs, mais que le respect de celles-ci revêt tout d'un coup une grande importance pour les chrétiens?

Pourquoi renoncer à vos normes

Je vous recommande fortement de laisser tomber votre système de valeurs chrétiennes. Cette déclaration ne manquera pas de vous surprendre, mais je le fais intentionnellement, pour vous obliger à réfléchir sérieusement. Je ne prône certainement pas l'anarchie morale. Je ne veux pas non plus laisser croire que votre manière de vivre n'a aucune espèce d'importance. Ce que j'affirme, c'est que le principe qui consiste à ajuster votre vie à un ensemble de normes ne correspond pas au dessein divin pour vous. Dieu n'a jamais dit que votre vie devait se construire en fonction du bien et du mal. Ce principe est néfaste à bien des égards.

** L'obsession du bien et du mal pousse les gens à se centrer sur eux-mêmes au lieu de se centrer sur Dieu.* Avant la chute, le bien et le mal ne signifiaient strictement rien pour Adam et Eve. Leur attention ne se focalisait pas sur leur conduite; ils s'efforçaient de construire leur vie sur la relation avec Dieu. S'ils avaient porté leur attention sur leur comportement, ils se seraient principalement préoccupés d'eux-mêmes.

Or Dieu voulait qu'ils se soucient de lui. Après la chute, ils ont soudain pris conscience de leur identité séparée de Dieu. Jusqu'à cet instant, ils étaient tellement centrés sur Dieu qu'ils ne se rendaient même pas compte qu'ils étaient nus. C'est comme s'ils ne s'étaient jamais regardés. Après avoir mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils sont devenus égocentriques. Ils ont commencé à se préoccuper de leur apparence, de leurs actions et de leurs attitudes. Leurs yeux se sont détournés de Dieu pour se fixer sur eux-mêmes.

C'est ce qui vous arrivera si vous portez toute votre attention sur le bien et le mal. Avant de comprendre ce qu'était la marche dans la grâce, j'ai passé du temps et de l'énergie considérables à m'analyser. Je classais comme bonne ou mauvaise chaque parole, chaque pensée et chaque action. Et devant l'allongement de plus en plus grand de la colonne des choses mauvaises, je commençai à me sentir coupable. Or, rien ne peut autant priver une personne de la joie dans sa vie chrétienne que le sentiment de culpabilité. Aujourd'hui, je ne mesure plus ma vie d'après les normes du bien et du mal. Mon but est simplement de demeurer en Christ. Dans cette perspective, la question du bien et du mal devient accessoire. Si je demeure en Christ, il manifestera son attitude et ses actions en moi. Si je ne me souciais pas d'être en lui, mes actions n'auraient aucune valeur, même si elles étaient les meilleures accomplies par Billy Graham et Mère Térésa réunis!

Etes-vous absorbé par votre introspection? Vance Havner parle de gens qui

... passent en permanence leurs journées dans une clinique, dans laquelle ils sont à la fois médecin et patient. Le diable éprouve beaucoup de plaisir à voir ces âmes sensibles et consciencieuses se livrer à l'introspection. Il en fait des connaisseurs des états d'âme, des spécialistes

de l'examen de soi, des personnes adonnées à vérifier leur sincérité. Ils se reprochent de ne pas prier assez, de ne pas lire suffisamment leur Bible, de ne pas témoigner avec audace, de ne pas éprouver une joie débordante. Mais très souvent, les personnes qui sont ainsi troublées ne trouvent pas l'apaisement en améliorant leurs performances, en augmentant leur temps de prière ou le nombre de chapitres bibliques lus. Au contraire, elles vivront sur des nerfs déjà à fleur de peau, et se sentiront encore plus accablées.¹

Richard venait de passer deux semaines à l'hôpital pour une dépression. Lors d'une visite que je lui rendis, nous avions à peine commencé de parler quand il me fit part de son anxiété. "J'ai demandé au Seigneur Jésus d'entrer dans ma vie quand j'avais vingt-neuf ans. J'étais sincère, mais plus tard, je me suis demandé si j'étais vraiment devenu chrétien. Peut-être ne savais-je pas ce que cela signifiait." Pendant l'heure qui suivit, il m'exposa ses doutes. Non seulement il remit en question sa sincérité lorsqu'il plaça sa foi en Christ, mais il se demandait même s'il avait *dit* ce qu'il fallait dans sa prière. Il s'interrogea sur la réalité de sa repentance. De toute évidence, il avait déséqué son expérience de salut pièce par pièce, examinant chaque parole et chaque pensée à la loupe. Il était mort de peur à l'idée de n'être pas chrétien pour n'avoir pas accompli exactement ce qu'il aurait dû. L'angoisse qu'il éprouvait à propos de sa relation avec Dieu imprégnait toutes ses relations. Il scrutait méticuleusement chaque aspect de sa vie, ce qui le plongea plus profondément dans la dépression.

L'expérience de Richard n'est pas rare. Même si le nombre de ceux qui sont hospitalisés pour cause d'introspection obsessionnelle reste heureusement faible, celle-ci maintient cependant beaucoup de gens dans un état de frustration

spirituelle. Aucun chrétien qui met son "moi" au centre de ses préoccupations n'est libre de jouir de la vie. Etes-vous toujours en train de vous assurer que votre vie réussit les examens de passage à laquelle vous la soumettez? Détournez le regard de vous-même, et fixez-le sur Christ! En quittant le terrain d'une vie axée sur la performance pour entrer sur celui d'une marche dans la grâce, vous constaterez qu'il n'est pas utile d'avoir comme idée fixe vos attitudes et vos actions. Le Saint-Esprit saura vous indiquer ce qui mérite d'être changé en vous. Puis, lorsque vous lui aurez livré ces domaines, il se chargera lui-même de les transformer. Votre rôle consiste simplement à vous reposer en Christ. Il accomplira le nécessaire. Voilà ce qu'est la grâce.

* *L'obsession du bien et du mal insiste sur les valeurs humaines au détriment des vertus divines.* Les valeurs sont l'ossature d'un système de croyances, et c'est sur elle qu'une personne édifie son style de vie. C'est pour cela que les légalistes insistent sur la nécessité de se conformer à de bonnes normes. Ils déclarent que de mauvaises références entraînent un mauvais style de vie. On ne peut contester leur logique. Des normes immorales ne pousseront certainement pas quelqu'un à adopter une vie morale. La moralité découle de valeurs honorables. Mais cette conception ne fait pas appel à une vie divine, car elle est orientée sur l'examen du comportement. Des personnes non chrétiennes peuvent adopter des normes morales, même celles de la communauté chrétienne. Elles peuvent édifier leur vie sur des principes de bonté humaine, et réussir.

Les chrétiens n'ont pas à construire leur vie sur quoi que ce soit. Ils ne sont pas engagés dans un programme de construction. Ils ont pour objectif de mener non une vie morale, mais une vie *miraculeuse*! Ils n'ont qu'à se reposer en Christ et le laisser vivre sa vie en eux et à travers eux. S'ils

demeurent en lui, leurs attitudes et leurs actions seront les siennes.

Comprenez-vous pourquoi le désir de vivre correctement n'est pas un objectif valable pour les chrétiens? C'est souvent ce que recherchent les non chrétiens. La pratique du bien peut résulter de l'adoption d'un bon système de valeurs, mais la vie *juste* ne peut être que la manifestation des vertus divines de Christ en nous. Le chrétien qui ne chercherait qu'à vivre correctement se serait fixé un objectif facilement accessible. Une personne qui possède la vie divine en elle est capable de bien mieux!

Comprenez-vous pourquoi les valeurs humaines peuvent être un frein à la manifestation de la vie de Christ en vous? Lorsque mon fils André eut environ cinq ans, je l'emmenai en ville pour lui acheter des chaussures. Il essaya une paire qui lui plaisait. J'appuyai sur le bout et m'assurai qu'il y avait encore assez de place entre l'extrémité de ses orteils et celle de la chaussure. "Comment te sens-tu dedans?", lui demandai-je.

- Très bien", me répondit-il.

Sachant que c'était ces chaussures-là qu'il voulait, je les ai achetées, et nous sommes rentrés à la maison.

Trois jours plus tard, il commença à se plaindre que ses chaussures lui faisaient mal aux pieds. Mélanie se mit à genoux pour vérifier si André était à l'aise dedans, et constata que l'orteil butait contre l'extrémité de la chaussure. "Steve, ces chaussures sont trop petites!" me dit-elle sur un ton qui signifiait en fait: "J'aurais mieux fait de les acheter moi-même!" si caractéristique de certaines femmes.

"J'ai pourtant appuyé sur le bout de la chaussure et constaté qu'elle lui allait bien", répondis-je. Puis je me suis tourné vers André: "Tu m'avais assuré que ces chaussures t'allaient bien, me semble-t-il.

- Elles me vont bien si je replie mes orteils."

Les valeurs humaines font le même effet sur le chrétien. Elles lui vont bien "s'il replie ses orteils." En tant que légaliste, j'insistais énormément sur l'importance des valeurs. J'étais décidé à trouver des chaussures ayant la pointure "chrétienne" et à les mettre aux pieds, mais je ne me sentais jamais tout à fait à l'aise dedans. Depuis que j'ai découvert la grâce, je me rends mieux compte à quel point "j'avais mal aux pieds" toutes ces années-là! Vous sentez-vous à l'étroit dans vos chaussures, avez-vous mal aux pieds, en dépit de tous les efforts que vous déployez pour faire entrer votre pied dans la chaussure, autrement dit pour vivre selon les normes chrétiennes? Retirez vos chaussures et courez pieds nus dans les vastes étendues de la grâce divine! Le Seigneur veillera à ce que vous ne posiez pas vos pieds où il ne faut pas.

* *L'obsession du bien et du mal met l'accent sur la loi et non sur la vie.* Les critères du bien et du mal s'enracinent dans la loi de Dieu. C'est elle qui indique la différence entre le bien et le mal. L'apôtre Paul déclare qu'il n'aurait jamais su ce qui est mal, si la loi ne le lui avait pas révélé. "Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'avait dit: Tu ne convoiteras point" (Romains 7:7).

Sans la loi, personne ne posséderait l'étalon du bien et du mal. Le principe du bien et du mal est indissociablement lié aux lois divines. On ne peut les séparer. Paul va même jusqu'à affirmer que "sans loi, le péché est mort" (Romains 7:8). Le bien et le mal n'ont pas de vie en eux-mêmes, ni aucun sens, en dehors de la loi.

Sans la loi, il est impossible de dire ce qui est bien et ce qui est mal. La loi est l'expression codifiée de la justice de Dieu, une représentation extérieure de sa pureté intérieure. Elle déclare à celui qui la regarde: "Voici à quoi tu dois ressembler." Elle nous fait prendre conscience du fait que nous n'avons pas belle apparence, mais elle ne peut rien y changer.

Ceux qui vivent avec l'obsession du bien et du mal se sentiront toujours frustrés. Ils contemplent la loi et découvrent ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils ne doivent pas faire. Mais ils ne peuvent jamais opérer les changements que la loi révèle pourtant comme nécessaires. Paul se qualifie de "misérable" à avoir voulu vivre sous la loi. Souvenez-vous de la bonne nouvelle que nous avons annoncée au chapitre 6: nous ne sommes plus tenus de vivre sous la loi! "Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit, et non selon la lettre qui a vieilli" (Romains 7:6).

Ayant été crucifiés avec Christ, nous avons été dégagés de la loi. Nous ne sommes plus obligés de nous soumettre à un système qui dicte quels sont les bons et les mauvais comportements. Nous sommes libres de jouir de la vie dans l'Esprit. Dieu avait promis aux saints de l'ancienne alliance qu'un jour viendrait, où il écrirait la loi dans leurs cœurs. Ce jour est venu!

Avant d'être chrétien, vous étiez marié à la loi. Mais lorsque vous êtes morts avec Christ, votre union a été dissoute. A ce moment vous êtes né de nouveau, et dans cette nouvelle vie, vous avez un nouvel époux, Monsieur Grâce, Jésus en personne. La Loi était un mari exigeant qui n'était jamais satisfait, malgré tous les efforts que vous accomplissiez pour lui être agréable. Il ne se déclarait pas parfait, il l'était et il exigeait la même perfection de votre part. Il ne remuait jamais le petit doigt pour vous aider à bien faire, mais lorsque vous commettiez une erreur, il était prompt à vous la reprocher. Monsieur Grâce est tout à fait différent. Quand il veut qu'une chose soit accomplie, il la fait lui-même. Quel que soit le fardeau qu'il vous impose, il est léger. D'ailleurs, quand il vous demande de vous charger d'un fardeau et de le porter, il vous porte! Quel

époux plein de bonté! Il est réellement "plein de grâce et de vérité."

Pendant des années, j'ai cru que Monsieur Grâce était pour moi le même genre d'époux que Monsieur Loi. Un jour, il me dit: "Je ne suis pas Monsieur Loi! Cesse donc de penser que j'agis comme lui. Ce n'est plus lui ton époux!" Bien que conjoint de Monsieur Grâce depuis longtemps, c'était la première fois que je prêtai une réelle attention à ce qu'il me disait. Il ne me condamne pas. Il m'aime comme je suis. Il connaît mes défauts, et œuvre calmement dans ma vie pour me faire croître, sans jamais me manifester le moindre dégoût. Il est impensable que je divorce d'avec lui. Je suis un avec lui "jusqu'à ce que la mort nous sépare", mais aucun de nous ne mourra!

La vie conjugale est difficile lorsque l'épouse est obligée de marcher comme sur des œufs pour ne pas froisser son mari. Vous efforcez-vous d'évaluer les actions et les attitudes de votre vie chrétienne selon les critères du bien et du mal? Si c'est le cas, vous êtes encore sous la loi. Comment pouvez-vous jouir de votre relation avec Jésus si vous êtes toujours en train de contrôler d'après la loi ce que vous pouvez faire et ce que vous ne pouvez pas? Le Seigneur ne s'intéresse pas aux règles. Le bien et le mal sont secondaires pour lui. Il vous aime et souhaite que vous jouissiez de son amour, et que vous l'aimiez en retour. C'est d'ailleurs l'essence même du mariage. Monsieur Loi vit encore, mais vous ne serez plus jamais son conjoint. Le "vous" nouveau sera uni à Christ pour l'éternité.

Le chrétien qui commence à marcher dans la grâce peut être tenté de projeter sur Jésus la personnalité de Monsieur Loi, mais ce serait une grave erreur. Lors des premiers pas de ma vie chrétienne dans la grâce, je me suis demandé si je ne devais pas veiller à ne pas perdre l'équilibre, si oui ou non la pure grâce ne m'encourageait pas à pécher. Mais j'ai vite appris

Victorieux par grâce

qu'un seul élément de ma liberté nouvellement découverte faisait davantage pour me motiver à mener une vie sainte que mille lois. C'est d'ailleurs la seule raison qui empêchera le chrétien de pécher.

1. Vance Havner, *Pleasant Paths*, Grand Rapids, Baker Book House, 1983, p. 36.

9

L'amour est tout ce dont vous avez besoin

“Pour qui donc pense-t-elle que je fais tout cela?” s'écria Jerry visiblement irrité. Lui et sa femme Brenda se trouvaient dans mon bureau pour une thérapie conjugale. Pendant le quart d'heure écoulé, elle avait expliqué dans un flot de larmes que son mari avait négligé ses besoins affectifs. Jerry était un homme dont les affaires prospéraient admirablement. En fait, c'était l'un des hommes les plus riches que je connaissais.

“Jerry, lui lança Brenda, tu es toujours par monts et par vaux, et même lorsque tu es à la maison, tu es absent!”

- Elle ne s'est pas plainte l'année dernière quand je l'ai emmenée en Europe, dit-il en me regardant comme s'il implorait ma compréhension. Je ne l'ai pas non plus entendue se plaindre des bijoux que je lui ai offerts, ou de la maison que nous avons achetée au bord du lac et où nous passons du bon temps ensemble.

- Tu ne me comprends pas, répondit Brenda d'une voix plus forte. J'aimerais que ce fût comme avant. Je n'avais pas alors tout ce que nous possédons aujourd'hui, mais je t'avais *toi*. Tout ce que tu dis faire pour moi ne représente rien du tout, si je ne sens pas que tu m'aimes.”

Les difficultés conjugales de Jerry et de Brenda illustrent parfaitement ce qui m'avait empêché pendant des années de jouir de l'intimité consciente avec Dieu. Jerry s'était évertué de tout faire pour sa femme, alors que celle-ci souhaitait avant tout jouir de l'intimité avec lui. Il y a eu des moments dans ma vie où j'étais tellement occupé à agir *pour* Dieu, que j'avais perdu toute notion d'intimité *avec* lui. Pourtant, lorsque le chrétien quitte le terrain d'une vie axée sur la performance pour entrer sur celui de la marche dans la grâce, il aura une envie grandissante de cultiver l'intimité avec Christ. Si l'enfant de Dieu avait pu éprouver autrefois un sentiment de satisfaction dans son *activité*, il sera désormais consumé par le désir de placer la connaissance de la personne de Christ au-dessus de tout.

Maintenant que j'apprends à marcher dans la grâce, j'arrive à *jouir* de ma relation avec Dieu. Avez-vous déjà entendu quelqu'un dire: "J'aime cette personne, mais je ne suis pas *amoureux* d'elle"? Cet aveu caractérise bien ce qu'était ma vie auparavant, ainsi que le changement qui s'est opéré quand je me suis approprié la vie de Christ en échange de la mienne. J'aimais le Seigneur quand je m'efforçais d'accomplir ce qui me semblait lui être agréable. Après qu'il se soit révélé comme étant ma vie, je suis devenu de plus en plus *amoureux* de lui. Le fait d'être amoureux de Jésus a radicalement modifié ma relation avec lui. Je *jouis* désormais de ma communion avec lui. Votre relation avec Christ vous procure-t-elle du plaisir? Languissez-vous après le tête-à-tête avec lui? C'est pourtant ce que lui désire le plus au monde. Il est l'Époux, nous l'Épouse. Tout mari éprouve sa plus grande joie en sachant que sa femme découvre un bonheur intense dans son intimité avec lui.

Avez-vous déjà observé des jeunes mariés? Ils sont prodigues dans les expressions de leur amour réciproque. La Bible rapporte une histoire d'amour qui illustre le genre d'intimité que Christ voudrait cultiver avec les siens.

Le Cantique des cantiques est une histoire romantique entre le roi Salomon et une jeune fille sulamithe. L'intimité entre les deux est extrêmement forte et douce à la fois. Les premières paroles que la jeune fille prononce et qui ouvre le récit sont: "Qu'il me baise des baisers de sa bouche! Car ton amour vaut mieux que le vin" (1:2). Puis elle exprime avec force combien elle le désire. Elle est assoiffée de son amour. Une nuit, la jeune Sulamithe se couche mais ne trouve pas le sommeil, tellement elle aspire à être auprès de son fiancé.

"Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui que mon cœur aime; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé... Je me lèverai, je ferai le tour de la ville, dans les rues et sur les places; je chercherai celui que mon cœur aime... Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé. Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée: avez-vous vu celui que mon cœur aime? A peine les avais-je dépassés que j'ai trouvé celui que mon cœur aime; je l'ai saisi, et je ne l'ai point lâché jusqu'à ce que je l'aie amené dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue" (3:1-4).

N'êtes-vous pas d'accord avec moi pour dire que c'est ce genre d'épouse que tout nouveau marié aimerait avoir? Elle était consumée par son amour pour lui. L'amour qu'elle lui portait et son désir d'être avec lui constituaient le moteur de ses actions. Aucun danger et aucun sacrifice n'étaient trop grands pour l'empêcher de rechercher l'intimité avec lui. Elle était même prête à sortir dans les rues de la ville en pleine nuit pour trouver l'élu de son cœur. Voilà jusqu'où la poussait son désir d'être auprès de lui.

C'est ainsi que Dieu souhaite que nous le désirions. Quel insensé j'étais en pensant que le Seigneur s'intéressait avant

tout à ce que j'accomplissais pour lui! Je vivais comme s'il avait voulu une bonne pour le servir, alors qu'il désirait une épouse qui l'aime au point d'être consumée par le désir de le connaître intimement!

Non seulement la Sulamithe désirait son mari, mais de son côté il la désirait encore plus. C'est lui qui avait créé la relation d'amour initiale. Il savourait la plus petite expression d'amour qu'elle lui offrait. Il lui déclara:

“Tu me ravis le cœur, ma sœur, ma fiancée, tu me ravis le cœur par l'un de tes regards, par l'un des colliers de ton cou. Que de charmes dans ton amour, ma sœur, ma fiancée! Comme ton amour vaut mieux que le vin, et combien tes parfums sont plus suaves que tous les aromates! Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée; il y a sous ta langue du miel et du lait, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban” (4:9-11).

Saisissez-vous la profondeur et l'intensité de la relation dont jouissaient ces deux amoureux? Le Cantique des cantiques est tellement franc dans sa révélation de l'amour humain romantique, que certains se sont demandé pourquoi ce livre figurait dans la Bible. Le Saint-Esprit nous a conservé cette histoire pour nous indiquer quelle genre de relation intime Christ veut entretenir avec son Epouse.

Jésus veut davantage que “Oui, prends tout, Seigneur!”

J'ai grandi dans l'église en chantant “Entre tes mains j'abandonne tout ce que j'appelle mien...” C'est un merveilleux cantique qui rappelle la nécessité de tout abandonner au Seigneur. On peut comprendre ces paroles à la lumière de l'expérience de reddition totale et sans condition que j'ai vécue sur le sol de mon bureau. Mais en avançant sur le chemin de la grâce, nous

devons transcender cette phase. Même en tant que légaliste, j'insistais sur l'importance de tout confier à Dieu. Pourtant, nous sommes l'Epouse de Christ, et non son otage. Je ne veux pas dire qu'il ne faut pas nous abandonner nous-mêmes entièrement à Dieu. Il attend cependant davantage. Personne ne souhaite une épouse frigide. Un mari se réjouit d'avoir une femme qui le désire ardemment, et qui ne se contente pas de “s'abandonner” à lui. Plus vous avancerez dans la compréhension de la grâce, plus vous serez consumé par le désir de communion intime avec le Seigneur Jésus. Pour en arriver là, peut-être faudra-t-il auparavant corriger des croyances erronées.

La Bible utilise les relations humaines pour illustrer nos propres relations avec Dieu. Le Cantique des cantiques compare notre relation avec Christ à celle d'un mari et de sa femme éperdument amoureux l'un de l'autre. Un autre récit montre ce qu'est l'amour de Dieu pour ses enfants; c'est la parabole du fils prodigue. Elle parle d'intimité, et l'idée que le fils rebelle se fait des sentiments de son père révèle quelques-uns des obstacles qui ont barré notre chemin vers une réelle intimité avec Dieu.

** Le fils prodigue croyait qu'il n'était pas accepté par son père. Lorsqu'il fut à bout de ressources et se décida à retourner vers son père, il réfléchit au discours qu'il lui tiendrait pour être accepté: “Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes ouvriers” (Luc 15:18-19).*

J'ai longtemps cru que cette parabole avait été donnée par le Seigneur pour indiquer ce qu'est le pardon; mais en l'étudiant de plus près dans la perspective de la grâce, son sens m'est apparu plus clairement: il s'agit davantage d'*acceptation* que de pardon. Voilà un jeune homme rebelle qui s'estimait indigne d'être accepté par son père à cause de son attitude coupable. Il prit la résolution de retourner à la maison paternelle et

d'implorer le pardon de son père. Le sentiment de son indignité lui avait fait croire qu'il pouvait tout au plus espérer être traité comme un serviteur. Mais le récit montre à l'évidence que le père lui avait *déjà* pardonné et qu'il était prêt à l'accepter pleinement dès son retour. D'ailleurs, quand le père vit de loin le fils qui revenait, il courut à sa rencontre, lui sauta au cou et l'embrassa. Le fils essaya alors de délivrer le discours qu'il avait préparé.

“Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez vite la plus belle robe, et revêtez-le; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir” (versets 22-23).

Nous entendons beaucoup parler autour de nous de l'importance de demander pardon à Dieu quand nous avons péché. Pourtant la Bible enseigne clairement que nous avons reçu le plein pardon lorsque nous avons accepté Christ. Dieu a pardonné tous nos péchés. Il s'ensuit que *tous les péchés* que nous commettrions à l'avenir ont été pardonnés.

Après mon sermon sur le pardon, Denise vint me trouver; “Steve, affirmez-vous que même mes péchés *futurs* sont déjà pardonnés?

- Denise, quand Jésus a-t-il payé la dette de vos péchés?
- Il y a près de deux mille ans, sur la croix.
- Combien de vos péchés étaient encore à venir à ce moment?”

Son visage s'éclaira et elle me répondit en souriant: “Tous!”

Dieu n'a pas ouvert un compte de pardon à notre nom dans une banque de manière à ce que nous puissions faire des

retraits chaque fois que nous en avons besoin. Lorsque nous sommes nés de nouveau, il a soldé tout son crédit de pardon à notre profit. Notre dette a été entièrement épongée lorsque Christ est mort, et l'acquiescement est devenu effectif lorsque nous nous sommes tournés vers Christ par la foi. Y a-t-il eu un moment où le père du fils prodigue s'est mis en colère? Nous n'en trouvons aucune trace dans l'Écriture. Le père voulait simplement que son fils prenne conscience de sa folie et revienne à la maison. Il n'avait jamais cessé d'accepter son fils, même si celui-ci ne le sentait pas.

Tant que Satan réussira à vous faire sentir que Dieu ne vous accepte pas, à cause de votre conduite réprochée, il pourra vous maintenir plus longtemps éloigné de votre Père céleste. Mais à partir du moment où vous savez que votre Père vous aime et vous accueille sans réserve à tout instant, vous vous sentirez intérieurement poussé à voir la folie de vos péchés et à courir à toutes jambes vers la maison du Père pour vous jeter dans ses bras.

Ceci dit, la confession a-t-elle sa place dans la vie chrétienne? Bien sûr, car elle consiste à reconnaître la folie de la désobéissance au Père et à le louer parce qu'il nous a *déjà* pardonnés et acceptés. Nous n'avons pas besoin de le supplier de nous accorder son pardon. Le Père entretient avec nous une relation émanant d'un cœur qui pardonne parce qu'il nous aime inconditionnellement. Vous *sentez*-vous repoussé par Dieu? Si c'est le cas, vos sentiments vous mentent! En Christ, Dieu vous accepte pleinement! Il est difficile d'aimer passionnément quelqu'un qui, selon vous, ne vous accepterait pas. Le fait de ne pas comprendre votre acceptation par Dieu constitue un sérieux obstacle à votre intimité avec lui.

* *Il ne connaissait pas son identité.* Parce que le fils prodigue n'évaluait pas correctement son identité, il se croyait

indigne d'entrer dans une relation d'intimité avec son père. Il pensait avoir perdu le droit de s'approcher de son père en tant que fils, et que son père le rejeterait. Il se jugeait lui-même comme un mécréant qui pouvait espérer tout au plus être embauché comme serviteur dans la maison de son père.

Cette attitude est assez répandue parmi les chrétiens aujourd'hui. Beaucoup de ceux qui ont été pardonnés se considéraient comme des gens mauvais qui, pour prouver à Dieu combien leurs péchés les peinent, éprouvent le besoin de travailler dur pour lui. Avant de m'engager sur le chemin de la grâce, j'ai souvent demandé à Dieu de me pardonner mes fautes, en lui promettant de lire ma Bible plus assidûment, de prier plus régulièrement et de témoigner plus courageusement. Je ne pensais pas ainsi mériter son pardon, mais je me sentais poussé à prouver ma sincérité. Je m'imaginai lui être agréable en m'engageant tout à nouveau à faire ce qu'à mon avis il attendait de moi. Quand je priais, c'était comme si je rampais devant Dieu en lui promettant de faire mieux la fois suivante.

Le fils prodigue eut-il besoin de ramper devant son père? Celui-ci lui manifesta-t-il la moindre répulsion? Ce garçon en haillons était son fils! Rien ne pouvait changer cette vérité. Il était son fils *avant* de partir dans un pays lointain, *pendant* qu'il y était, et lors de son *retour*. Rien ne peut modifier la relation filiale. Le fils prodigue avait oublié qui il était, mais le père, lui, ne l'avait pas oublié un seul instant.

Il est important de se souvenir que le père lui avait déjà donné sa part d'héritage. Pensez-vous qu'il ne se doutait pas comment son fils dilapiderait ses biens? Il avait vécu pendant des années avec lui et il connaissait ses faiblesses. Il ne fut pas surpris par la décision de son fils de quitter le toit paternel et de s'expatrier. Il le laissa libre de partir, tout en sachant qu'il gaspillerait sa fortune dans une vie dissolue. Pensez-vous que vos péchés surprennent Dieu? *Il vous connaît*. Rien ne prend au dépourvu un Dieu omniscient.

J'étais souvent troublé en songeant que j'avais déçu Dieu, mais cela n'est pas possible. La déception résulte d'une attente insatisfaite. Dieu ne peut être dépité, puisqu'il connaît d'avance nos réactions dans chaque situation. Cela ne signifie pas que Dieu soit indifférent à nos choix. Quand nous prenons une mauvaise décision, nous attristons son cœur de Père, mais notre décision ne le surprend pas.

Pourquoi le père a-t-il permis au fils prodigue de partir, en sachant le genre de vie qu'il mènerait au loin? A cause de la grâce! Le chrétien est-il libre de faire tout ce qu'il veut? Oui. Votre Père céleste vous permettra de partir dans un pays lointain si vous le désirez. Comme Paul le déclare: "Tout est permis, mais tout n'est pas utile" (1 Corinthiens 6:12).

Au chapitre précédent, nous avons indiqué que le chrétien ne vit plus sous la loi du bien et du mal. Nous sommes libres de pécher, mais si nous avons une idée juste de notre identité, nous saurons qu'une chose a beau être légitime, elle n'est pas nécessairement utile. Elle peut même être nuisible. En déclarant que "tout est permis", Paul veut-il dire que le péché l'est aux yeux de Dieu? Certainement pas! Le fait de vivre sous la grâce signifie que nous *avons le droit* de pécher si nous le voulons. Nous sommes libres de faire des choix insensés.

Si vous commencez seulement à apprécier la différence entre la vie sous le légalisme et celle sous la grâce, vous voudriez probablement me poser la question suivante: "Êtes-vous en train de dire que puisque la grâce couvre *tous* les péchés, je peux pécher autant que je veux?" Oui, vous m'avez bien compris. Mais avant de refermer ce livre ou de le mettre de côté, allez jusqu'au bout de ce paragraphe. La question de pratiquer le péché, sous prétexte que la grâce est plus que suffisante pour les effacer, n'est pas nouvelle. Lorsque Paul prêchait la grâce, certains la lui ont déjà soumise. Romains 5 précise comment nous sommes morts à la loi du bien et du mal.

Puis l'apôtre commence le chapitre 6 en posant la question qui venait à l'esprit de chacun: "Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde?" Il savait que ses lecteurs feraient cette remarque comme les gens d'aujourd'hui à qui on présente la pure grâce. Paul leur a répondu qu'ils étaient *morts* au péché.

Oui, vous *avez le droit* de pécher. Mais si vous savez qui vous êtes en Christ, vous n'aurez pas *envie* de pécher. La notion de votre identité réelle produit en vous un désir de communion étroite avec votre Père céleste. Si vous ne savez pas qui vous êtes, vous risquez de vous considérer comme un serviteur qui doit réparer ses fautes. Les serviteurs ont du mal à cultiver une communion intime ou une relation d'amour avec leurs maîtres. En revanche, des fils et des pères jouissent réciproquement les uns des autres. Vous considérez-vous avant tout comme un serviteur ou comme un enfant de Dieu?

Un chrétien qui ne se croit pas totalement accepté par Dieu, ou qui n'a pas une idée juste de son identité, aura du mal à entrer dans l'intimité de Dieu. L'intimité se développe entre deux personnes qui se donnent l'une à l'autre. Elle ne s'installe entre le chrétien et son Dieu que si le premier parvient à bien comprendre sa relation avec le Père céleste.

L'amour et les commandements du Nouveau Testament

Pour le chrétien, l'amour sera toujours la seule et vraie motivation d'une vie sainte. Toute autre motivation échoue. Si les chrétiens d'aujourd'hui passaient autant de temps à cultiver leur intimité avec Christ qu'à définir une conduite chrétienne correcte, le monde serait différent. Ce n'est pas sans raison que les incroyants jugent le christianisme comme une religion caractérisée par un certain comportement. De nombreux chrétiens focalisent toute leur attention et leur énergie sur leur conduite. Ils s'efforcent de connaître les commandements de Dieu de

manière à pouvoir les appliquer dans toutes les situations existentielles.

Quelle place les commandements du Nouveau Testament tiennent-ils dans la vie du chrétien? Le fait d'être dégagés de la loi signifie-t-il que nous n'ayons pas à obéir aux préceptes bibliques? Il existe deux manières de concevoir les commandements néotestamentaires. L'une consiste à les examiner dans une perspective légaliste, l'autre dans une perspective d'amour qui inclut la grâce.

Le chrétien qui considère les commandements du Nouveau Testament dans l'optique de la loi les juge négatifs. Ils correspondent à ce qu'il *devrait* faire. Ils pèsent lourdement sur lui en lui rappelant constamment ce qu'il *doit* accomplir pour obéir parfaitement à Dieu. Pour un légaliste, ils créent un sentiment irrésistible de *nécessité*. Il sent qu'il *doit* s'efforcer de les pratiquer, parce que c'est ce que Dieu attend de lui.

Marc vint me trouver un jour, son journal spirituel dans la main. "Je voudrais vous montrer quelque chose", me dit-il en ouvrant son document à une page où il avait indiqué cinq objectifs précis qu'il devait atteindre s'il voulait connaître la victoire spirituelle dans sa vie. Les voici:

- prier pendant une demi-heure chaque jour
- lire tous les jours cinq chapitres de la Bible
- pratiquer le culte de famille journalier
- donner chaque semaine des biens matériels à une personne dans le besoin
- témoigner journalièrement de sa foi.

"Je considère ces exercices comme la base de la vie chrétienne, m'expliqua-t-il, mais je n'arrive même pas à me discipliner pour les accomplir de façon régulière. Que puis-je faire pour me stimuler à la fidélité persévérante dans ces domaines?" Marc s'était forgé cette liste de commandements qu'il croyait devoir pratiquer pour être victorieux. Mais il les considérait sous l'angle de la loi, et non sous celui de la grâce.

Vous souvenez-vous de ce que la loi opère chez l'individu? Elle excite des passions pécheresses; c'est pourquoi Marc ne pouvait pas obéir à ces préceptes fondamentaux. Il en était malheureux et anxieux. C'est ce qu'éprouve toujours le légaliste. Il aborde les commandements du Nouveau Testament avec un sentiment de culpabilité et de condamnation. Il ne peut jamais faire assez pour plaire à Dieu. Même si Marc avait réussi à obéir aux commandements qu'il croyait les plus importants, il aurait tout de même été frustré. La seule parole que la loi ne dira jamais est "assez". C'est pourquoi le légaliste n'est jamais satisfait. Il se fixe de plus en plus de règles, cherchant en vain la satisfaction dans un comportement irréprochable au regard de ses lois. Mais quoi qu'il fasse, ce n'est jamais suffisant.

Il existe une façon meilleure de considérer les commandements du Nouveau Testament. Au fur et à mesure que vous progressez sur le sentier de la grâce, il se produit en vous un changement mental qui vous fait voir peu à peu les commandements sous un angle positif. Vous commencez à les associer à un principe d'amour. "Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles" (1 Jean 5:3).

Le regard de la grâce nous fait voir les commandements non comme des obligations, mais comme des occasions permettant à la vie de Christ de se manifester à travers nous. Nous avons envie d'obéir à ces commandements, parce qu'ils constituent le bouquet des différents moyens par lesquels la vie de Christ est démontrée dans notre propre existence. Affranchis par grâce, nous n'abordons plus les commandements avec un sentiment de culpabilité ou en nous condamnant nous-mêmes, mais avec la joie anticipée de voir Jésus-Christ révélé en nous par leur moyen. Jésus n'a pas aboli la loi il y a 2 000 ans, il l'a accomplie. En vivant en nous aujourd'hui, il continuera d'ac-

complir les commandements du Nouveau Testament. Le chrétien *demeure* en Christ, *choisit* d'obéir à ses commandements, puis il *agit* par la foi. Chaque commandement offre une nouvelle opportunité de révéler Christ en nous.

Etes-vous en train de lutter pour connaître une vie chrétienne victorieuse? Ne vous acharnez pas sur l'obéissance à des commandements en croyant qu'elle vous mènera à la victoire. Votre victoire, c'est *Christ!* Plus vous apprendrez à demeurer en lui et à le laisser vivre en vous, plus vous constaterez que les commandements, au lieu d'être un pesant fardeau, sont des bienfaits; loin d'être un handicap, ils sont avantageux. Votre marche dans la grâce s'accompagnera de joie, et non de culpabilité.

Jésus a dit: "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements" (Jean 14:15, Bible à la Colombe). Du temps où j'étais légaliste, ce verset signifiait pour moi: "Garde mes commandements pour montrer que tu m'aimes." Cette interprétation m'obligeait à faire tout ce que le Seigneur me commandait afin de lui prouver que je l'aimais. Mais ce n'est pas ce qu'affirme ce verset. Jésus déclare que si nous l'aimons, nous garderons ses commandements. Vous saisissez la nuance? Dans un cas, l'obéissance apparaît comme un fardeau, dans l'autre, elle résulte d'une fin de combat. L'incapacité de pratiquer les commandements met en évidence le symptôme de notre difficulté, non la difficulté elle-même. Le vrai problème de la désobéissance est le manque d'amour. A nos combats incessants pour rester obéissants à Dieu coûte que coûte, la Bible présente un remède: l'aimer davantage! Mais ce conseil soulève une autre question: *comment* croître dans notre amour pour notre Père céleste?

Le connaître, c'est l'aimer

Imaginez que Jésus entre en personne dans la pièce où vous vous trouvez en ce moment. Il se dirige là où vous êtes assis et

Victorieux par grâce

engage une conversation avec vous. Au moment où il s'apprête à sortir de la pièce, vous lui dites: "Jésus, avant que tu ne me quittes, permets-moi de te poser une question. J'ai consacré une grande partie de mon temps et de mon énergie à différentes activités profanes. J'aimerais maintenant utiliser le restant de mes jours à quelque chose qui ait une réelle importance. Quel est pour toi le commandement qui surpasse tout?"

Que répondra-t-il, à votre avis? Inutile de chercher bien loin, car un homme lui a déjà posé cette question durant son ministère terrestre. Un chef religieux lui demanda un jour: "Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement" (Matthieu 22:36-38).

Interrogé au sujet du plus grand commandement donné aux hommes par Dieu, Jésus répondit sans la moindre hésitation que c'était de l'aimer. L'amour qu'une personne porte à Dieu est directement proportionnel à la connaissance qu'elle a de sa personne. D'où l'extrême importance de le connaître de façon intime. Juste avant d'être arrêté et arraché à ses disciples, Jésus se préoccupa de leur amour pour le Père. Prêtons attention aux dernières paroles de cette prière prononcée dans la chambre haute, lors du dernier souper:

"Père juste, le monde ne t'a point connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux" (Jean 17:25-26).

Jésus affirme avoir fait connaître le nom du Père aux disciples afin qu'ils partagent l'amour existant entre le Père et le Fils. Dans le langage biblique, l'expression "faire connaître le

L'amour est tout ce dont vous avez besoin

nom" d'une personne équivaut à révéler sa nature. Jésus s'était fixé comme objectif de révéler le Père, pour que l'amour du Père et du Fils soit aussi dans les disciples.

Le Saint-Esprit a pour rôle aujourd'hui de révéler la nature de Dieu pour que nous entrions dans une divine relation d'amour. Si vous sentez que votre amour pour le Père céleste est faible, demandez au Saint-Esprit de vous le révéler chaque jour davantage, au travers des différentes circonstances de la vie. Si vous avez soif de connaître le Seigneur, nul doute qu'il se révélera à vous! Plus vous le connaîtrez, plus vous l'aimerez. Mon concept de Dieu a changé depuis que j'ai mieux compris ce qu'est sa grâce. Alors qu'autrefois il me paraissait comme un Dieu qui réclamait mon amour, je le considère maintenant comme un Dieu que je ne peux qu'aimer davantage au fur et à mesure que je le connais mieux. Il est vraiment digne d'être aimé!

10

Du devoir au plaisir

La grâce a modifié ma façon de considérer quelques aspects du style de vie chrétien. Le fait de savoir que je suis dégagé de devoir accomplir certaines "obligations chrétiennes" m'a réellement affranchi de leur tutelle. Tant que j'étais légaliste, je n'étais jamais *libre* parce que je me sentais *contraint* de les réaliser. Les lois que je m'étais imposées ne me laissaient guère de choix en la matière. Un système de règles chrétiennes, que je glissais astucieusement dans le texte biblique pour être sûr de l'y retrouver dans ma lecture, dictait ma conduite.

Peut-être avez-vous, vous aussi, été conditionné pour considérer certains aspects de la vie chrétienne comme des devoirs spirituels dont vous devez vous acquitter. En progressant sur le sentier de la grâce, vous verrez comment la grâce transforme ces mêmes devoirs en privilèges, ces obligations pénibles en plaisir. A cause de notre arrière plan, nous nous sommes tous fait une certaine idée des obligations inhérentes à la vie chrétienne. L'influence que j'ai subie voulait que je m'efforce de réussir particulièrement bien dans des domaines que je considérais comme faisant partie d'une vie chrétienne féconde.

Vivre de la Bible

Dans ma jeunesse, quelqu'un me donna une Bible qui comportait ces mots sur la première page: "Ce Livre te gardera du péché, et le péché te gardera de ce Livre." Cette devise me plut. Mais je compris rapidement que les choses n'étaient pas aussi simples. Certes, le péché m'éloignerait du Livre, mais celui-ci ne m'empêcherait pas automatiquement de pécher.

Deux sujets occupent beaucoup la pensée des adolescents: les voitures et les filles. En général la question des voitures ne les met pas dans tous leurs états, mais il en va autrement quand ils songent aux filles! La modification hormonale et une imagination effrénée sont un fléau au moment de l'adolescence. Quand je suis entré dans l'âge de la puberté, j'ai lu un livre qui indiquait comment résister aux tentations du diable. L'auteur suggérait à ses jeunes lecteurs d'identifier leurs points faibles et de les indiquer sur des fiches où ils porteraient également les versets bibliques qui parlaient de ces domaines. Au moment de la tentation, il suffisait alors de tirer la fiche appropriée et de la brandir comme une épée pour en asséner un coup violent sur la tête du tentateur. C'est ce que je fis. J'avais la poche pleine de fiches, chacune comportant les versets adaptés à telle ou telle faiblesse de ma jeunesse. L'une d'entre elles devint finalement celle que j'utilisais le plus souvent. Elle contenait le verset de 1 Pierre 2:11: "Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme." Pour un adolescent, le monde se résume à une fille! Quand mes pensées vagabondaient sur le sentier de l'Eros, je sortais la fiche de ma poche, je la lisais à haute voix pour mettre en déroute les pensées coupables qui m'assaillaient. Mais cela n'arrêtait pas du tout la locomotive de la convoitise! Quand le train avec ses nombreux wagons de pensées impures avait achevé sa course, j'étais écrasé par un sentiment de culpabilité

et de condamnation. *Je suis une ordure*, me disais-je. *Dieu ne pourra jamais se servir de moi*. Je me demandais pourquoi la Bible ne me faisait pas triompher de mes mauvaises pensées à ces moments-là.

Avec les années, la nature des tentations changea, mais ma méthode pour leur résister restait la même. J'ai certes jeté mes fiches de jeunesse, mais j'étais cependant encore décidé à ne vivre que de la Bible. C'est seulement après avoir découvert ce qu'est la grâce, que j'ai compris que Dieu n'avait jamais eu l'intention de nous faire vivre de la Bible. Nous devons vivre de lui. Je voulais adopter un style de vie construit sur les enseignements de la Bible, ce qui revenait finalement à me référer à un système de valeurs *biblique*. Or, vous vous souvenez probablement de ce que nous avons conclu au chapitre 8, à savoir que Dieu ne veut pas que nous soyons prisonniers d'un système de valeurs. La Bible *est* une arme contre la puissance des ténèbres. Mais il serait insensé de penser qu'en bombardant le diable de versets bibliques, nous le mettrons en déroute. D'ailleurs, l'ennemi lui-même a cité des versets de l'Écriture lorsqu'il a tenté Jésus dans le désert. La Parole de Dieu est une arme contre le péché quand elle est bien appropriée intérieurement et associée à un réel amour pour le Seigneur. Les versets appris par cœur sont comme des munitions placées dans le magasin d'une arme à feu, mais c'est l'amour pour Christ qui permet d'actionner la détente et d'envoyer le projectile sur l'adversaire. En considérant mon adolescence, j'ai l'impression aujourd'hui d'avoir visé l'ennemi et d'avoir crié "Pan! Pan!". Il n'est pas étonnant qu'il n'ait pas pris la fuite. Dieu avait encore à m'apprendre bien des leçons concernant mon amour pour lui. Si vous demeurez en permanence en Christ, votre amour pour lui vous rendra capable de résister à la tentation grâce à la puissance de sa vie en vous. En négligeant de demeurer en lui, vous serez livré à la seule force de votre volonté pour lutter contre

la tentation. L'autosuffisance pour lutter contre la tentation, c'est un combat à découvert contre le diable, et donc un combat perdu d'avance.

Apprendre à connaître la Bible

Il existe une autre erreur concernant la Bible, une erreur que la grâce corrige. Nous savons qu'il est important de connaître le contenu de la Bible, mais pourquoi? Le chrétien, qui axe sa vie sur la performance, étudie l'Écriture pour accroître sa connaissance intellectuelle. Cette approche de la Bible est généralement sans intérêt, et peut même être dangereuse. Paul déclare que "la connaissance enfle." L'église actuelle est remplie de chrétiens qui courent d'une conférence à une autre dans le but d'augmenter leur savoir cérébral. Les émissions chrétiennes de télévision et de radio sont florissantes. Les notes d'étude de la Bible abondent. On ne manque donc pas d'explications du contenu de la Bible. Et pourtant je me demande s'il y a déjà eu autant de chrétiens mondains dans l'église!

Dans l'approche légaliste, le lecteur ouvre la Bible pour trouver une *information*. La grâce le pousse à rechercher une *révélation*. J'ai entendu parler un jour d'une église qui ne voulait pas de pasteurs ayant suivi la filière normale des études théologiques dans un séminaire. Le pasteur priait: "Seigneur, je te remercie pour mon ignorance!" Un membre ajouta: "Seigneur, bénis-le! Il a de nombreux sujets de reconnaissance!" Je n'affirme absolument pas que l'ignorance de la Parole de Dieu est une vertu! Mais un savoir biblique sans révélation est une religion vide.

Il est possible d'être un champion dans la connaissance intellectuelle de la Bible, et cependant de ne pas avoir la vie de Christ. On peut être capable d'analyser les verbes grecs et passer à côté de la présence de Jésus! J'ai souvent entendu comparer la Bible à une lettre d'amour, et cette comparaison

me paraît tout à fait à propos. Une étude de la Bible inspirée par la grâce répond à une soif de mieux connaître Christ et d'entendre sa voix.

Il n'y a pas très longtemps, j'ai participé à une retraite pour hommes qui durait plusieurs jours. La première nuit, au moment où j'allais me coucher, j'ai découvert un petit mot doux que Mélanie avait intentionnellement glissé dans ma trousse de toilette, entre ma brosse à dents et mon rasoir. Je lus le tendre billet et souris. Le lendemain matin, je trouvai un autre mot qu'elle avait placé sous ma chemise. Le soir, un autre message. Même chose le lendemain. Chaque jour, je découvrais un billet plus sentimental. Le dernier jour, j'en dénichai un, caché dans la poche de mon costume. Celui-ci fut le summum; elle l'avait imprégné de son parfum. Que diriez-vous si j'avais épinglé ces mots doux sur un panneau et qu'en rentrant à la maison, j'aie ignoré ma femme pour me précipiter dans ma chambre, y accrocher le panneau afin de pouvoir lire chaque jour les billets qu'elle m'avait adressés? Vous diriez que j'ai perdu la raison. Les lettres avaient du prix à mes yeux, mais elles ne servaient qu'à orienter mes pensées et mon amour vers Mélanie.

C'est ce qu'accomplit le Saint-Esprit, lorsque nous lisons la Bible dans l'optique de la grâce. Il se sert de la parole inspirée pour nous révéler un Dieu aimant et pour susciter en nous un désir brûlant de le connaître plus intimement. La grâce personnalise l'Écriture et nous la fait découvrir subjectivement, ce qu'elle est déjà objectivement: la parole inspirée de Dieu pour nous en tant qu'individus. Les légalistes peuvent parler à longueur de journée de la Bible comme Parole de Dieu, mais leur légalisme ferme leurs oreilles à la voix de Dieu. Seule la grâce peut faire que le sourd entende Dieu parler à travers la Bible. J'ai toujours cru au dogme de l'inerrance des Saintes Écritures, mais je sais depuis qu'il y a plus que cela. La Bible est animée de la vie divine!

Avez-vous eu votre tête-à-tête avec le Seigneur ce matin?

Un autre aspect de ma vie qui a connu un changement spectaculaire depuis que je marche dans la grâce est celui de ma vie de prière. Avant que je ne m'approprie Christ comme ma vie, j'avais beaucoup de mal à consacrer du temps "seul avec Dieu." C'était un moment de méditation paisible, si paisible que je m'endormais parfois! Le légalisme fait de la prière un exercice ennuyeux, tandis qu'il devient un dialogue délicieux sous l'effet de la grâce. Votre prière se caractérise-t-elle par la routine et la répétition? Je fus surpris un jour de me rendre à l'évidence: ces mots décrivaient exactement ma vie de prière! Je découvris alors que je priais comme les Pharisiens! Désormais, je ne *dis* plus une prière, je ne les récite plus. Je prie.

Lorsque notre fille Amy était encore toute petite, nous avions l'habitude de prier avec elle avant qu'elle ne s'endorme. Un soir que nous étions agenouillés près de son lit, elle commença à prier: "Pour ce repas, pour toute joie, nous te louons Seigneur." Elle s'arrêta, nous regarda et dit: "Je me suis trompée de prière." C'était vrai. Combien d'adultes font de même! J'ai été de ceux-là. Toujours les mêmes phrases, sur le même ton, dans le même ordre. Je me souviens, étant enfant, avoir entendu prier "pour les gars au Vietnam." Après la fin de la guerre et le retour des soldats, un individu continua de prier "pour les gars au Vietnam." Je me demande si quelqu'un avait pensé à lui dire que la guerre était finie.

Je sais que ce sont là des cas extrêmes, mais ils montrent dans quelles ornières nos prières peuvent tomber si elles ne procèdent que du sentiment du devoir et non d'une communion intime avec Christ. La grâce change l'idée que nous nous faisons de la nature de la prière. Elle stimule une *relation* de prière continue, par opposition à une routine de prière quotidienne.

Quand Sara rentre de son travail, elle accomplit toujours les mêmes gestes et prononce quasiment les mêmes paroles.

Elle salue son mari en l'embrassant sur la joue, puis elle lui fait un compliment, avant de lui demander de faire telle ou telle chose le soir même. Elle lui parle ensuite des enfants, de leurs problèmes ou de leurs besoins. Après quoi, elle demande à son mari son point de vue concernant les décisions qu'elle devra prendre. Elle sait déjà ce qu'elle fera, mais elle tient à son approbation. Finalement, elle le remercie pour tout ce qu'il fait et lui promet de faire tous ses efforts afin d'être la meilleure des épouses. Tous les soirs, elle suit ce même schéma, mais son cœur n'y est pas. Tout cela prend environ une demi-heure. Le restant de la soirée, elle ignorera royalement son mari.

A votre avis, quel type de relation Sara entretient-elle avec son mari? Vous avez deviné que Sara est un personnage imaginaire. Si une femme communique avec son mari de cette façon-là, il est à craindre qu'elle ne favorisera pas l'intimité dans le couple. C'est pourtant le scénario que suit la prière de beaucoup de chrétiens. Ils ont pris l'habitude de prier chaque jour de la même façon à la même heure. Leurs prières s'articulent autour de quatre ou cinq axes qu'ils croient indispensables pour une "bonne" prière. Ils s'astreignent à cette discipline rigide, que leur cœur soit consentant ou non. Je vous exhorte sérieusement à vous demander si c'est bien là le genre de relation que Dieu entend nouer avec son Epouse!

Avant de savoir ce qu'est véritablement la grâce, ma prière pouvait se caractériser comme une *action* que j'accomplissais lorsque je m'adressais à Dieu. Aujourd'hui, elle est autre chose. Elle est plus qu'une action. Elle est une *attitude*, une communion ouverte avec le Père chaque fois que je demeure en Christ. C'est d'ailleurs la seule façon de comprendre l'exhortation: "Priez sans cesse." Devons-nous prier Dieu en débitant des paroles à chaque seconde de la journée? Prier sans cesse, c'est être en communication avec Dieu à tout instant. A certains moments, les paroles sont indispensables, à d'autres non.

Nos enfants nous disent que parfois Mélanie et moi, nous dialoguons sans parole. C'est vrai. Ils prétendent que nous arrivons à lire la pensée de l'autre. Ce n'est pas tout à fait faux. Nous sommes mariés depuis vingt-deux ans, et chacun connaît assez bien les pensées de l'autre. C'est ce qui rend parfois les mots inutiles. Un regard suffit. Le silence peut être très expressif. Cela ne me fait rien que Mélanie ne m'adresse pas la parole, sauf si j'ai le sentiment que des *raisons* précises expliquent son silence à mon égard. Dans ce cas, je cherche à les connaître pour dissiper l'ombre qui s'est glissée entre nous. S'il n'y a aucune raison, le mutisme de mon épouse ne me pèse pas.

Quand, adolescents, nous avons commencé à nous fréquenter, j'éprouvais le besoin de parler tout le temps. Maintenant que notre intimité s'est développée, ce n'est plus nécessaire. Nous arrive-t-il de nous parler? Bien sûr et très souvent dans la journée! Mettons-nous de côté une demi-heure particulière pour que nous puissions avoir notre tête-à-tête quotidien? J'ai du mal à nous imaginer assis trente minutes l'un en face de l'autre pour nous dire: "Bon, parlons-nous. Je commence." Ce serait maladroit et forcé. Ce dialogue n'aurait rien de naturel. Je préfère crier: "Ecoute, Mélanie!" au moment où j'ai envie de lui lire un passage d'un livre qui m'interpelle, même si elle se trouve occupée à la cuisine, ou lui communiquer une nouvelle surprenante alors qu'elle fait le ménage ou qu'elle brode. J'aimerais mieux qu'elle me dise tout de suite ce qu'elle pense, sans devoir attendre le moment qu'elle aurait programmé sur son agenda.

Je ne veux pas dire qu'il n'est pas bon d'avoir un moment particulier réservé à la prière et au culte personnel, si cela correspond à votre *désir*. Ce que j'affirme, c'est que de tels moments fixés de manière rigide et légaliste, sans vie en soi, n'ont aucun sens. En avançant sur le sentier de la grâce, vous découvrirez que la prière est plus un style de vie qu'une disci-

pline spirituelle. Vous vous surprendrez à parler à votre Père céleste des dizaines de fois dans une journée, et non seulement au moment prévu dans votre programme journalier. Vous lui parlerez de sujets primordiaux, mais aussi de détails secondaires. Quelqu'un a dit qu'il ne prenait pas la peine d'entretenir Dieu de problèmes mineurs, sous prétexte que le Seigneur a déjà tant à faire. Mais sachez-le: *tout est petit pour Dieu!* Il n'a pas besoin de rassembler toute son énergie pour s'attaquer aux grandes questions, car il est omnipotent. Vous ne parviendrez jamais à épuiser sa puissance. S'il connaît le nombre de vos cheveux, il s'intéresse donc au moindre détail de votre vie, aussi insignifiant puisse-t-il vous paraître.

Ecouter la voix de Dieu

Dans un style de vie inspiré par la grâce, le chrétien attache une importance plus grande au fait que Dieu parle aussi. Il l'a fait de plusieurs manières dans la Bible. Il est difficile de dire comment il vous parlera, mais il le *fera* certainement si, au lieu de vouloir l'impressionner par vos performances chrétiennes, vous comptez sur sa grâce. Je n'ai jamais entendu sa voix de façon audible, mais c'était pourtant parfois comme s'il avait crié à mes oreilles. Espérez-vous que Dieu vous parle lorsque vous priez ou que vous lisez la Bible? De nombreux chrétiens contemporains ne s'attendent jamais à entendre personnellement la voix de Dieu. Voici ce que Jack Taylor dit de leur attente du silence:

L'hérésie sous-jacente est la notion qu'autrefois Dieu était actif et qu'il s'exprimait, alors qu'aujourd'hui, il est muet et passif. Pour ces chrétiens, puisque Dieu a donné un Livre, il n'a plus besoin de communiquer avec son monde. Cela vous semble-t-il exagéré? Savez-vous pourtant qu'une grande partie de la chrétienté partage une vision

spirituelle du monde inspirée par cette mentalité?

Vous dites: "Je ne connais personne qui affirme pareille chose." C'est probablement vrai, mais de nombreux chrétiens vivent cependant à la limite de cette hérésie.

Celle-ci semble s'être propagée peu après la clôture du canon des Ecritures. Certains chrétiens se sont dit: "Puisque la Bible est la Parole de Dieu, le Seigneur a dit ce qu'il avait à dire, et nous n'avons plus rien à attendre. Ce qu'il a déclaré est à la fois parfait et complet. Nous possédons toute la révélation nécessaire." L'église aujourd'hui baigne dans l'idée que désormais Dieu est silencieux.¹

D'après ma concordance biblique, l'expression "ainsi parle le Seigneur" ou "oracle du Seigneur" apparaît 577 fois dans la Bible; les mots: "Le Seigneur me dit" reviennent 143 fois; par conséquent la Bible affirme 720 fois que Dieu a parlé! Entendez-vous sa voix? Jésus a déclaré que ses brebis entendraient sa voix. Or nombre de chrétiens, une fois sauvés, n'espèrent plus entendre la voix du Bon Berger. Le désir de Dieu est d'entretenir une communion avec ses enfants par un dialogue ininterrompu. La grâce ouvre les oreilles du chrétien d'une manière qui échappe totalement au légalisme. Comme légaliste, mon attention se portait sur ce que Dieu voulait que je fasse. Sur le sentier de la grâce, j'éprouve un désir plus grand de connaître la personne de Dieu. En apprenant à le connaître plus intimement, j'ai découvert qu'il voulait que j'accomplisse sans luttes, ce qu'autrefois j'obtenais au prix d'efforts surhumains, dictés par un style de vie fondé sur la performance. La volonté de Dieu n'est pas fondamentalement un *sentier*, mais une Personne, à savoir Jésus-Christ. Si nous demeurons en lui, il nous sera *impossible* de ne pas faire la volonté de Dieu, puisque le Seigneur l'accomplira parfaitement à tout instant en nous.

Quand un chrétien demeure en Christ, il peut affirmer que ses pensées et ses décisions sont inspirées par le Saint-Esprit en lui. Personne d'autre que Paul n'a probablement été utilisé par Dieu avec autant de puissance. Pourtant, il ne semble pas que l'apôtre ait consacré beaucoup de temps à réfléchir intensément ou à prier longuement pour savoir où il devait se rendre et ce qu'il devait faire. Il n'avait pas à lutter pour connaître la volonté divine, mais il l'accomplissait tous les jours. Dans 1 Corinthiens 2:16, il décrit parfaitement ses dispositions: "Or nous, nous avons la pensée de Christ." Les oeuvres de Paul lui étaient inspirées tout naturellement.

Chacun devrait maintenant avoir compris que l'essentiel pour le chrétien est de glorifier Dieu par son style de vie. Si nous demeurons en Christ, il manifestera sa vie en nous à chaque instant. Satan veut nous faire croire qu'il est facile de ne pas accomplir la volonté de Dieu. C'est impossible, si nous demeurons en Christ. Comment serions-nous en dehors de la volonté de Dieu si celle-ci correspond à la vie de Christ manifestée de façon permanente en nous? Par contre, si nous ne demeurons pas en Christ, nos actes ne peuvent avoir aucune valeur réelle puisque qu'ils procèdent de la chair et non de la foi.

J'expliquai cette vérité à Jim, un jour de grande perplexité pour lui: il ne savait pas s'il devait accepter le poste qu'on lui proposait. "Je ne veux pas prendre une mauvaise décision", me dit-il. Je lui montrai d'après les Ecritures qu'il avait la pensée de Christ, que s'il se reposait en Christ, il pouvait être sûr que ses pensées venaient du Seigneur. "Si ce que vous me dites est vrai, répondit-il, cela m'ôterait un lourd fardeau." Quelle joie pour moi de voir cet homme finir par croire que *c'est* bien vrai. Tant que les croyants demeurent en Christ, ils peuvent être assurés que le Saint-Esprit inspirera chacune de leurs pensées et de leurs décisions. Les chrétiens doivent croire que Dieu est

aussi capable de les conduire dans la vérité, que Satan de les induire en erreur.

La grâce nous libère de la responsabilité de connaître la volonté de Dieu et la transfère sur lui. Sous la loi, l'homme est *obligé* de connaître la volonté de Dieu. Sous la grâce, cette volonté est *révélée* par le Saint-Esprit au croyant dont la seule responsabilité est de se reposer en Christ. Dieu nous parle aujourd'hui pour nous faire connaître sa volonté. Il lui arrive de s'adresser à nous de façon spectaculaire, mais n'oubliez pas que le plus souvent, il le fait par le mécanisme ordinaire de nos pensées. Si notre prière vise avant tout à glaner le maximum d'informations sur Dieu pour que nous puissions prendre ensuite une bonne décision, nous serons frustrés. En revanche, si par la prière nous cherchons premièrement à goûter une communion réelle avec Dieu, les décisions que nous devons prendre nous apparaîtront clairement. La grâce permet au chrétien qui demeure en Christ d'agir dans l'assurance que le Dieu souverain dirige ses circonstances, qu'un Esprit surnaturel en lui dirige ses pensées, et qu'un Christ omniscient manifeste sa vie en lui. C'est insensé de craindre une décision erronée quand on peut compter sur un soutien pareil!

L'étude de la Bible et la prière étaient pour moi une discipline du temps où j'étais légaliste. Voici les synonymes que mon dictionnaire indique en face du mot discipline: "châtiment, contrôle, ordre, contrainte." Etes-vous alors surpris que j'aie pu éprouver du mal à persévérer dans ces domaines? La grâce en a fait une source de *plaisir*. Les synonymes de cette sensation sont: "bonheur, délice, joie, jouissance." Que préférez-vous: une approche légaliste de ces exercices, ou celle de la grâce?

Le temps consacré à l'étude de la Bible et à la prière est directement lié à ma relation avec Dieu. La grâce a changé de fond en comble ma relation verticale, mais ce n'est pas tout. La

marche dans la grâce a également profondément modifié la nature de mes relations personnelles. Le chrétien qui a appris à emprunter le chemin de la grâce pour rencontrer Dieu, empruntera le même chemin pour aller au-devant de ses semblables. Il saura donner l'amour et le recevoir en retour d'une façon qui n'est rien moins que surnaturelle.

1. Jack Taylor, *The Word of God with Power*, Nashville, Broadman & Holman Publishers, 1993, pp. 17-18.

II

Des gens en quête d'autres gens

En comprenant que Christ est ma vie, j'ai fait la découverte spirituelle la plus sensationnelle de mon existence. Pourtant, en révélant à ses enfants le principe de la vie de Christ échangée contre la leur, Dieu ne veut pas simplement que les chrétiens jouissent d'une nouvelle façon de vivre, la marche dans la grâce. Il poursuit un objectif plus élevé: se faire connaître au monde par ceux qui demeurent en Lui. Le but suprême de Dieu est de se révéler au monde par l'intermédiaire des croyants. C'est en accomplissant ce dessein divin que nous éprouverons notre plus grande satisfaction.

Si vous aviez un fils en qui vous trouvez un plaisir indicible, ne serait-il pas normal qu'en tant que père vous désiriez en avoir beaucoup d'autres? Il en est ainsi de notre Père céleste. Par nature et par libre choix, il a voulu une grande famille de fils humains et divins à la fois, des fils qui ressemblent à son Fils unique.

De plus, vu sous l'angle de son cœur, il paraît évident que le Père élabore tous ses plans dans la perspective de son Fils éternel, à savoir que dans le siècle à venir, Jésus-

Christ puisse disposer d'un corps glorieux dans lequel il manifestera sa vie, et une famille de frères avec lesquels il pourra jouir d'une communion sans ombre.

En pénétrant au cœur du dessein du Fils, nous voyons ensuite comment il s'est engagé à réaliser le projet du Père, à savoir posséder une famille de fils dans lesquels il trouve son honneur, sa gloire, son plaisir et ses délices. Le Père fait des plans pour son Fils, tandis que le Fils vit pour le Père.

C'est ainsi que vivent les Personnes de la Trinité. Aucune ne vit pour elle-même; chacune est là pour les autres. Le Père tient à ce que son Fils ait la prééminence en toute chose. Le Fils vit pour faire connaître le Père, le glorifier et lui procurer du plaisir. Quant au Saint-Esprit, il ne parle pas de lui-même, mais il consacre son énergie à la révélation du Fils et à la réalisation du dessein du Père et du Fils.¹

Les chrétiens puisent leur modèle de vie dans les relations qui existent entre le Père, le Fils et l'Esprit. Chacun se met au service des autres. Ainsi doit-il en être de l'Eglise de Jésus-Christ dans le monde. Il n'y a rien de pire qu'un christianisme tourné vers lui-même. Une religion vide cherche à se préserver et met l'accent sur ce qu'elle peut *acquérir*. Le christianisme du Nouveau Testament désire *se donner* au service des autres. L'avantage personnel n'est pas le but ultime de la vie de Christ manifestée en nous. L'épanouissement personnel n'en est qu'un sous-produit, son véritable objectif étant sa manifestation à un monde qui en a un grand besoin, grâce à notre présence agissante par l'amour.

La religion légaliste promet la liberté, mais en réalité elle enchaîne dans les liens de ses règles tous ceux qu'elle prend dans ses filets. La grâce, elle, amène le chrétien à se reposer en

Christ, permettant au Seigneur de se révéler aux autres, au travers de la vie ordinaire de ceux en qui il habite. La religion fait de la performance sa priorité, la grâce cherche avant tout l'homme. Elle nous permet de détourner nos regards de nous-mêmes pour les porter sur autrui. Cette liberté rend fécond un service motivé par la vie, et non par des lois. La loi *insiste* sur le ministère, la grâce *l'inspire*.

Depuis que j'ai compris que Christ est ma vie, j'entretiens des relations différentes avec mes semblables. C'est l'expérience que vous ferez, vous aussi, à partir du moment où vous vous engagerez sur le sentier de la grâce. Jésus a aimé les gens autour de lui, il y a 2 000 ans. Il continue de les aimer et leur témoignera son amour à travers vous, à condition que vous demeuriez en lui.

L'évangélisation dans la grâce

Le jour où j'ai pu envisager l'évangélisation sous l'angle de la grâce, ce fut une véritable libération pour moi. Le miracle du repos en Christ a affecté plusieurs aspects de ma conception de l'évangélisation.

* *La grâce me permet de voir les perdus comme des êtres humains et non comme des clients potentiels.* Les mots ont des connotations différentes pour ceux qui les entendent. Le mot "client" a pratiquement disparu de mon langage en matière d'évangélisation. Comme légaliste, je classais les gens en "clients pour le salut" ou "futurs candidats à l'admission dans l'église". Je sais bien que ce n'est qu'un mot, mais pour moi il dépersonnalise les gens. Je ne cherche pas à vous convaincre d'éliminer ce vocable de votre langage, mais à bien saisir la différence qui existe entre les deux façons d'aborder les perdus. Si les incroyants ne sont que des clients, l'évangélisation poursuit un but utilitaire; l'évangéliste voit dans ses auditeurs le moyen

d'augmenter le nombre des membres, les recettes, etc. Une évangélisation inspirée par la grâce considère avant tout les incroyants comme des hommes et des femmes qui ont soif de goûter à l'amour de Christ.

Poussée à l'extrême, l'évangélisation légaliste peut devenir mondaine. Quand j'avais entre vingt et trente ans, j'insistais principalement sur le témoignage de sa foi et sur les baptêmes. Nous parlions beaucoup de stratégies pour atteindre les inconvertis. Avec le recul, je me demande combien de personnes une église a réellement atteintes lorsqu'elles sont entrées, sont passées par les eaux du baptême et sont ressorties quelques mois plus tard. Un jeune pasteur et moi-même, nous nous sommes un jour engagés dans une vraie compétition: c'était à celui qui compterait le plus grand nombre de baptisés dans le trimestre suivant. Nous étions sincères. Je suppose que je ne suis pas le premier à faire quelque chose d'une manière sincèrement insensée! Pendant les douze semaines qui suivirent, je me lançai à corps perdu dans la pratique du baptême, comme si la fin du monde était pour le lendemain. Je baptisais quiconque acceptait de répéter après moi la prière du pécheur repentant. Nous avons baptisé des gamins à la chaîne; nous avons baptisé quelques adultes; je me demandais si les plus corpulents ne valaient pas deux candidats "normaux", ou si en les plongeant deux fois dans l'eau, je ne pourrais pas compter deux baptêmes! Je plaisante, bien sûr. Mais quand je songe à ce passé, j'éprouve un réel embarras. Mon cas n'est certainement pas la norme, mais le désir de gagner des gens à tout prix n'est pas rare.

Je suis convaincu que les gens entrent dans les églises modernes et en ressortent assez vite, parce que *nous négligeons de les considérer comme des personnes*. Ils ne sont souvent pour nous que des noms sur une liste. Une fois qu'ils ne sont plus de simples candidats au salut ou à l'entrée dans

l'église, ils deviennent des candidats au poste de moniteurs d'école du dimanche, de membres de la chorale, de diacres ou d'anciens. La grâce modifie cette perspective. Elle nous fait voir les gens comme des êtres avec lesquels nous entretenons des relations de personne à personne, et non comme des ressources ou des acquisitions.

* *La grâce fait de l'évangélisation un sujet de grande joie et non un devoir religieux.* Sheree et moi discutons d'évangélisation quand elle me fit remarquer: "Pour la première fois dans ma vie chrétienne, j'ai envie de parler du Seigneur aux autres. Avant de savoir ce qu'était la grâce, je n'étais pas du tout motivée à témoigner. Je me sentais coupable de ne pas le faire, alors que j'en ressentais le devoir." Deux raisons expliquent le changement d'opinion de Sheree à l'égard du témoignage.

La première est commune à tous les évangéliques. Une loi leur impose à eux et à tous les fondamentalistes le devoir d'évangéliser. Cela nous ramène à ce que nous avons déjà dit dans un chapitre précédent, à savoir que la loi pousse l'homme à faire exactement le contraire de ce qu'elle prescrit. En découvrant qu'il n'était plus de son devoir d'évangéliser, Sheree eut la liberté de le faire par envie.

Mais Sheree avait une deuxième raison de ne pas témoigner de sa foi. Elle n'avait pas du tout envie de pousser les gens à mener une vie chrétienne axée sur la performance, comme c'est généralement le cas des chrétiens. Quand elle s'engagea à vivre de la grâce, elle comprit que cette nouvelle façon de vivre valait vraiment la peine d'être connue et partagée, parce qu'elle est vivifiante et passionnante. Ce qui la pousse désormais, c'est de permettre à Christ de manifester sa vie à travers elle dans l'accomplissement banal de ses tâches quotidiennes. Maintenant, elle parle de Christ de façon naturelle, et non plus forcée.

Dans l'Eglise primitive, l'évangélisation était l'expression spontanée et continue de la vie de Christ dans les chrétiens. L'Eglise du vingtième siècle insiste sur la nécessité d'inclure l'évangélisation dans son programme d'activités; l'Eglise du Nouveau Testament n'avait pas besoin de le faire, car elle ne concevait pas l'évangélisation comme un point particulier de ses activités, mais comme sa façon de vivre. Un chrétien qui n'évangélisait pas était comme un fermier qui ne semait pas, ou comme un soldat qui ne combattait pas. L'Eglise de Jérusalem n'avait pas besoin d'être rappelée à l'ordre pour évangéliser, elle ne pouvait pas s'en empêcher!

Après avoir été arrêtés pour avoir prêché et enseigné, Pierre et Jean furent traduits devant le sanhédrin qui les menaça sévèrement et leur interdit de parler encore au nom de Jésus. "Pierre et Jean leur répondirent: Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu" (Actes 4:19-20).

Il est impossible de réduire au silence des personnes qui brûlent du désir de témoigner. La grâce alimente ce feu. Elle remplit le chrétien de compassion envers les perdus et l'incite tout naturellement à partager sa foi avec une puissance surnaturelle. L'évangélisation fondée sur la grâce n'est rien d'autre que l'enthousiasme contagieux avec lequel le chrétien témoigne de Jésus.

* *La grâce incite à faire connaître une Personne, et non un plan.* Du temps où j'étais légaliste, j'attachais beaucoup d'importance à révéler "le plan du salut" aux perdus. Je commençais par leur poser la question: "Si vous deviez mourir cette nuit, savez-vous où vous passerez l'éternité?" Si mon interlocuteur n'était pas capable de me fournir une réponse correcte, je lui exposais un plan du salut en quatre points, avec

force versets bibliques à l'appui. Au terme de mon exposé, je lui demandais de prendre une décision pour Christ.

Comprenez-moi bien. Lorsque nous témoignons à des inconvertis, il est important de citer des textes de la Bible qui parlent de Christ. Je sais que la foi vient de ce qu'on entend. Je ne minimise donc absolument pas le rôle de l'Ecriture dans l'évangélisation. Mais nous sommes confrontés au danger d'expliquer le "plan" du salut sans que nous laissions clairement apparaître notre désir de mettre l'interlocuteur en présence de la Personne de Christ. Le but de l'évangélisation n'est pas de provoquer des décisions *pour* Christ, mais de conduire des gens à Christ.

Une évangélisation digne de ce nom ne se contente pas de laisser une personne avec la *connaissance* qu'elle est devenue chrétienne. Elle va plus loin et s'efforce de la mettre en relation d'amour avec une Personne nommée Jésus. Elle explique au nouveau chrétien que sa relation avec Christ change son identité. Quelle assurance le nouveau croyant peut-il nourrir qu'il a réellement été sauvé? S'il a été amené à la foi par l'exposé d'un plan de salut qui s'est terminé par un appel à prendre une décision, son assurance du salut ne reposera que sur l'instant où il l'a prise. Si, en revanche, il a été rendu attentif qu'il est entré dans une relation éternelle avec le Christ vivant, son assurance sera fondée sur le fait qu'il *connaît présentement* le Christ.

Si je devais me réveiller amnésique demain matin, je suis convaincu que je serais sûr d'être chrétien à cause de la présence consciente de Christ en moi. Je suis heureux de me souvenir d'avoir accepté Christ à l'âge de huit ans, mais le plus grand bonheur dans ma vie chrétienne ne réside pas dans cette réminiscence. Je suis surtout heureux d'expérimenter la présence de Dieu par Christ en ce moment même! Je ne suis pas surpris de constater que la foi de certains chrétiens ne les enthousiasme plus. Il est difficile de rester enthousiasmé par un

événement qui s'est produit il y a si longtemps. Mais il n'est pas difficile de vivre dans l'allégresse que procure tous les jours une relation aimante avec le Dieu de l'univers. La grâce insiste sur la relation avec une Personne, et non sur une réaction face à un plan.

* *L'évangélisation inspirée par la grâce offre la vie, et non seulement le pardon.* La plupart des campagnes d'évangélisation actuelles soulignent la nécessité pour l'homme de recevoir le pardon de ses péchés s'il veut aller au ciel à sa mort. Tel n'est cependant pas le but premier de Dieu en offrant le salut. Son objectif principal est de communiquer sa vie au pécheur repentant. Le pardon dégage la voie du ciel, mais seul il ne peut pas faire de nous des êtres nouveaux. Dans sa miséricorde, Dieu accorde le pardon, mais sa grâce va bien au-delà.

Il y a des années, j'ai lu le récit d'Elisabeth Elliot concernant la mort brutale de son mari Jim Elliot, tué par une tribu d'Indiens Aucas. Jim et quatre autres jeunes missionnaires s'efforçaient depuis longtemps de gagner la confiance de ces peuplades barbares dans l'espoir de pouvoir leur annoncer l'évangile, mais ils furent tués de sang-froid au moment où ils venaient leur apporter l'amour de Dieu. Le pardon qu'Elisabeth Elliot accorda aux meurtriers de son mari n'est rien moins qu'une réaction divine à une action inhumaine. Leur pardonner, c'était leur témoigner de la miséricorde. Mais cette femme fit davantage. Elle se rendit dans le village où vivaient ceux qui lui avaient pris son mari et leur apporta son pardon. Elle rencontra même l'homme qui avait tué Jim et lui témoigna de l'amour. J'ai vu une photo qui représente Elisabeth offrant une mèche de ses cheveux à l'assassin de Jim. Voilà ce que fait la grâce! La miséricorde empêche que nous recevions ce que nous méritons, à savoir la justice. La grâce va plus loin. Elle nous offre ce que nous ne méritons pas: une tendresse à profusion.

Christ est mort à cause de notre péché. Pourtant, Dieu n'accorde son pardon qu'à ceux qui l'acceptent. C'est merveilleux. Nous ne serons plus jamais tenus pour responsables de nos péchés, car Christ a détourné sur lui la colère de Dieu contre le péché. *Cela, c'est la miséricorde.* En Christ, Dieu nous offre une vie joyeuse, abondante, nouvelle, éternelle, divine! *Cela, c'est la grâce!*

L'évangélisation qui n'offre au pécheur qu'une occasion d'être pardonné, passe à côté de tout ce que Dieu veut lui donner. Le pardon est une étape nécessaire mais secondaire vers l'objectif principal qui est la réception et l'expérience de la vie divine. Une évangélisation motivée par la grâce ne s'arrêtera pas à une explication de la rédemption limitée au pardon seulement.

La rédemption est en soi une réalité assez vaste, assez merveilleuse pour occuper tout notre champ de vision. Mais Dieu dit que nous ne devons pas tout ramener à la rédemption, comme si l'homme avait été créé pour être racheté. La chute est certes une catastrophe tragique dans le dessein divin, et l'expiation, une restauration bénie qui efface nos péchés et rétablit notre communion avec Dieu. Mais lorsque cette œuvre est accomplie, il reste encore une étape à franchir pour nous mettre en possession de ce qu'Adam n'a jamais possédé, et donner à Dieu ce que son cœur désire. Car Dieu n'a jamais abandonné son dessein initial.

Les chrétiens sont prompts à laisser l'œuvre de restauration de Dieu voiler l'accomplissement de son œuvre conçue de toute éternité. Nous devons maintenir chacune à sa place. A cause de ses tendances perverses à s'appuyer sur lui-même, l'homme attache plus d'importance à ce que Dieu fait pour lui qu'à ce qu'il est destiné à être pour

Dieu. Le chapitre présent met en lumière les deux aspects de l'œuvre de Dieu: (1) la croix a détruit l'œuvre du diable, procuré la rédemption et la libération de l'esclavage du péché, et annulé les effets de la chute; (2) la croix rend l'homme capable de réaliser le dessein ultime du Père pour lui.²

Dieu a pour objectif suprême de manifester sa vie en nous. Au fur et à mesure que ma notion de la grâce se développe, j'éprouve un désir croissant de partager la vie divine avec ceux qui ne sont pas sauvés. Je leur explique que par Christ, *Dieu veut pardonner leurs péchés pour leur donner ensuite sa vie.* De nombreux chrétiens de nom se contentent d'une vie mondaine, parce que leur notion de la vie chrétienne se réduit au pardon et à obtenir une place au ciel. Que se produirait-il si l'Eglise actuelle prenait pleinement conscience du fait que Christ vit dans ses membres et qu'il désire communiquer sa vie autour d'eux par leur moyen? L'Eglise décrite dans le livre des Actes a su exprimer concrètement cette vérité, si bien qu'en peu de temps, tout le monde connu d'alors avait entendu parler de Jésus de Nazareth. L'évangélisation dans sa forme contemporaine continue à juste titre de présenter le pardon, mais elle passe généralement sous silence la réception de la vie divine au moment de la conversion. Les résultats de cette omission sautent aux yeux quand on compare la différence qui existe entre la ferveur de l'Eglise primitive et celle de l'Eglise d'aujourd'hui.

La grâce et l'Eglise

Au mur de mon bureau est accroché un tableau que je trouve fascinant. C'est un dessin fait par ordinateur; il représente différents dégradés de couleurs, allant du plus clair au plus sombre. Il fait penser à ce que serait, sur un canevas l'em-

preinte d'un pneu large, précédemment trempé dans plusieurs pots de peinture. Le motif et les couleurs sont vraiment esthétiques, même si l'oeil profane ne discerne aucune intention particulière. Le tableau est intitulé: "Majesté de la Nature". Cette œuvre me fascine parce que, par le jeu de ses lignes et de ses couleurs, elle me donne l'impression très nette d'être en trois dimensions. Lorsque j'ai contemplé ce tableau pour la première fois dans le magasin, je ne discernais rien d'intelligible. La vendeuse m'expliqua que je verrais le motif caché si je regardais le reflet de mon portrait dans le verre qui recouvrait le tableau. En accommodant ma vision sur mon image, je ferai apparaître l'aspect tridimensionnel du dessin. Je restais un moment à regarder l'image que me renvoyait le verre du tableau, en me demandant si la vendeuse ne se moquait pas de moi, quand soudain l'œuvre m'apparut comme prévu. Je discernais au centre du tableau un aigle aux ailes déployées; il tenait un poisson dans ses griffes et s'apprêtait à se poser sur un nid où deux jeunes aigles tendaient leurs cous et ouvraient leurs becs pour recevoir la nourriture. Une fois que vous avez découvert cette trame, le tableau devient très clair. Je l'ai montré à des amis qui l'ont longuement fixé du regard sans rien voir. D'autres le contemplent quelques instants, puis sourient au moment où dans le chaos apparent se forme l'image du rapace.

Ce tableau illustre comment la grâce a modifié ma perception de l'Eglise. Depuis ma plus tendre enfance, je fréquente l'église. J'ai en quelque sorte aperçu ses lignes et ses couleurs. La grâce a transformé le tableau à deux dimensions, en chef-d'œuvre à trois dimensions. En contemplant l'image de Christ dans l'Eglise, cette dernière m'est apparue dans tout son éclat. Déjà avant ma découverte du sentier de la grâce, je percevais la beauté de l'Eglise, mais cette beauté n'était rien comparée à la magnificence du chef-d'œuvre divin matérialisé

devant mes yeux depuis que j'expérimente la vie de Christ en moi.

L'Eglise de Dieu est une vitrine de la grâce

L'Eglise est davantage que le rassemblement de personnes nées de nouveau. Elle est le trophée de la grâce divine. A chaque époque et en tout lieu, le chrétien est la preuve de la grâce aimante et agissante du Père. C'est ce que Paul déclare:

“Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ (car c'est par grâce que vous êtes sauvés); il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ” (Ephésiens 2:4-7).

Dieu sera glorifié dans toute l'éternité parce qu'il nous a démontré sa bonté en Christ-Jésus. Nous ne méritions certainement pas sa grâce, mais il a souverainement décidé de nous en faire bénéficier sur la base de sa nature aimante.

Contrairement à leur Père céleste, les chrétiens mus par l'idée de performance acceptent les autres en fonction de leur conduite. Celui qui est inspiré par la grâce accueille son prochain par amour inconditionnel. Cela ne signifie pas qu'il approuve tout ce que l'autre fait, mais la grâce permet d'accepter et d'aimer autrui quelles que soient ses actions. La grâce voit au-delà de ce que les autres *font*; elle souligne avant tout ce qu'ils *sont*, et elle les encourage à conformer leurs actions à leur nouvelle identité. Le légaliste fait peser un sentiment de culpabilité et d'humiliation sur ceux qui ne sont pas à la hauteur. Le chrétien qui vit de la grâce aime de façon inconditionnelle.

En faisant preuve de compassion à l'égard des chrétiens qui trébuchent et qui tombent, vous serez étonnés de l'impact que votre attitude exerce sur eux. Le chrétien qui chute n'a pas besoin d'être condamné. Il se sent certainement déjà assez coupable et écrasé sous les reproches qu'il s'adresse. La condamnation qui pèse sur un croyant ne vient *jamais* de Dieu. En effet, la Bible déclare formellement qu'il n'y a plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ (Romains 8:1). Si donc Dieu ne condamne pas ses enfants, qui sommes-nous pour nous condamner mutuellement?

Rick m'expliqua qu'il se sentait comme si Dieu l'avait abandonné récemment. Il continuait de se comporter de façon stoïque, à la limite de la colère.

“Que ressentez-vous intérieurement en ce moment?, lui demandai-je.

- J'ai le sentiment que Dieu m'a oublié. Je me sens vide et froid.”

En écoutant Rick me faire part de sa souffrance, je compris le bien-fondé de ses sentiments. Je constatai également qu'il se radoucissait. Je m'enhardis alors à lui dire la vérité.

“Rick, Dieu ne vous a pas oublié. Je peux vous le garantir. Vous occupez ses pensées de façon permanente. Il trouve son plaisir en vous.”

Rick rompit le contact visuel avec moi et regarda le plancher. Au cours des minutes suivantes, je lui donnai l'assurance qu'il était tendrement aimé et pleinement accepté par son Père céleste.

“Vous dites que Dieu m'accepte, mais vous ne savez pas tout”, m'interrompit Rick. Il épancha alors son cœur. Il confessa avoir été esclave de films pornographiques quand ses activités professionnelles l'éloignaient de chez lui et qu'il logeait à l'hôtel. Sa voix tremblait lorsqu'il me décrivit ses luttes pour résister à la tentation quand il était seul.

“Rick, Dieu ne vous accepte pas parce que vous agissez bien, pas plus qu'il ne vous rejette quand vous agissez mal.” Je lui expliquai que si Dieu l'aimait et l'acceptait, c'était en raison de ce qu'il est *en Christ*. Nous nous sommes alors longuement entretenus du sujet de notre nouvelle identité.

“Si vous éprouvez actuellement une telle anxiété, c'est parce que vous agissez d'une manière inconséquente avec votre nature.”

Pendant plusieurs semaines, j'ai eu avec Rick des entretiens à propos de son identité en Christ. Une fois qu'il eut bien compris ce qu'il était devenu en Christ, il fut peu à peu affranchi de ses tentations habituelles. Un jour, il me dit: “Steve, la semaine dernière, j'étais en déplacement et j'avais connu durant la journée une situation vraiment stressante. Rentré à l'hôtel, le soir, l'envie d'allumer la télé et de regarder un film pornographique fut très forte. Je cédai même pendant quelques instants. Puis je me suis dit que ce n'était pas ce que je voulais, et j'ai éteint le poste. Je crois que désormais, je suis libéré de ce péché.”

La libération de Rick n'a pas été le résultat d'une condamnation. La confession de son péché était motivée par la certitude d'être aimé et accepté par Dieu. La condamnation nous écrase en nous disant que nous sommes de misérables pécheurs. La conviction de péché, elle, résulte de l'amour de Dieu qui agit dans le cœur de ses enfants égarés, ranime leur amour pour leur Père céleste et les ramène à lui. Dans ce retour à Dieu, nous abandonnons le péché qui nous tourmentait.

L'Église n'est pas une compagnie de gens parfaits, mais une famille dans laquelle les membres démontrent par leur vie, la puissance formatrice de la grâce divine. Dans la famille de Dieu, nous avons besoin les uns des autres pour nous démontrer l'amour inconditionnel de Dieu, en nous aimant réciproquement comme il nous aime et en nous acceptant les

uns les autres, comme il nous accepte. En marchant dans la grâce, nous serons capables de donner aux autres ce que nous avons reçu de Dieu, à savoir son amour et son acceptation.

L'église de Dieu est une famille riche dans sa diversité

Le tableau à trois dimensions accroché dans mon bureau est devenu clair lorsque j'ai doublé la distance focale de mon œil. De même, il faut que je modifie ma perspective si je veux découvrir l'église dans sa réalité. Pendant des années, j'ai considéré l'église de trop près, comme si j'avais le nez collé sur le tableau. Je suis reconnaissant pour l'héritage que mon église m'a légué. La communion avec mes amis dans la tradition ecclésiastique à laquelle j'appartenais a considérablement enrichi ma vie. Pourtant, pour avoir une vision plus juste de l'église de Dieu, il faut faire un pas en arrière, prendre un peu de recul avec la branche religieuse de notre propre tradition pour apercevoir toute la forêt.

Le légalisme est exclusif. Il nous fait dire que nous avons raison et que les autres ont tort. La marche dans la grâce a élargi ma vision de l'église. Aucun groupe de chrétiens ne peut revendiquer une connaissance parfaite et exhaustive de toute la vérité. Certains insistent sur tel aspect de la révélation biblique, d'autres sur tel autre. C'est pourquoi nous avons besoin les uns des autres. Quelques chrétiens prétendent que toutes les églises sont dans la vérité. Si on juge la vie de l'église chrétienne moderne selon les critères du juste et du faux, toutes sont dans le vrai et toutes sont dans l'erreur. Autrement dit, aucune église ou dénomination chrétienne n'est totalement dans l'erreur, ni totalement dans la vérité. La vérité est contenue dans la diversité des nombreuses dénominations de la grande famille chrétienne, mais chacune d'elles la voile sous un certain nombre de dogmes superflus.

Je ne veux pas dire que la doctrine est sans importance. L'église fidèle doit défendre certains dogmes fondamentaux. Mais une conception de l'église inspirée par la grâce n'exige pas que nous souscrivions tous à chaque détail de la doctrine et de la pratique de telle ou telle église. Je n'ai jamais été un ardent défenseur d'un œcuménisme qui fait fi de toute doctrine; pourtant, il doit exister une certaine unité entre tous les membres de la grande famille de Dieu. Le fait qu'un frère soit différent de moi ne veut pas dire qu'il est automatiquement dans l'erreur. La grâce confère une vision qui tolère la diversité au sein de la famille de Dieu.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul utilise la métaphore du corps humain pour illustrer l'interdépendance des membres au sein du corps de Christ.

“Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit” (1 Corinthiens 12:12-13).

Nous avons tous besoins les uns des autres! Pour Dieu, l'église ne forme qu'un seul corps. N'est-ce pas ce que Paul déclare? Nous avons été unis à Christ et également unis les uns aux autres. Nous devons accepter les distinctions à l'intérieur du corps et permettre à la Tête de donner ses directives aux différentes parties du corps. Le légalisme voudrait que chaque organe soit une bouche, ou un pied, ou une main, mais la Parole de Dieu enseigne clairement que chaque organe, autrement dit chaque membre du corps, est tenu de suivre les instructions de la Tête. Paul continue: “Maintenant Dieu a placé

chacun des membres dans le corps comme il a voulu. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps? Maintenant donc, il y a plusieurs membres, et un seul corps” (versets 18-20).

Voici ce que Watchman Nee écrit à propos de l'ordre et de la diversité que Dieu a voulus dans l'église:

Disons-le carrément: n'essayez pas de faire tout et d'être tout à vous tout seul! Personne de sensé n'aimerait que le Corps ne se ramène qu'à une seule fonction. Il ne serait pas raisonnable que tout le Corps soit un œil, ni que l'œil remplisse les fonctions du Corps tout entier. Le Seigneur a voulu la diversité dans le Corps, ici une oreille, là un nez; ailleurs un œil et une main; un membre n'est pas copie conforme d'un autre, et aucun ne peut prétendre au monopole.³

Une connaissance selon la grâce mène à la conclusion qu'il n'existe en réalité qu'une seule église. Elle est son corps, soumise à la Tête. Toutes les parties du corps dépendent du reste pour pouvoir exécuter correctement les ordres émanant de la Tête. Dans l'église, nous avons besoin les uns des autres. Le légalisme sépare les chrétiens, mais la grâce les réunit dans une saine relation d'amour. Nous sommes un dans notre union avec Christ. Les apparences extérieures peuvent nous différencier les uns des autres, mais nous sommes tous identiques parce que notre vraie vie, c'est Christ.

1. DeVerne F. Fromke, *The Ultimate Intention*, Indianapolis, Sure Foundation, 1963, pp. 55-56.

2. *Ibid.*, pp. 72-73. L'auteur cite Watchman Nee.

3. Watchman Nee, *What Shall This Man Do?*, Fort Washington, PA, Christian Literature Crusade, 1961, p. 100.

12

Vivre dans la grâce

Comment confier à des mots le soin d'exprimer les merveilles d'une vie remplie de la grâce? J'ai écrit ces chapitres sous l'inspiration de mon cœur en y ajoutant des illustrations personnelles, car je ne peux dissocier les vérités de leur impact sur ma propre vie. Depuis mon enfance, je savais quel était le lien entre la grâce de Dieu et les incroyants; mais c'est tout récemment que j'ai vraiment compris ce que la grâce opère dans la vie des croyants. Je ne vois pas les choses seulement différemment d'autrefois, je les vois sous un jour *nouveau*. La découverte de la vérité que *Christ est ma vie* n'a pas seulement affecté ma pensée; elle a changé ma façon de vivre. Les vérités abordées dans les chapitres précédents ne soulignent pas ce que je crois; elles incarnent ce que je suis!

Il m'arrive de rencontrer des personnes qui évoquent le principe des vies échangées dans une mentalité "nous - eux". Or, la nature de la grâce interdit à celui qui en vit de diviser l'humanité en deux catégories, les nantis et les démunis, ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. La révélation de Christ en tant que *vie* du chrétien n'est pas une sorte d'œuvre secondaire de la grâce. C'est une nouvelle prise de conscience et une nouvelle

appréciation de la vie de Christ *qui habite tout chrétien*. Il n'existe pas de chrétiens de seconde classe dans la famille de Dieu. Nous avons tous Christ en nous, et si nous possédons sa vie, nous n'avons rien à désirer de plus!

Dans *La République*, de Platon, Socrate, le maître de Platon, raconte l'allégorie de la grotte. Le philosophe se servait de ce récit pour illustrer les différents niveaux de connaissance et de croyance. Cette analogie explique admirablement comment Dieu a agi en moi pour me révéler Christ comme ma vie. En lisant les lignes qui suivent, essayez d'appliquer les leçons à votre propre cas.

Imaginez, dit Socrate, une grotte creusée très profondément sous terre, avec un long passage qui mène à la lumière du jour. Dans cette grotte se trouvent des hommes qui ont été faits prisonniers dans leur prime enfance. Ils ont les fers aux pieds et même leurs têtes sont maintenues de façon rigide, de sorte que les prisonniers ne peuvent regarder que droit devant eux, vers le fond de la grotte. Derrière eux est allumé un feu; un chemin passe entre le feu et eux. Des gens marchent sur ce chemin, discutant entre eux et portant des fardeaux. Les prisonniers n'aperçoivent de ces passants que l'ombre projetée par les flammes sur le fond de la grotte. Supposons que la grotte renvoie l'écho des bruits; les prisonniers auraient l'impression que ceux-ci proviennent des ombres. Comme ils ne peuvent tourner leurs têtes, la seule chose qu'ils voient et connaissent, ce sont les ombres. Ils concluront donc que celles-ci sont des *réalités*, puisqu'ils ne savent rien du feu et du chemin derrière eux, ni des gens qui se meuvent dans leurs dos.

Supposons maintenant que nous libérions un des prisonniers de toutes ses entraves et que nous lui demandions de

se retourner. Ce demi-tour sera effrayant et douloureux pour lui. Les mouvements de son corps lui feront mal, et ses yeux cligneront à cause des flammes. Et si nous lui disons maintenant que ce qu'il contemple est plus réel que les ombres, il ne nous croira pas et souhaitera reprendre sa position initiale face au fond de la grotte sur lequel s'agitent les ombres qu'il comprend. Faisons un pas de plus et obligeons-le à emprunter le long couloir qui mène à la clarté du jour. Ce déplacement sera encore plus effrayant et plus douloureux pour notre homme. En arrivant dehors, il sera ébloui par le soleil. Mais peu à peu il s'habituerait à la lumière solaire. Au commencement, il sera en mesure, la nuit, de voir la lune et de distinguer les étoiles. Plus tard, il se familiarisera avec le jeu des ombres provoquées par le soleil, et avec les reflets dans l'eau. Enfin, ses yeux seront capables de supporter la pleine lumière, et l'homme en question apercevra nettement les arbres et les chaînes de montagnes. Il arrivera à la conclusion que ce sont ces choses-là, et non les ombres dans la grotte, qui sont la *réalité*. Une fois qu'il sera définitivement habitué à regarder autour de lui, il comprendra que c'est grâce à la lumière du soleil qu'il peut distinguer toutes choses.¹

Dans cette allégorie, la grotte représente le système initial de référence. J'ai passé vingt-neuf ans de ma vie chrétienne dans la grotte du légalisme. Puis, peu à peu, le Saint-Esprit a commencé à ôter tout ce qui me procurait un sentiment de sécurité, comme les résultats visibles de mon ministère ou le sentiment de satisfaction dans ma vie chrétienne. Je mesure maintenant que ces choses, auxquelles je m'accrochais si désespérément à cette époque, n'étaient en réalité que des chaînes qui me privaient de la lumière. En dépit de ma frayeur

et de ma souffrance, Dieu m'arracha à ce qui m'était familier pour me placer dans la lumière de sa grâce. Après plusieurs années, mes yeux commencent seulement à s'habituer à la gloire resplendissante de cette grâce. Je considère de plus en plus que l'accomplissement routinier des devoirs religieux n'est qu'une ombre. La vie n'est pas dans l'ombre, mais dans le Fils!

Une fois qu'un prisonnier a été arraché à la grotte, il ne portera plus jamais le même regard sur les ombres. Il se trouve devant tout un univers de grâce à explorer. Socrate reconnaît que si le prisonnier libéré était de nouveau plongé dans la grotte, ses yeux ne pourraient plus s'habituer à l'obscurité, et il serait incapable de distinguer les ombres. Ses compagnons d'infortune diraient que ses expériences l'ont perturbé, et qu'il était sot de sortir à la lumière.² Attendez-vous, lorsque vous sortirez de la grotte du légalisme, à ce que tous ne partagent pas votre joie d'avoir trouvé la liberté. Le légalisme n'a jamais fait bon ménage avec la grâce. Ceux qui trouvent leur identité dans l'accomplissement des devoirs religieux se rebifferont si vous leur dites qu'ils s'attachent à des ombres et non à la réalité. Vos propos seront perçus comme une attaque contre leur identité. Mais sachez-le: vous êtes libres! Marchez dans la lumière et jouissez de votre foi! Si certains condamnent votre liberté, d'autres, voyant la joie qui illumine votre visage et la paix qui inonde votre vie, seront encouragés à quitter la grotte et à venir à la lumière.

Christ est *votre* vie. La grâce et la vérité sont venues par lui (Jean 1:17). Votre vie se déroule sous le signe de la grâce. Comment résumer en peu de mots une vie sous la grâce? Il est impossible de condenser la vie de Christ en quelques pages! On peut toutefois présenter trois caractéristiques d'une vie vécue dans la grâce, trois buts vers lesquels chacun de nous devrait tendre.

Connaître Christ

L'un des versets les plus précieux pour moi restera toujours le texte de Philippiens 3:10 que Dieu mit sur mon cœur, alors que j'étais prostré par terre, derrière mon bureau, la nuit où je capitulai sans condition et m'engageai à faire *tout* ce qu'il voudrait. Depuis cette nuit jusqu'au moment présent, j'ai été consumé par le désir de connaître Christ plus intimement. Je n'ai pas toujours ressenti ce désir comme une émotion, mais comme une prise de conscience raisonnée d'une *envie* de le connaître. Je ne suis pas resté sur les hauteurs où j'ai découvert que Christ est ma vie. Il m'est arrivé de marcher dans des vallées de déception, de frustration, de confusion, de doutes et de péchés. J'ai connu des hauts et des bas, et j'ai vu tantôt ma foi, tantôt ma chair prendre le dessus. Mais à chaque étape, j'ai éprouvé ce désir très fort de connaître Christ dans une intimité sans cesse plus profonde.

Nous passerons l'éternité à connaître notre Père céleste. Pouvons-nous nous satisfaire du niveau d'intimité atteint aujourd'hui? La connaissance que nous avons de lui aujourd'hui ne représente qu'une goutte dans un océan infini. *L'instruction* biblique seule ne peut communiquer une connaissance approfondie de Dieu, il faut aussi la *révélation* par laquelle il décide d'ouvrir nos yeux pour que nous le contemptions. Dieu se révèle rarement au chrétien superficiel et désinvolte, mais il est prêt à se faire connaître à celui qui a vraiment soif de lui. Demandons à Dieu de développer en nous la soif de connaître "*Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort*" (Philippiens 3:10).

Demeurer en Christ

L'un des bienfaits les plus émancipateurs d'une saine compréhension de la grâce, réside dans la libération de la contrainte

que je m'impose, d'être productif de façon mesurable. Il n'y a rien de mal à ce que la productivité soit mesurable. Ce qui est coupable, c'est de vouloir produire pour "réussir". Jésus a déclaré que nous sommes des sarments qui doivent rester attachés au cep.

Le fruit de la vigne ne peut rien faire pour se développer lui-même. En dehors du cep, le sarment n'a aucune vie propre. La vie du cep *est* celle du sarment. Tout fruit porté par le sarment est le résultat de la vie qui circule dans le cep. Il n'existe aucune jalousie entre les pieds de vigne féconds et ceux qui le sont moins; aucun grain ne se vante de sa couleur, ou ne se glorifie de donner un vin au bouquet plus parfumé que le grain voisin. Aucune grappe de raisin ne se compare à sa voisine pour savoir si elle comporte plus de grains ou des grains plus gros qu'elle. Vous voyez où je veux en venir. Une grande partie de la chrétienté est obsédée par l'idée de productivité à tout prix. On dirait que certaines églises sont agitées par des vents tourbillonnants.

Si vous êtes décidé à demeurer en Christ, préparez-vous à tenir ferme contre la marée déferlante des opinions modernes qui secouent le monde religieux actuel. On entend dire: "Entreprenez quelque chose, même si c'est faux!" Il est facile de confondre agitation et action. Pourtant, l'appel que Christ adresse aux siens n'a pas changé: "*Demeurez en moi.*" Quiconque a le désir sincère de goûter la vie de Christ dans sa plénitude ne peut remplacer par *quoi que ce soit* le paisible repos qu'il trouve journallement en Christ. Dieu accomplira son dessein dans notre vie conformément à son calendrier divin. Les grappes de raisin ne mûriront pas plus vite en s'agitant. C'est avec raison qu'Andrew Murray déclare:

Bien entendu, tout ce que je peux pratiquer de bon à l'intérieur de ma vie spirituelle a une très grande valeur

devant Dieu, comme par exemple la lecture de la Parole, la prière et les bonnes œuvres, mais toutes ces choses ne peuvent que m'indiquer le chemin à suivre et me préparer à me tourner vers Dieu avec humilité, pour espérer en Lui et ne dépendre que de Lui. Et dépendre de Lui veut dire: attendre avec patience qu'Il manifeste le temps de Sa bonté.³

Le chrétien anxieux trouve plus facile de faire quelque chose *pour* Dieu, que d'attendre que Dieu fasse quelque chose *à travers* lui. La vie sous la grâce se caractérise par une calme confiance en un Dieu souverain qui est poussé par son amour et sa sagesse à faire *ce* qu'il veut, *quand* il veut. En voulant, consciemment ou non, brusquer les choses, sous prétexte que Dieu n'intervient pas assez vite, nous risquons de commettre des dégâts considérables.

Manifester Christ

Demeurer en Christ va de pair avec manifester la vie de Christ. Toute grappe de raisin qui demeure attachée au cep bénéficie de sa vie et la manifeste. Beaucoup voudraient être une manifestation de la vie de Christ sans demeurer en lui. Il en résulte une vie religieuse formaliste et vide qui débouche sur un ministère de mort. Quand la "religion chrétienne" est *dépourvue de la vie de Christ*, elle n'a pas davantage de puissance que n'importe quelle autre religion, ne l'oubliez jamais. Quand la "religion chrétienne" est *dépourvue de la vie de Christ*, elle cesse d'être le christianisme et n'est plus qu'une religion morale qui enseigne aux hommes comment se conduire. Le christianisme biblique *est* l'expression de la vie de Christ sur terre par le moyen de son Eglise.

Une personne peut-elle "pratiquer le christianisme" sans être sauvée? Non. Elle peut, au mieux, *imiter* la vie de Christ,

mais ce sera toujours une pâle imitation. Le christianisme authentique n'est pas une imitation, mais l'*expression* de la vie de Christ en nous. Une personne sauvée peut-elle imiter le christianisme sans donner libre cours à la vie de Christ en elle? Oui. Tous les efforts accomplis pour Dieu, efforts qui s'appuient sur nos ressources humaines, nos aptitudes, notre savoir, etc. proviennent de la chair. Celle-ci est habile dans la contrefaçon de l'authentique. Le seul moyen de faire de Christ ses délices et de manifester sa vie est de le laisser vivre en nous. Si nous nous reposons en lui, il imprimera sa personnalité en nous et exercera son ministère à travers nous. Chaque fois que nous luttons pour mener la vraie vie chrétienne, nous arrêtons le flot de la vie de Christ et commençons à vivre d'après les ressources de notre propre chair. En demeurant en lui, nous faisons l'expérience du repos et du travail en même temps. Intérieurement, nous sommes au repos pendant que Christ travaille extérieurement par notre moyen. C'est ainsi que Dieu définit le véritable service chrétien. Tout le reste n'est que formalisme vide et creux, malgré les apparences spirituelles ou les succès.

Vivre dans la grâce, c'est manifester la vie de Christ de façon naturelle et normale dans notre vécu quotidien. Nous lui faisons confiance pour qu'il exprime chaque jour sa personnalité en nous et à travers nous. Nous n'avons pas besoin de passer constamment au crible nos attitudes et nos actes. La vie n'est pas un examen continu, mais un repos. L'examen a déjà eu lieu et nous avons obtenu une note parfaite, car c'est Christ qui l'a passé à notre place. Il est temps de nous réjouir et de célébrer le Seigneur! Ne vivons pas sous le fardeau d'une quantité de choses à faire. *Si nous vivons journellement en demeurant en Christ, nous pouvons faire ce que nous voulons, car ses désirs seront les nôtres.*

Certains chrétiens ont le visage sombre et les traits tendus. Détendez-vous! La vie en Christ est pleine de joie. Les

gens autour de nous seront attirés à Christ en voyant la qualité de notre bonheur. Même dans les circonstances les plus douloureuses, qui nous rendent malheureux sur le plan émotionnel, nous pouvons éprouver une profonde joie spirituelle. Ne cédez pas à une introspection paralysante. Je le répète à dessein: vivons tout simplement en permettant à Christ de vivre en nous de façon naturelle et de se manifester à travers nous.

La nuit où, étendu sur le sol de mon bureau, je pleurais toutes les larmes de mon corps, tellement mon désespoir était grand, je compris que j'étais dans une impasse. Contrairement à ce que la Bible montrait, je n'arrivais pas à jouir de ma foi. Peut-être ressentiez-vous la même chose, lorsque vous avez commencé la lecture de ce livre. Les vérités que j'ai énoncées ne sont pas des idées *théoriques* susceptibles de vous communiquer de la joie dans votre vie chrétienne. Ce sont des vérités *concrètes* que j'ai testées et appliquées dans mon existence. La joie n'est pas une émotion, mais une Personne, Jésus. Si un bourreau de travail comme moi peut s'engager sur le chemin de la grâce, vous le pourrez également. Voici la seule condition d'accès: vous approprier par la foi le fait que Christ est votre vie, et lui permettre de la vivre en vous. Je suppose que si vous avez pris ce livre, c'est que vous avez soif d'une vie abondante. La vie de Christ se vit quotidiennement de la même manière qu'elle a été reçue initialement: par la foi;

Au cours de ma nuit mémorable, j'ai demandé au Seigneur: "Que veux-tu que je fasse?" Qu'attend-il de nous? Ce qu'il attend, c'est *nous*. Tout simplement. Pas nos promesses. Pas nos bonnes intentions. Pas même notre service chrétien. Tout cela prendra sa juste place, si nous nous jetons dans ses bras et lui permettons d'agir en nous et à travers nous. Quelle joie et quel soulagement! La vie que nous mènerons alors, n'a rien de commun avec une vie passive; il s'agit d'une

Victorieux par grâce

vie paisible dans un repos actif en lui, car c'est lui qui accomplit toutes choses. C'est une promenade sur le sentier de la grâce, une expérience réellement étonnante.

1. Platon, *La République*.

2. *Ibid.*

3. Andrew Murray, *Confie-toi en l'Éternel*, Distributions Évangéliques du Québec, 1983, p. 39.

Guide de réflexion

1. Une médiocrité misérable

1. Décrivez ce que la Bible entend par "succès" dans la vie chrétienne. Pensez-vous que la plupart des chrétiens ont une juste notion de la réussite dans la vie? Pourquoi?
2. Connaissez-vous dans votre expérience personnelle le cycle "motivation - condamnation - reconsécration"? Quelles difficultés rencontrez-vous, en vous consacrant tout à nouveau à Dieu, et en faisant tous vos efforts pour lui être agréable? Examinez la différence entre l'acharnement à combattre pour la victoire et l'abandon à Christ pour l'obtenir.
3. Lisez Galates 3:19-25. Quel est le but de la loi? Décrivez la vie du chrétien qui se place sous la loi plutôt que sous la grâce.
4. Comment l'insistance sur les résultats et la performance affecte-t-elle l'église d'aujourd'hui? En quoi l'église du Nouveau Testament était-elle différente à cet égard?
5. Les chrétiens devraient-ils viser la satisfaction dans ce

qu'ils accomplissent pour Dieu? Estimez-vous que beaucoup d'entre eux la trouvent dans leur style de vie? Pourquoi?

2. La nuit avant l'aurore

1. Lisez Romains 12:1-2. Dites ce que vous entendez par "redemption inconditionnelle devant Dieu". Quelles sont les preuves qu'une personne s'est vraiment rendue totalement à Dieu?
2. La *chair* désigne les stratégies que le chrétien a apprises pour satisfaire ses besoins sans devoir faire appel à Christ. Est-il toujours désagréable de marcher selon la chair? Décrivez en quoi consistait pour Paul la marche selon la chair, d'après Philippiens 3:3-7.
3. Dites comment une aptitude peut devenir une tendance spirituelle. De quelle manière les chrétiens peuvent-ils inconsciemment encourager la chair des autres chrétiens?
4. L'auteur déclare que le fait de vouloir accomplir de grandes choses pour Dieu peut paraître admirable, mais qu'il entraîne des conséquences désastreuses. Partagez-vous cette opinion? Pourquoi? Dieu bénira-t-il les efforts humains?
5. Lisez Genèse 16:1-6. Comment Abraham et Sara ont-ils aidé Dieu? Quelles en furent les conséquences? Décrivez quelques voies dans lesquelles les chrétiens d'aujourd'hui s'engagent pour donner un coup de pouce à Dieu. Qu'y a-t-il de mal à vouloir l'aider?
6. Comment définissez-vous le brisement? L'auteur affirme que Dieu mettra sur nos épaules des fardeaux plus lourds que ceux que nous pouvons porter. Etes-vous d'accord avec cette affirmation? Pourquoi?

7. Quel but Dieu poursuit-il en amenant une personne au brisement? Pourquoi un Dieu d'amour permet-il que ses enfants souffrent?
 8. Luc 10:40-42 déclare que Marthe était occupée à différents travaux qui l'empêchaient d'écouter le Seigneur. Comment cette attitude peut-elle constituer un danger pour les chrétiens d'aujourd'hui?
- ## **3. Un "Moi" tout neuf**
1. En vertu de quoi Dieu accepte-t-il un chrétien? Dieu nous accepte-t-il si notre façon de vivre contredit notre profession de foi? Expliquez votre réponse.
 2. Pourquoi est-il important de bien comprendre notre nouvelle identité en Christ? Qu'y a-t-il de mal à croire qu'un chrétien n'est qu'un pécheur sauvé par grâce?
 3. Pourquoi, selon vous, la plupart des incroyants se considèrent-ils comme des braves gens, et nombre de chrétiens ne se voient-ils que comme de misérables pécheurs sauvés? Qu'est-ce qu'un saint?
 4. Lisez Romains 9:30-10:4. Les Juifs ont essayé de parvenir à la justice, et ont échoué, tandis que des païens qui n'ont rien fait pour être justes le sont devenus. Expliquez comment cela s'est produit.
 5. Dites pourquoi le pardon seul ne suffit pas pour faire entrer un chrétien dans une vie de victoire.
 6. Lot était-il un homme pieux? Son comportement était-il spirituel? Que faut-il pour qu'une personne soit reconnue à juste titre comme juste?

4. Le vieil homme est mort

1. Lisez 2 Pierre 1:4 et dites comment le chrétien devient participant de la nature divine. Le chrétien possède-t-il une ou deux natures?

2. Dans Galates 2:20, Paul déclare avoir été crucifié avec Christ. Comment comprendre ses paroles? Quel pouvoir le péché exerce-t-il sur les croyants aujourd'hui?

3. Commentez l'affirmation suivante: "La source de notre ancienne vie a été supprimée pour toujours par la circoncision que le Saint-Esprit a opérée en nous. Lorsque le chrétien pèche, il agit contre nature." Pourquoi tombons-nous parfois si facilement dans le péché?

4. Si la nature pécheresse du chrétien est morte, est-il possible de vivre sans péché ici-bas? Qu'est-ce qui entraîne le chrétien à pécher?

5. Expérimentez la vie de Dieu

1. Comment définiriez-vous "l'échange des vies"? Comment goûter cette vie? En quoi l'expérience de la vie échangée diffère-t-elle d'une "seconde œuvre de la grâce"?

2. Selon vous, la vie chrétienne est-elle facile ou ardue? Quelles sont les choses qui font que la vie chrétienne semble parfois si difficile?

3. Quelle différence y a-t-il entre l'activité religieuse dans l'église et le service spirituel? Qu'est-ce qui caractérise votre église?

4. Lisez Matthieu 11:28-30. La plupart des chrétiens mènent-ils une vie conforme à la promesse de Jésus dans ces versets? Pourquoi?

5. L'auteur énumère quatre raisons qui poussent les chrétiens à vivre la vie chrétienne par leurs propres efforts. Analysez-les. Quelles autres raisons pourrait-on fournir?

6. Que doit comprendre le chrétien qui s'évertue à vivre de façon agréable devant Dieu? Comment concilier le repos dont Jésus parle, avec le combat évoqué par Paul dans Ephésiens 6:12?

6. Libéré de la loi

1. Qu'est-ce qu'un chrétien légaliste? De quelle façon le légalisme se manifeste-t-il dans le style de vie d'une personne?

2. Lisez 1 Corinthiens 15:56 et Romains 7:5-6. Quels sont les effets produits sur les chrétiens par la vie sous la loi? Un chrétien doit-il s'efforcer d'obéir aux lois de Dieu?

3. Quelles sortes de lois avez-vous adoptées dans votre vie chrétienne? D'après Romains 7:1-4, quelle relation le chrétien entretient-il avec la loi?

4. Le fait d'être dégagé de la loi signifie-t-il que la façon de vivre du chrétien n'a aucune importance? Si le chrétien n'obéit pas à la loi de Dieu, qu'est-ce qui peut l'inciter à mener une vie de piété?

5. Commentez l'affirmation suivante: "L'essentiel pour le chrétien n'est pas ce qu'il fait, mais ce qu'il est."

6. L'auteur fait remarquer que la clé d'une vie victorieuse ne se trouve pas dans le perpétuel renouvellement de la consécration à Dieu. Etes-vous d'accord avec lui? Donnez vos raisons.

7. La victoire est un cadeau

1. Commentez l'affirmation suivante: "Le désir d'accomplir quelque chose pour Dieu est inspiré par la chair. Il est possible d'être sincère dans le service pour Dieu et cependant être dans l'erreur."

2. Qu'y a-t-il de mal à vouloir centrer sa vie sur le service de Dieu? Dieu veut-il que nous le servions?

3. Montrez la différence entre les deux affirmations: "Christ nous donne la victoire" et "Christ *est* notre victoire".

4. Lisez Romains 8:5-6. En quoi ce verset s'applique-t-il à la victoire sur les péchés qui nous asservissent?

5. Lisez Romains 5:10. Les chrétiens sont exempts de la sanction du péché grâce à la mort de Christ. Comment sont-ils sauvés de la puissance du péché par sa vie?

8. Le caractère pernicieux des normes

1. L'auteur préconise au chrétien de construire sa vie non sur des normes chrétiennes mais sur la personne de Christ. Quelle est la différence entre ces deux conceptions de la vie chrétienne?

2. Commentez l'affirmation suivante: "Avant de comprendre que Christ est ma vie, j'étais obsédé par la recherche du bien et

le rejet du mal. Or, si quelqu'un ne demeure pas en Christ, tout ce qu'il fait est entaché de mal."

3. Quelle place la loi de Dieu tient-elle dans la société contemporaine? Les chrétiens doivent-ils imposer la loi de Dieu aux incroyants? Pourquoi?

4. "Sans la loi, l'homme n'a pas les moyens de distinguer le bien du mal. Le principe du bien et du mal est indissociablement lié aux lois divines. Le premier n'existe pas sans les secondes." Comment concilier cette affirmation avec le fait que le croyant est mort à la loi?

5. Décrivez les différences qui existent pour le chrétien entre une "union" avec M. Loi et une "union" avec M. Grâce.

6. Lisez 1 Timothée 1:8-11. A qui Dieu a-t-il donné la loi? Tous les chrétiens sont-ils justes? Quelles lois Dieu voudrait-il voir suivies par les chrétiens aujourd'hui?

9. L'amour est tout ce dont vous avez besoin

1. Lisez Luc 15:11-24. En quoi l'incapacité du fils prodigue à comprendre son identité a-t-elle faussé sa relation avec son père? Vous reconnaissez-vous dans cette histoire?

2. Croyez-vous qu'il soit important pour le chrétien de demander pardon quand il pèche? Examinez la différence entre confesser son péché et demander pardon. Si le chrétien omet de demander pardon, son péché reste-t-il sans pardon?

3. Lisez Romains 6:1-6. Si la grâce de Dieu a couvert tous les péchés du chrétien, pourquoi celui-ci ne s'adonnerait-il pas

Victorieux par grâce

avec plaisir à une vie de péché? Qu'est-ce qui vous garde du péché lorsque vous êtes soumis à la tentation?

4. Dites en quoi une conception des commandements du Nouveau Testament inspirée par la loi diffère de celle inspirée par la grâce.

5. Qu'est-ce qui peut augmenter notre amour pour Dieu? Énumérez quelques facteurs précis qui vous ont incité à aimer Dieu davantage.

10. Du devoir au plaisir

1. Commentez cette affirmation: "C'est seulement après avoir découvert ce qu'est la grâce que j'ai compris que Dieu n'avait jamais eu l'intention de nous faire vivre de la Bible." Pourquoi serait-ce une erreur de vouloir vivre de la Bible?

2. Quelle était l'intention de Dieu en nous donnant la Bible?

3. Lisez 1 Thessaloniens 5:17. Comment peut-on prier sans cesse? Comment définissez-vous une intense vie de prière?

4. Passez en revue quelques-uns des temps forts au cours desquels Dieu vous a parlé. Pensez-vous que Dieu désire s'adresser à tout chrétien personnellement? Combien de fois?

5. L'auteur affirme que si nous demeurons en Christ, il nous sera impossible de ne pas faire la volonté de Dieu. Partagez-vous son point de vue? Donnez vos raisons.

6. Comment le chrétien peut-il connaître la volonté de Dieu?

Guide de réflexion

7. Dans 1 Corinthiens, Paul déclare: "Or nous, nous avons la pensée de Christ." Que veut-il dire? Tout chrétien possède-t-il la pensée de Christ?

11. Des gens en quête d'autres gens

1. Décrivez les différentes façons d'évangéliser suivant que le chrétien est inspiré par la loi ou par la grâce. Dans quelle catégorie vous situez-vous? Pourquoi?

2. Comment pratiquer l'évangélisation de façon quotidienne? Y a-t-il une différence entre "faire connaître le plan du salut" et "faire connaître Christ"? Expliquez.

3. Dites en quoi la grâce est différente de la miséricorde.

4. En quoi l'évangélisation qui insiste sur le pardon, sans rappeler la nécessité de manifester la vie nouvelle reçue à la conversion, est-elle déficiente? Quelles en seront les conséquences sur la façon de vivre du nouveau chrétien?

5. Comment définissez-vous l'église? Indiquez quelques initiatives concrètes par lesquelles votre église démontre la grâce de Dieu envers le monde.

6. L'église de Dieu est une famille caractérisée par une grande diversité. Les différentes dénominations religieuses sont-elles justifiées? Lisez 1 Corinthiens 12:12-13. De quelle manière les différentes églises sont-elles interdépendantes les unes des autres?

12. Vivre dans la grâce

1. En quoi vous reconnaissez-vous dans l'allégorie de la grotte? Quelles sont les chaînes qui maintiennent le chrétien dans la grotte du légalisme?
2. Examinez les différences entre l'enseignement biblique et la révélation divine. Quels sont les dangers d'un enseignement scripturaire sans révélation? Comment Dieu se révèle-t-il au chrétien?
3. Lisez Jean 15:1-5. Que signifie "demeurer en Christ"? Comment le chrétien peut-il demeurer en Christ?
4. Quelle est la différence entre la "religion chrétienne" et le "christianisme biblique"? La religion chrétienne est-elle meilleure que les autres religions? Pourquoi?
5. Commentez cette affirmation: "Si nous demeurons constamment en Christ, nous pouvons faire ce que nous voulons."
6. Qu'attend Dieu de votre part?

Bibliographie

- Anderson Neil, *Victory Over the Darkness*, Regal Books, 1990.
- Fromke Deverne, *The Ultimate Intention*, Sure Foundation, 1963.
- George Bob, *Growing in Grace*, Harvest House Publishers, 1991.
- George Bob, *Réellement vivre*, La Maison de la Bible, 1996.
- Gillham Bill, *Lifetime Guarantee*, Harvest House Publishers, 1987.
- Lloyd-Jones D. Martyn, *Romans: The New Man*, Zondervan Publishing House, 1973.
- Murray Andrew, *Confie-toi en l'Eternel*, Distributions Evangéliques du Québec, 1983.
- Nee Watchman, *La libération de l'Esprit*, Editions Telos, 1974.
- Nee Watchman, *La vie chrétienne normale*, Editions Farel, 1995.
- Nee Watchman, *What Shall This Man Do?*, Christian Literature Crusade, 1961.
- Platon, *La République*.
- Taylor Jack, *The Word of God with Power*, Broadman & Holman Publishers, 1993.
- Thomas Ian, *La Source Inépuisable de Christ*, Porteurs de Flambeau, 1993.

Victorieux par grâce

Thomas Ian, *The Mystery of Godliness*, Zondervan Publishing House, 1964.

Trumbull Charles, *Victory in Christ*, Christian Literature Crusade, 1969.

Dans la même collection (La Maison de la Bible)

Réellement vivre, Bob George

La vie est trop courte pour passer à côté! S'il n'y a rien d'aussi ennuyeux que d'être religieux, il n'y a rien d'aussi *passionnant* que d'être *chrétien*. La riche expérience pastorale de l'auteur aidera tout lecteur chrétien fatigué, découragé et stérile à devenir réellement libre, accepté, aimé et rempli de vie.

235 pages - E3313

Aux éditions de La Maison de la Bible

L'itinéraire de la vie chrétienne, Paul Wells

Le matérialisme laisse les âmes insatisfaites! Changer de vie, d'accord, mais pas n'importe comment : en découvrant le plan de Dieu et ses ressources, itinéraire édifiant, positif et tonique!

200 pages - E3242

Croire sans douter, Paul Wells

Qui suis-je? D'où est-ce que je viens? Quel sera mon avenir? Pourquoi tous ces problèmes dans ma vie? L'auteur répond à ces questions existentielles en se basant sur un document vieux de 1600 ans: Le Symbole des Apôtres. Ce texte se lit comme un livre et se travaille comme un cours. Questionnaires et diagrammes en font un ouvrage interactif facile à suivre.

104 pages - E3288

La marque du chrétien, Francis A. Schaeffer

Les chrétiens n'ont pas toujours présenté au monde une image très flatteuse de l'Eglise. N'y aurait-il pas moyen de redonner vie au christianisme? L'auteur démontre comment, mais cette fois à travers le reflet de la beauté de l'amour de Dieu.

32 pages - E 3318